

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



F. Goussier del.

H. Dumet sculp.

# La Chercheuse d'Esprit.

# THEATRE DE M. FAVART, OU RECUEIL

Des Comédies , Parodies & Opera - Comiques  
qu'il a donnés jusqu'à ce jour ,

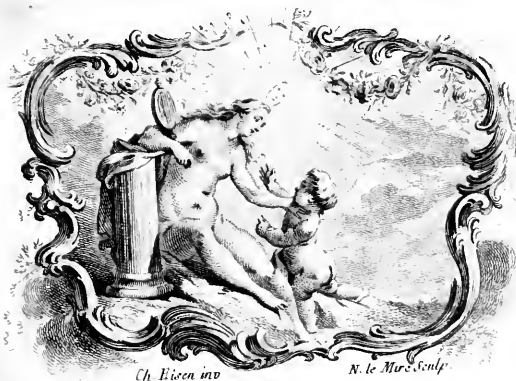
*Avec les Airs , Rondes & Vaudevilles notés dans  
chaque Piece.*

---

THÉÂTRE DE LA FOIRE.

---

TOME SIXIÈME.



A PARIS,  
Chez DUCHESNE , Libraire , rue Saint Jacques ,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît ,  
au Temple du Goût.

---

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

M. DCC. XLIII.




ML

49

A2F3

t. 6



# TABLE GÉNÉRALE

*Des trois derniers Volumes du Théâtre de  
M. FAVART.*

---

## THÉÂTRE DE LA FOIRE.

- |           |   |
|-----------|---|
|           | <b>M</b> OULINET PREMIER , Parodie de Mahomet Second. Seul.   |
|           | LA SERVANTE JUSTIFIÉE, Opera - Comique. Avec M. Fagan.  |
| Tome VI.  | LA CHERCHEUSE D'ESPRIT , Opera-Comique. Seul.   |
|           | LE PRIX DE CYTHERE , Opera-Comique. Avec M. le Marquis de P.  |
|           | DOM QUICHOTTE chez la Duchesse , Ballet Comique , en trois Actes. Seul.                                     |
|           | LE COQ DU VILLAGE , Opera-Comique. Seul.  |
|           | LES BATELIERS DE S. CLOUD , Opera-Comique. Seul.  |
|           | LA COQUETTE SANS LE SÇAVOIR , Opera-Comique , en un Acte. Avec M. Rousseau de Toulouse.                     |
|           | ACAJOU, Opera - Comique en trois Actes, en Vaudevilles. Seul.   |
|           | LES AMOURS GRIVOIS , Opera - Comique , en un Acte. Avec Mrs. de la Garde & le Sœur.                         |
| Tome VII. | L'AMOUR AU VILLAGE, Opera-Comique, en un Acte & en Vaudevilles , sur un fond d'Opera-Comique de M. Caroler. |
|           | THÉSÉE , Parodie nouvelle de Thésée. Avec Mrs. Laugeon & Parvi.   |
|           | LE BAL DE STRASBOURG, Divertissement Allemand , Opera-Comique. Avec Messieurs de la Garde & le Sœur.        |
|           | CYTHERE ASSIÉGÉ , Opera-Comique , en un Acte. Avec M. Fagan.  |
|           | LES JEUNES MARIÉS , Opera-Comique , en un Acte. Seul.   |

## THÉÂTRE DE LA FOIRE.

	{ L'AMOUR IMPROMPTU , Parodie de l'Act <sup>e</sup> d'Eglé. Seul.
	{ LES NYMPHES DE DIANE , Opera-Comique , en un Acte. Seul.
	{ LE MARIAGE PAR ESCALADE , Opera-Comique , à l'occasion de la prise de Mahon. Seul.
	{ LA RÉPÉTITION INTERROMPUE OU LE PETIT-MAÎTRE MALGRÉ LUI , Opera-Comique. Avec M. Pannard.
Tom. VIII.	{ LA PARODIE AU PARNASSE, Opera-Comique en un Acte.
	{ LE RETOUR DE L'OPERA - COMIQUE , en un Acte. Seul.
	{ LE DÉPART DE L'OPERA - COMIQUE , avec Compliment , en un Acte. Seul.
	{ LA RESSOURCE DES THÉÂTRES , Piece en un Acte. Seul.
	{ LE BAL BOURGEOIS , Opera-Comique , en un Acte. Seul.

Les Musiques des *Nymphes de Diane*, d'*Acajou*, de *Cythere Assiégé*, faisant un volume , pour servir de Supplément aux Œuvres de M. Favart , on les vendra séparément , 6 liv.

*Fin de la Table.*



MOULINET PREMIER,  
P A R O D I E  
D E  
MOULINET SECOND,  
T R A G É D I E.

LUDERE, NON LÆDERE.

---

*Le prix est de 24 sols.*

---



A P A R I S,  
Chez P R A U L T, Fils, Quai de Conti,  
à la Charité.

---

M. DCC. XXXIX.  
*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

THE GREAT BRITISH  
EMERALD

OF THE  
EMERALD  
OF THE  
EMERALD



---

# EPISTRE.

## MOULINET A MAHOMET.

**R** Eçois, cher Mahomet, un hommage sans fard ;  
Cet Epistre est le fruit de ma reconnoissance :  
A Moulinet tu n'as aucune part ,  
Mais cependant il te doit la naissance ,  
Et je suis ton Enfant bâtard.  
Comment cela ? C'est un mystere.  
Je vais le dévoiler : la Folie est ma mere ;  
En t'écoutant débiter avec art ,  
Ces nobles sentimens que le Public admire ;  
A ta conduite sans écart ,  
A mille traits qui bravent la Satyre ,  
L'Amour , en ta faveur , la perça de son dard.  
Elle sent aussi-tôt une bizarre verve ;  
Et dans son cerveau Calotin ,  
Me conçoit , ainsi que Jupin  
Conçut la divine Minerve.  
Trois jours , à me former , elle s'évertua ,  
Et puis. . . . adshit . . . . m'éternua.

*De cette boutade ou saillie ,  
Tu ne dois pas être irrité ,  
Ta gloire n'est point avilie.  
Depuis long-tems , toi seul as mérité ,  
L'honneur que te fait la Folie.*

---

## A U L E C T E U R .

A I R : *De tous les Capucins du monde , ou  
Bouchez , Naiades , vos Fontaines.*

**N**'Examinez point , je vous prie ,  
Cet avorton de la Folie ;  
Il fut fait sans attention ,  
Joué dans un désordre extrême ,  
Imprimé sans réflexion ,  
Et l'on doit le lire de même.

MOULINET

**MOULINET PREMIER ,**  
*P A R O D I E*  
**DE MAHOMET SECOND.**



## A C T E U R S.

MOULINET, Commandant d'un  
Parti d'Houzards.

LA RANCUNE, son Lieutenant.

TITATA, Maréchal des Logis, joué  
*par la petite Tante.*

RABATJOYE, Houzard & Domestique de Moulinet.

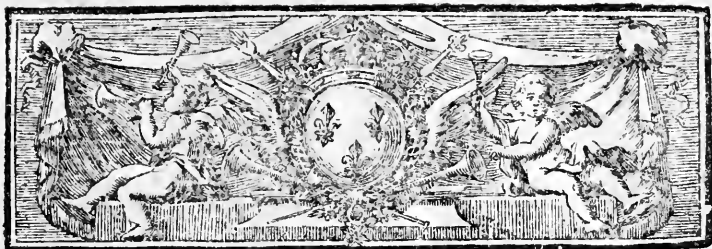
SABREDEBOIS, Houzard attaché  
au Lieutenant.

NICODEME, Fermier, Pere de Colette.

COLETTE, Amante de Moulinet.

CLAUDINE, Payfanne & Suivante  
de Colette.

*La Scène est dans un Village.*



MOULINET PREMIER ,  
*P A R O D I E*  
DE MAHOMET SECOND.

---

SCENE PREMIERE.  
LA RANCUNE, SABREDEBOIS.



L A R A N C U N E .

P P R O C H E , Sabredebois , tu n'es  
ici que pour m'entendre ?

- » Enfin voici le jour que Moulinet arrive ,
- » Avec le jeune objet dont son ame est captive.

Ce fier Commandant des Houzards , après avoir  
pillé ce Village l'année derniere , s'est amouraché  
de la fille du Fermier de ce Château.

A ij

## 4 MOULINET PREMIER,

AIR : *O Turlutaine.*

Elle court la pretantaine ,  
En croupe derriere lui ;  
Notre amoureux Capitaine ;  
O Turlutaine ,  
Nous la ramène aujourd'hui ;  
Turlututanta'eri.

C'est , dit-on , à dessein de l'épouser , il veut que  
ce soit moi qui prépare le divertissement de ses  
Noces : préparons-lui plutôt du fil à retordre.

## SABREDEBOIS.

Mais , valeureux la Rancune , depuis que Mou-  
linet soupire aux pieds de Colette , il est devenu si  
benin qu'il va gagner tous les cœurs.

AIR : *Réveillez-vous , belle endormie.*

De bonté son ame est remplie ,  
Pourquoi voulez-vous le trahir ?

## LA RANCUNE.

A son pouvoir je porte envie ,  
C'en est assez pour le haïr.

Va , mon pauvre Sabredebois , je connois mieux  
que toi le Pelerin.

- » Moulinet , je le sçai , n'est point toujours barbare ,
- » De contrastes divers , assemblage bizarre ,
- » Il tourne au moindre choc comme un Moulin à Vent ;
- » Tantôt il est Gascon , tantôt il est Normand ;
- » Se laissant entraîner , aimant à contredire ;
- » Burlesque Capitan , fade Amant qui soupire ,
- » Il cède au vertigo qu'il ne peut maîtriser ,
- » Et dans le seul excès il sçait se reposer.



# P A R O D I E.

5

Son mariage va servir de prétexte pour le perdre. Tandis qu'il s'est amusé à promener sa maîtresse , il a laissé ses Houzards languir ici dans l'inaction. En qualité de Lieutenant je me suis acquis leur estime.

*A I R : Quand la Bergere vient des Champs.*

Je leur fais boire le matin ,  
Le brandevin ,  
J'excite leur esprit mutin ,  
Je les inspire ,  
Chacun s'ouïpire ,  
Pour le butin.

Je ne manquerai pas de leur représenter que notre Chef est prêt à se fixer dans ce lieu en épousant une Payfanne , & qu'en sa faveur il nous défendra de piller le Villageois. Il n'en faut pas davantage pour les animer ; nous avons une trop forte antipathie contre le Payfan.

# S A B R E D E B O I S :

Vous avez raison.

# L A R A N C U N E.

Je ne crains que Titata notre Maréchal des Logis ; c'est un étourdi qui se fait tout blanc de son épée , & qui n'obéit qu'à son Capitaine dont il a formé les mœurs. Esperons toutefois , c'est mon frere , je sçaurai bien le gagner ; de plus Nicodeme le Pere de Colette que l'on croyoit mort , vient d'arriver secretement dans le Village.

*A I R : Nous autres bons Villageois.*

Avec ce bon Villageois ,  
J'ai fait autrefois la tamponne ,  
Il étoit riche & courtois ,  
Il aimoit le jus de la tonne ;

A iij

## 6 MOULINET PREMIER,

Il logeoit dans cette maison ,  
C'étoit le Cocq de ce Canton :  
Je veux qu'au gré de mon courroux ,  
Moulinet tombe sous ses coups.

Ce Payfan ne sçait pas que sa fille est au pouvoir de Moulinet. Je l'attends ici pour l'en instruire. Je l'appерçois. Tourne-moi les talons , & ne repa-rois plus.



## S C E N E I I.

N I C O D E M E , L A R A N C U N E.

N I C O D E M E.

**B** On jour , brave la Rancune , tu m'as toujours témoigné de l'amiqué , quoique tu sois du nombre de ces vauriens qui m'avons chassé de ce Châtiau. Ils n'ont laissé que les quatre murailles ; queu changement ! pour n'en pas pleurer de tristesse.

*A I R : Les Trembleurs.*

Faudroit être un cœur de roche ;  
C'est-là qu'on tournoit la broche ,  
Le Célier étoit tout proche ,  
Et la table étoit ici :  
C'est là que ma pauvre femme ,  
Est morte sous votre lame ,  
Ce souvenir me fend l'ame ,  
Hélas ! on m'a tout ravi !

P A R O D I E.  
L A R A N C U N E.

Hé bien, veux-tu te vanger ?

N I C O D E M E.

Oui, mais je ne soms pas le plus fort.

L A R A N C U N E.

Laisse faire. Tu sçais que je t'avertissois jadis  
fidèlement de nos entreprises, moyennant bou-  
teille.

N I C O D E M E.

Oui, vous êtes un bon diable.

L A R A N C U N E.

Je trouve un moyen de chasser Moulinet de ta  
maison & du Village.

N I C O D E M E.

Comment ça ?

L A R A N C U N E.

On t'aura dit, sans doute, qu'après avoir couru  
les Champs avec une Payfanne de ce lieu, il la  
raméne aujourd'hui.

N I C O D E M E.

J'en avons entendu marmoter queque chose.

L A R A N C U N E.

A I R : *Vous m'entendez-bien.*

Tu dois sçavoir que les Houzards,  
En Amour sont des Egrillards,  
Et de quelle maniere

N I C O D E M E.

Hé bien ?

L A R A N C U N E.

Aiment les Gens de Guerre,

N I C O D E M E.

Je m'en doutons bien.

A iiii

8 MOULINET PREMIER,

C'est-à-dire , que votre Capitaine est de sithi-  
meur-là.

LA RANCUNE.

AIR : *Ah , ah , le plaisant personnage , le Maître  
fon que voilà.*

Son ardeur est extrême  
Pour son jeune tendron ,  
Ce bel objet qu'il aime ,  
Le connois-tu ?

NICODEME.

Morgué non.

LA RANCUNE.

Mon pauvre Nicodeme !

Ah ! ah !

C'est ta fille elle-même.

NICODEME.

Ah ! que nous dites-vous là !

» Ma fille entre ses bras , que ma douleur est forte !

» Non , elle est innocente , ou bien elle en est morte. }

LA RANCUNE.

J'admire ta bonne opinion.

NICODEME.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*

Ma fille à l'honneur trop fidele  
Ne se laisse pas amuser ;  
Il n'a pu rien obtenir d'elle ,  
Car on dit qu'il veut l'épouser.

LA RANCUNE.

Ce n'est pas toujours une règle.

NICODEME.

Oh dame , vous m'embarrassez trop ; vous pour-

## P A R O D I E.

9

riais bien avoir quelque manière de raison. Cela m'inquiète , morguenne ; ne pourrions-nous pas trouver une invention pour l'ôter à Moulinet ?

A I R : *Ne m'entendez-vous pas.*

Ce maudit fier à bras  
Rend mon chagrin extrême ;  
Il est puissant , il l'aime . . .  
Mon cher , ne tardons pas ,  
Tirons-là de ses bras.

### L A R A N C U N E.

C'est aussi mon dessein , mais il faut ménager la chose.

### N I C O D E M E.

Oh ! point tant de ménagemens , ça presse ; voyez-vous ; les filles empiront diablement vite entre les mains de vous autres.

### L A R A N C U N E.

Hé bien , va m'attendre au Cabaret prochain : nous jaserons de cela plus librement. J'entends notre Commandant , sauve toi. (*seul.*) Il faut avouer que je sçai bien conduire une conspiration.



S C E N E I I I.

MOULINET, LA RANCUNE, *suite.*

MOULINET.

- » Dans ce triste Château qu'a pillé mon courage ,  
 » Moulinet votre Chef aujourd'hui s'emménage.  
 » Avec les Payfans demeurons à couvert ,  
 » Et passons en repos notre quartier d'hiver.  
 » Méprisons ces Houzards avides de rapines ,  
 » Que le gain , non l'honneur , au butin détermine.  
 » Comme à tout enlever ils mettent leur vertu ,  
 » Le Payfan par eux est volé , non vaincu.

A I R : *Qu'on ne me parle plus de guerre.*

Qu'on ne me parle plus de Guerre ,  
 Que le calme regne à son tour ;  
 Je laisse dormir mon tonnerre ,  
 Je m'humanise en ce séjour.  
 Pendons au croc le cimeterre ,  
 Bûvons , fumons , faisons l'amour.

- » Aux Villageois tremblans annoncez ma clémence ;  
 » Ils peuvent revenir chez eux en assurance.  
 » Un amour douxereux enchaîne mon penchant ;  
 » Je deviens honnête homme , & ne suis plus méchant.  
 » Dites à l'Univers que je permets qu'il vive.  
 » Aux pied d'un jeune objet ma valeur est captive ;  
 » Une fille du lieu va recevoir ma foi ,  
 » Ce n'est point m'abaisser , c'est l'élever à moi.

## PARODIE.

11

AIR : *Tambour, que tu causes d'allarmes à mes  
amours.*

Je ferai son mari ,  
Elle fera ma femme ;  
Si l'on murmure ici ,  
Regardez cette lan<sup>e</sup> ,  
Tambours ,

Partez , que l'on annonce mes amours.

### LA RANCUNE.

» La fille d'un manant , votre femme !

### MOULINET.

Obéi.

( *Il sort.* )



## SCENE IV.

LA RANCUNE *arrête un des Suivans de Moulinet.*

### LA RANCUNE.

- » **O**Ui , nous t'obéirons. Approche , mon ami ,  
» De mes complots secrets inutile complice . . .  
» Mais tu feras bien mieux de n'entrer point en lice ;  
» Ta figure , ton geste , ainsi que tes discours ,  
» Des beautés de l'intrigue interromproient le cours.  
» Nous n'avons pas besoin d'un si sot caractère ;  
» Sors . . . . J'apperçois Colette , envoyons-lui son pere ,

## S C E N E V.

COLETTE, CLAUDINE.

CLAUDINE.

**E**Nfin, belle Colette, nous revoyons notre Clocher.

COLETTE.

*A I R : Nous voyageons par tout le monde.*

Claudine après un long voyage,  
 Ah quel bonheur !  
 Nous revenons dans ce Village  
 Avec l'honneur ;  
 J'ai sauvé de plus d'un hazard  
 Ma vertu.

CLAUDINE.

Peste !

Vous trouvez dans votre Houzard  
 Un amant bien modeste.

Il vous a cette obligation ; il ne valoit d'abord pas mieux que les autres : Combien de fois vous a-t-il menacée !

*A I R : Nous avons pour vous satisfaire,*

Il pestoit, juroit comme quatre,  
 Voyant ses feux humiliés ;  
 Mais hélas ! tout prêt à vous battre ;  
 Je l'ai vû tomber à vos pieds.



Cependant on ne croira rien de sa retenue ,  
 nous venons de respirer l'air de la Ville avec lui ;  
 entre nous cela ne donne pas un trop beau verni  
 à notre réputation. Une Payfanne revient de-là  
 avec un certain fumet de Coquette qui frappe les  
 connoisseurs. On vous chanfonnera vous & votre  
 amant.

## C O L E T T E.

A I R : *Vite ma charmante Manon.*

Mon Amant est trop circonspect ,  
 En amour il n'est pas Grec ,  
     Un respect  
     Aussi sec  
 N'est pas suspect ;  
 Le monde ne pourra jafer ,  
 Il vient ici m'épouser ,  
     Et j'attends  
     Ces instans  
 Depuis long-temps.  
 Je chéris les Villageois ,  
 Je plains l'état où je les vois ,  
 Je rendrai leur sort plus doux ,  
 Si ce Houzard est mon Epoux ;  
     Je le hais  
     Mais  
 Pour pouvoir  
     Voir  
 Tous les Payfans  
     Contens  
 Je m'immolle à leur fûreter.

## C L A U D I N E.

Ah quelle charité !  
 Je ne suis pas la dupe du prétexte.

## 14 MOULINET PREMIER,

AIR : *Petite Brunette aux yeux doux.*

L'Hymen vous plaît , je vois cela ,  
On ne diroit pas qu'elle y touche ;  
Une fille sur ce point-là  
Fait toujours la petite bouche.

Croyez-moi , ne dissimulez plus , & livrez-vous à la joie.

## COLETTE.

Ah ! J'ai un pressentiment que cette maison me fera funeste , Claudine , c'est ici.

AIR : *Le fameux Diogene.*

Que l'on perça ma mere ,  
Que l'on sabra mon pere ,  
La mort vint m'en priver ;  
Et c'est ici peut-être  
Que je cesserai d'être . . .  
Je ne puis achever . . .

## CLAUDINE.

Voilà un Paysan qui vous examine beaucoup.

---

## SCENE VI.

NICODEME , COLETTE , CLAUDINE.

N I C O D E M E .

V La note fille , qu'alle est brave ! Je la reconnoissons ; mais ne faisons semblant de rien ; je voulons voir si alle me reconnoîtra itou ; tirons-li les vars du nez.

P A R O D I E.

19

C O L E T T E.

Quel est ce bonhomme ?

N I C O D E M E.

Madame , je venons pour remercier vos biaux yeux de ce qu'ils avons adouci ces fripons d'Hou-zards , an dit comme ça que je pourrons revenir cheux nous , & qu'à vote considération ils ne nous tarabusteront plus ; ç'a nous rend bian joyeux , & stapandant j'ai envie de pleurer.

C O L E T T E.

Pourquoi donc ?

N I C O D E M E.

C'est que , révérence parler , j'avions une fille assez drolette , que ces garnemens m'avient enlevée , & je la retrouvons ; mais on m'apprend qu'alle s'est apprivoisée avec eux.

C O L E T T E.

A I R : *Tes beaux yeux ma Nicole.*

Quel trouble je sens naître ,  
Avec moi quel rapport !  
Votre fille peut-être ,  
Est innocente encor.

N I C O D E M E.

Ah ! peut-être est bon là.

C O L E T T E.

Faites-vous reconnoître ,  
Ce visage abbattu ,  
Bien-tôt fera renaître  
Sa premiere vertu.

6 MOULINET PREMIER;

N I C O D E M E.

Vous me la baillez belle ; est-ce que ça repousse  
comme une asperge. Laissez-moi pleurer.

C O L E T T E.

» Vous m'attendrissez trop , ce trouble m'embarrasse ,  
» Ah ! qui que vous soyez , votre douleur me glace.

N I C O D E M E.

» Colette !

C O L E T T E.

Hé bien , Monsieur , pourquoi me nommez-vous ?

N I C O D E M E.

» Chere Colette !

C O L E T T E.

Hé bien . . . O mouvement trop doux !

» A ces sons étouffés , à ce visage blême ,  
» A ces yeux effarés , est-ce vous , Nicodème ?

N I C O D E M E.

Tu l'as deviné ; mais ne m'embrasse pas en-  
core que je ne sçachions ta conduite.

A I R : *A la façon de Barbarie ;*

Comment as-tu passé le tems ,  
Depis plus d'un d'une année ?  
Avec ces méchans garnemens ;  
T'es-tu bien gouvernée ?

C O L E T T E.

Belle demande ! ah voyez donc ;  
La faridondaine  
La faridondon.

N I C O M E D E :

Ne t'a-t-on pas traité ici beribi ;  
A la façon de Barbari.

C O L E T T E.

P A R O D I E. 17  
C O L E T T E.

N I C O D E M E.

Nani.

A I R : *Nous sommes Houzards.*

Avec un Houzard ,  
L'honneur court un très-grand hazard.  
De tout , un franc soudar  
Tire part ,  
Et traite , fans égard ,  
Une fille comme un rempart.

C O L E T T E.

Avec Mouliner , je proteste  
Que mon cœur n'a jamais succombé ;  
Auprès du Sexe il est modeste  
Comme le seroit un jeune Abbé.

N I C O D E M E.

Comme un Abbé ! dis-tu ?  
Ah ! tout est perdu.

Ventregué , comme dit st'autre , rian n'est pis  
que liau qui dort , on se défie de la force & non  
de la manigance.

A I R : *Le Bois de Boulogne.*

Accoutumé d'être Vainqueur ,  
L'Officier veut brusquer un cœur ;  
Le Crésus veut en faire emplette ,  
Mais l'Abbé le prend en cachette.

C O L E T T E.

Ah ! mon Pere , n'ayez aucun soupçon contre  
moi ; j'ai toute ma vertu.

B

18 MOULINET PREMIER,  
N I C O D E M E.

A I R : ( *noté à la fin.* )

Ah , tant mieux ! mon chagrin amer  
Se dissipe comme une éclair ;  
Je t'en crois un peu trop en l'air :  
Mais , sur ce point , le plus grand Clerc  
N'y voit pas clair.

Approche , que je t'embrasse : Mais ce n'est pas  
le tout ; tant va la cruche à liau qu'à la parfin alle  
se brise , & je craignons pour l'avenir. Défie-toi  
de l'Amour , il faut l'arracher drès qu'il prend  
pied , car , vois-tu ,

A I R : *Ici je fonde une Abbaye.*

Il faut que tu te l'imagines  
Comme un Arbrisseau qui produit  
Queuques douceurs en sa racine ,  
Biaucoup d'amartume en son fruit.

C O L E T T E.

Vous avez raison.

N I C O D E M E.

Oh , dame ! il ne faut pas toujours se fier sur sa  
sagesse , gnia de çartains momens où le cœur prend  
feu comme de la poudre : toi qui vis depuis long-  
tems avec les gens de Guerre ,

A I R : *Pan , pan , pan , la Poudre prend.*

Accoute une comparaison.  
Tu sçais ce que c'est qu'un Canon ?  
As-tu vû , morgué , comme il pette ,  
Drès qu'on approche une allumette ?  
Pan , pan , pan ,  
La poudre prend ,  
Tout est en feu dans un instant.

## C O L E T T E.

Oui, vous m'éclairez, & je pourrois faire ici quelque sotise.

» Abandonnons ces lieux, oui, cachez-moi, mon Pere ;  
» Dans l'abîme des flots, au centre de la Terre.

## N I C O D E M E.

Queu diantre de cachette me propose-tu ? Je n'entends rien à ton jargon ; comme il est changé ! Laisse-moi faire, je connoissons tous les agets du Châtiau, & je vais penser comment je pourrons en sortir.

## C O L E T T E.

Ah ! ne me laissez point seule.

## N I C O D E M E.

Qui t'a rendu si peureuse ?

## C O L E T T E.

Non, vous ne fortirez pas encore.

## N I C O D E M E.

Comme tu sautes à mon cou ! Laisse-moi donc. Queuqu'un viant. Alle ne me quittera pas qu'on ne nous ait surprins. Queu malice !



SCENE VII.

MOULINET, NICODEME, COLETTE,  
CLAUDINE.

MOULINET.

AIR : *Oh, oh, ah, ah.*

**D**ieux ! Qu'est-ce que je voi !  
Mon amour est trahi !  
Quel es-tu ? Réponds-moi ?  
Que viens-tu faire ici ?  
Oh, oh ! ah, ah !  
Eh, comment donc ? Pourquoi cela ?

Parles, & n'attends pas que cent coups d'étrivieres.

NICODEME.

Oh, je ne sis pas à ç'a près. Je ly ordonnions  
de te bailler taloche toutes les fois que tu vienrois  
batifoler autour d'alle.

AIR : *Ah fripon, comment donc.*

Tu l'y tendois finement l'hameçon !

MOULINET.

Tu le prends-là sur un drolle de ton !  
Qui t'a chargé de lui donner leçon ?  
Pour t'en payer, je vais te faire pendre :  
Ah, fripon, sur quel ton ? Comment donc ?

NICODEME.

C'est le ton qu'il faut prendre.



A I R : *De nécessité , nécessitante.*

Je suis son Papa ,

M O U L I N E T.

Qui toi ?

N I C O D E M E.

Moi-même.

Et mon nom s'appelle Nicodème ,

M O U L I N E T.

Toi , son pere ?

N I C O D E M E.

Et , morgué , oui son Pere ;

Du moins à ce que m'a dit sa Mere.

N'est-il pas vrai , Colette ? Rends-ly témoignage  
de ça.

M O U L I N E T.

„ Va , je te reconnois : c'est toi qui m'as blessé ,  
„ Lorsque de ce Château mes Houzards t'ont chassé ;  
„ Tu fis bien ton devoir , tu défendois ton Hôte :  
„ Je t'ai battu , pillé ; ce n'étoit pas ma faute.  
„ Ne me reproche plus une injuste rigueur ,  
„ Crime de la Victoire & non pas du Vainqueur.

N I C O D E M E.

Vla une plaisante maniere de s'excuser ; quoi-  
qu'il en soit , n'espere rien de Colette , je n'ai  
qu'à ly dire , sois sage , alle le fera d'abord.

M O U L I N E T.

„ Ah ! si des Payfans le repos t'intéresse ;  
„ Surtout , garde-toi bien de m'ôter ma Maîtresse ;  
„ Elle arrête mes coups. Tu sçais que les Soldats ;  
„ Avec les Villageois , vivent en Chiens & Chats ;

- » Colette , ici suspend mon ardeur militaire ;  
 » Mes Houzards ne vont plus à la petite Guerre :  
 » Mais si je la perdois . . . Vos Poulets , vos Chapons ,  
 » Tout seroit enlevé jusques à vos Maisons !

N I C O D E M E.

Vous voulez que Colette nous acquitte envers vous.

M O U L I N E T.

Oh , ne soupçonne pas le respect le plus singulier.

A I R : *Lustucru.*

Tous deux , sous la même tente ,  
 Nous avons logé long-tems :  
 Mais l'ardeur que je ressens  
 Est innocente ,  
 J'ai respecté sa vertu ,  
 L'eusses-tu crû ?

C O L E T T E.

Oui , mon Pere , c'est moi qui l'ai mis sur ce pied-là.

M O U L I N E T.

- » J'ai volé tous vos biens ; mais je suis généreux ,  
 » Je ne vous retiens plus , soyez libres tous deux :  
 » Admire cet effort où ma clémence brille.  
 » Tu peux me refuser ou me donner ta fille.

N I C O D E M E.

Si c'est pour la bonne chose , touchez-là ; si c'est pour l'autrement. *Néant.*

M O U L I N E T.

Je prétends être son Epoux.

Et mon respect l'abandonne ,  
 Si de moi tu ne fais choix ,

P A R O D I E.  
N I C O M E D E.

23

Je vous trouve l'ame bonne ;  
Qu'alle subisse vos loix ,  
Je vous la donne :  
Vous avez de trop bons droits ,  
Sur sa parsonne.

Je n'avons garde de vous la refuser.

M O U L I N E T.

Ce n'est pas assez , charmante Colette , le suffrage d'un Pere n'est rien pour moi , si votre bouche ne le confirme. M'aimez-vous ? Parlez , vous êtes libre , enfin.

C O L E T T E.

A I R : *Ces filles sont si sottes , lanla.*

( *Colette tire un Canif.* )

Colette l'a toujours été.  
Pour peu que la témérité ,  
Eût surpris ma foiblesse ,  
Pour venger l'honneur irrité ,  
J'eusse imité Lucrece ,  
Lon la ,  
J'eusse imité Lucrece.

A I R : *Tu n'manieras pas mon Minet.*

Car j'avois caché ce stilet .  
Dans la fente , dans la fente ,  
Car j'avois caché ce stilet ,  
Dans la fente de mon Corcet ;

A I R : *Landerirette.*

Mon honneur , au premier effort ,  
Fuyoit dans les bras de la mort ,

N I C O D E M E.

Landerirette ,  
Tu lui bailles l'amphigouri ,  
Landeriri.

# MOULINET PREMIER, COLETTE.

AIR : *J'en jure par vos yeux.*

Mais j'avoue en ces lieux ,  
Que si tu m'aimes bien ,  
Je t'aime encore mieux ;  
Je ne risque plus rien ,  
Tu n'es pas dangereux.

» Je te connois assez pour ne te craindre plus ,  
Cette preuve suffit. ( *Elle jette le Canif.* )

N I C O D E M E.

Je l'avions, morgué , bian dit , qu'alle étoit sage !

M O U L I N E T :

AIR : *L'autre nuit j'apperçus en songe.*

La voilà cette rare Gloire ,  
Qui toujours a flaté mes vœux ;  
Un Objet libre & vertueux ,  
M'accorde une tendre Victoire :  
Je vais savourer la douceur ,  
Des prémices d'un jeune cœur.

Je crains que ce bonheur ne m'échappe. Venez vite , cher Beupere , vous ferez dresser le Contrat à votre fantaisie ; car ma foi , je n'entends rien à tout cela.

AIR : *L'allumette.*

J'ai grand besoin de vos avis ,  
Vous m'instruirez pour le ménage ;  
Chez nous , jamais de Pere en Fils ,  
Nous n'en avons connu l'usage.

Au revoir Colette.

## S C E N E   V I I I .

C O L E T T E , C L A U D I N E .

C L A U D I N E .

C O m m e n t , v o u s s o ŭ p i r e z e n c o r e ?

A I R : *Tallaleri , tallaleri , tallalalire.*

Pourquoi marquer de la tristesse ,  
Rien ne doit plus vous émouvoir ?  
Dans ce moment plein d'allegresse ,  
Colette , ferrez ce mouchoir ,  
N'avez-vous pas sujet de rire ?

Allons donc.

Tallaleri , tallaleri , tallalalire.

C O L E T T E .

Né prends point garde à mes larmes ; dans le fond , je n'en suis pas moins joyeuse , & l'on pâme de joye ainsi que de tristesse.

C L A U D I N E .

Oh ! j'en suis très-persuadée.

A I R : *Les Echos.*

L'approche du mariage ,  
D'une fille émeut le cœur ;

26 MOULINET PREMIER;

Elle pleure , c'est l'usage ,  
Cela prouve sa pudeur ;  
C'est un papa que l'on quitte.  
En gémit-on tout de bon ?

Non.

On fait un peu l'Hypocrite ;  
Oui , l'œil pleure : mais l'esprit  
Rit.

COLETTE.

Que nous veut Rabatjoye ? Son air triste m'est  
de mauvais augure.

---

S C E N E I X.

RABATJOYE , CLAUDINE , COLETTE.

R A B A T J O Y E.

**N** Icodeme m'a chargé de vous donner ce billet.

COLETTE *prenant le billet avec émotion.*

Que peut-il me marquer ?



## S C E N E X.

MOULINET, COLETTE, CLAUDINE.

M O U L I N E T.

A I R : *Je ne sçai pas écrire.*

V Ous m'avez l'air tout inquiet ,

C O L E T T E.

Tenez regardez ce billet  
 Que l'on vient de m'écrire ;  
 Il présage quelque malheur :  
 Lisez-le vous-même , Monsieur ,  
 Car je ne sçai pas lire.

M O U L I N E T *lit.*

*Ma fille , les Houzards murmurent , glia quelque  
 Anguille sous roche. N'en dis rien à Moulinet : mais  
 fais-li differer ton mariage jusqu'à ce que je soyons mieux  
 instruits.* NICODEME.

C O L E T T E.

Quel revers ! Cher Moulinet , vous en fre-  
 milliez !

M O U L I N E T.

» Je frémis de l'affront , & non pas du danger.

Mes Houzards murmurent de notre mariage !  
 Ah ! faquins , je vous apprendrai si nous avons be-  
 soin de votre consentement. Pour les braver , je

28 MOULINET PREMIER,  
veux qu'ils soient tous de la noce ; mais je vous  
vois frémir à votre tour.

» Vous m'insultez ; tremblez ou pour vous , ou pour moi ,  
» N'est-ce pas m'accuser de foiblesse ou d'effroi.

C O L E T T E.

Ah ! je vous jure que je ne tremble que pour vos  
Fouzards ; vous êtes un peu brutal de votre natu-  
rel , & . . . .

M O U L I N E T.

Ah ! si vous ne voulez les voir tous réduits en  
poudre , gardez-vous bien de m'irriter contre eux.

C O L E T T E.

Moi , vous irriter contre eux ! Je suis trop douce  
pour cela.

A I R : *Du haut en bas.*

C'est la douceur  
Qui rend une femme amusante ,  
C'est la douceur  
Qui fait l'éloge de son cœur.  
J'ai toujours été bienfaisante :  
En moi , la vertu dominante  
C'est la douceur.

Mais à propos où est donc mon pere ? Il m'in-  
quiette , je vais le chercher. ( *Elle sort.* )

M O U L I N E T.

Parbleu , voilà une sortie bien ménagée ! Elle a  
bien fait , cependant , de céder la place à Titata.



## S C E N E X I.

MOULINET, TITATA.

TITATA.

» **L**E Griçois Tirata demande à te parler.

M O U L I N E T.

» Parle ; pourquoi viens-tu ?

T I T A T A.

Pour te faire trembler.

AIR ; *De la Milice. Non non , ingrat , tu n'iras pas.*

Crains le dépit de tes Soldars ,  
Ils te mettront dans l'embarras ;  
Ne songe plus à ta Colette ,  
Ventrebleu tu dois être las  
De courtoiser cette fillette ,  
Qui depuis long-tems suit tes pas.

M O U L I N E T.

A I R : *Il a la fine montre au gousset.*

Tu veux donc m'imposer des Loix ?  
Morbleu ! sur le Cheval de bois ,  
Je prétens qu'on te place ;  
Encor te fais-je grace.

Hé bien avant de m'y envoyer , écoute du moins  
les leçons d'un bon vivant qui t'aime , & qui parle

30 MOULINET PREMIER,  
comme il pense. J'ose t'interroger. A quoi diantre  
t'amuses tu dans ce Château ?

MOULINET.

Tu fais que je ne fais que d'y arriver.

TITATA.

AIR : *Ah ! si j'avois connu Monsieur de Catinat.*  
Tout jusques au Goujat s'écrie à haute voix ,  
Quoi donc sur notre Chef la Gloire perd ses droits ?  
Tandis qu'il fait l'amour , faut-il que ses Grivois  
Dépensent leur argent , & soufflent dans leurs doigts ?

AIR : *Je l'aimerai toujours , ce pauvre corps !  
Je l'aimerai toujours quoiqu'il soit mort.*

Ce n'est plus ce grand homme  
Si fier & si mutin ,  
Qui nous eût jusqu'à Rome  
Conduit pour le burin.  
Nous l'avons donc perdu , ce pauvre corps ?  
Ah ! faut-il le pleurer avant sa mort !

MOULINET.

Hé bien , ventrebleu ! ils verront de quel bois je  
me chauffe.

TITATA.

Ce n'est point contre eux qu'il faut t'armer , c'est  
contre toi-même. Un brave Commandant de Hou-  
fards s'amuser à filer le parfait amour ? Quelle  
honte !

AIR : *Ma mere a du pouvoir beaucoup ,  
Elle a plus d'or & plus d'argent que vous.*

Tu veux même , sans examen  
Te mettre au rang des dupes de l'hymen.

## PARODIE.

31

Apprends que le sort nous fit naître  
Pour en faire , & jamais pour l'être.

- » Ainsi donc , tu bravas & le fer & la flamme ,  
» Pour porter le butin aux genoux d'une femme !

A I R : *Changement pique l'appétit.*

Sçais-tu bien qu'en route rencontre  
Déjà du doigt chacun te montre ,  
Et qu'on te montrera des deux  
Si tu deviens plus hazardeux.

Tu rougis ? Allons morbleu , courage ! Que la  
Gloire parle à ton cœur : Tuons , pillons , sacca-  
geons.

A I R : *Je suis pour les Dames moi ,  
Je suis pour les Dames.*

Dans les combats j'ai formé ta jeunesse ,  
Reprends ta fermeté ,  
N'écoute plus une vaine tendresse ;  
Imite ma fierté.  
Quoi ! je te voi  
Céder à ta foiblesse ;  
Je hais la mollesse , moi ,  
Je hais la mollesse.

M O U L I N E T.

C'en est trop ! Sors d'ici , malheureux.

T I T A T A.

Tu m'as menacé du châtiment ; sarpédié ! je vais  
le mériter.

A I R : *Servantes quittez vos paniero ,  
La mode est déplaisante.*

Armes ta main d'un Evantail ,  
Et laisse ton Epée ;

## MOULINET PREMIER,

D'une Femme prends l'attirail ;  
 Va t'enfermer dans un Serail ,  
 Puisqu'aujourd'hui , de ton poitrail ,  
 La gloire est échappée.

A I R : *Les filles de Nanterre.*

Mais ton amour chancelle ,  
 Ton cœur est ébranlé :  
 J'ai le prix de mon zèle ,  
 La gloire t'a parlé.

## MOULINET.

Je n'y puis plus tenir . . . Ah ! ne te flatte pas  
 que j'abandonne Colette , je l'épouserai sur ta  
 mouffache.

A I R : *Des Rues.*

Que l'on s'apprête  
 Soldats , Tambour ,  
 Dans ce grand jour ,  
 A voir la Fête  
 De mon amour.  
 Ma noce aujourd'hui se fera.  
 Si quelqu'un glose sur cela ,  
 Morbleu ! sa tête  
 En sautera.

Va porter ma réponse à mes Houzards.

T I T A T A , *à part.*

Il menace. Il est troublé. J'en augure bien.  
 Laissons-le réfléchir.

SCENE

## S C È N E X I I.

## M O U L I N E T.

**N** On, non, Colette, tu m'es trop cherè ; c'est  
toi qui m'as rendu honnête homme , & l'on  
s'oppose envain à ma flamme . . . . A ma flamme ?  
Ah ! que ce mot commence à me paroître fade !  
Je parle le Jargon d'un petit Maître de Robe . . . .  
Mon orgueil admire la fermeté de Titata , ses re-  
proches réveillent mon courage ; cependant ,

*A I R : Je voudrois bien me marier ,  
Je ne sçais comment faire.*

Je voudrois bien me marier ;

Je ne sçai comment faire.

J'entends la gloire me crier :

Que fais-tu téméraire ?

Et le tendre Amour me prier

De terminer l'affaire.

Ah ! puisque la Gloire balance déjà l'Amour ,  
elle l'emportera sans doute.



SCENE XIII.

MOULINET, NICODEME.

NICODEME.

A H ! mon Gendre , je venons vous dire adieu ;  
j'emmenons Colette : son honneur , sa vie ,  
votre intérêt , tout ordonne qu'elle batte aux  
champs.

MOULINET.

» Tout l'ordonne , dis tu ? Eh l'ai-je commandé ?

A I R : *Des fraises , des fraises , des fraises.*

Vos Houzards l'y veulent mal ,  
Ils machinont sa perte ,  
Ils ferient du bacana !  
Fuyons leux courroux brutal  
Alerte , alerte , alerte.

» Laisse-nous tous deux enfiler la Venelle.

MOULINET.

» Par quelle autorité veux-tu disposer d'elle ?

NICODEME.

» Par le droit que j'avons.

MOULINET.

Eh qui te l'a rendu ?

NICODEME.

» Je suis son pere , enfin.

MOULINET.

Quelle preuve en as-tu ?

- » Mais laissons ce discours , ta frayeur m'injurie ,  
 » En tout autre que toi mon bras l'auroit punie.

N I C O D E M E.

A I R : *Refrain.*

Mon Gendre , en vérité ,  
 Vous avez bien de la bonté.

- » Mais nous laissons Colette exposée au Rebelle.

M O U L I N E T.

- » Je l'adore , je vis , & tu tremble pour elle ?

N I C O D E M E.

- » Ma foi , je craignons tout.

M O U L I N E T.

Va , tu n'es qu'un poltron ;

- » Pour moi , je ne crains rien.

N I C O D E M E.

Tu n'es qu'un fanfaron ;

A I R : *Lere-la lere lan-la.*

Tout ton parti s'est révolté.

M O U L I N E T.

Punissons sa témérité.

N I C O D E M E.

Seul , contre tous , que peux-tu faire ?

Lere la , lere lanla.

- » Tu périras toi-même.

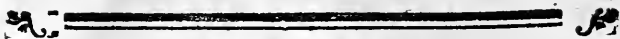
M O U L I N E T.

Eh bien , tant pis pour vous ,

- » Ma chute , ventrebleu , vous écrasera tous.

N I C O D E M E.

Pargoi , laisse - nous plutôt partir : La belle  
 chienne d'amiqué qu'il nous porte-là !



S C E N E X I V.

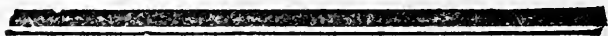
RABATJOIE, MOULINET, NICODEME.

R A B A T J O I E.

A H ! mon Capitaine, venez vite ! vos Houzards jurent après vous , comme tous les Diables , au sujet de votre mariage.

M O U L I N E T.

Hé bien , ils me verront. Nicodeme ; rassemble tes Payfans , reprends ton ancien poste dans ce Château : que tout ici t'obéisse.



S C E N E X V.

MOULINET, NICODEME, COLETTE.

C O L E T T E.

A H ! Monsieur , quel péril nous menace ! Que viens-je d'apprendre !

M O U L I N E T.

„ Calmez-vous. Ce n'est rien. Trois cens têtes à bas,  
„ Et le reste en prison , il n'y paroîtra pas.



## C O L E T T E.

Vous n'y suffiriez pas. Attendez.

A I R : *Adieu donc , ma Nanon.*

Je vais , de cet orage ,  
Faire cesser le cours ;  
Je cause du tapage ,  
Je dois plier bagage :  
Quittons-nous pour toujours.  
Adieu donc , mes amours.

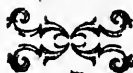
## M O U L I N E T.

Que me proposez-vous , Colette ? Ah ! n'accor-  
dons point ce triomphe à mes soldats ; restez : leurs  
efforts ne peuvent rien contre ma constance,

A I R : *Ce sont les filles de la Chapelle.*

Car après le serment , ma belle ,  
Qui nous joint tous deux en ce jour ,  
Je vous ferai toujours fidèle  
Jusqu'à la fin de mon amour.

- » Notre hymen se fera , n'altérez point vos charmes ,
- » Il est temps de verser du sang , & non des larmes.
- » L'attentat de mes gens ne me fait point fremir ,
- » Je ne veux qu'un regard pour les anéantir.



S C E N E X V I.  
 NICODEME, COLETTE.  
 COLETTE.

A H ! mon pere , ne quittez pas cet étourdi , il  
 va se faire tuer . . . On va me ravir mon Epoux.

N I C O D E M E .

Il ne l'est pas encore , guieu marci. Peste !  
 comme alle y va !

C O L E T T E .

A I R : *De tous les Capucins , ou Bouchez Nayades  
 vos Fontaines.*

O Ciel ! quel revers pour ma flamme !  
 Moi qui croyois être sa femme !  
 Quoi rester en si beau chemin !  
 Permets-nous , Fortune ennemie ,  
 Avant de finir son destin ,  
 De finir la cérémonie.

N I C O D E M E .

A I R : *Flon , flon , flon.*

Ne pleure pas , ma fille ,  
 Ton amant , dans le fond ,  
 Mérite qu'on l'étrille  
 En double carillon.  
 Flon , flon , flon.

C O L E T T E .

Ah ! mon pere , qu'osez-vous dire ?

Entre nous, il nous a fait trop de mal.

C O L E T T E.

A I R : *Une fille sans un ami.*

Mais il nous comble de bienfaits. (bis.)

N I C O D E M E.

Il est liberal à nos frais ,

Sa fureur m'est présente.

C O L E T T E.

S'il a pillé tous vos effets ,

Il m'en payra la rente.

De plus, ne l'avez-vous pas accepté pour Gendre ?

N I C O D E M E.

Je ne pouvions faire autrement : mais , enfin , des  
Payfans doivent-ils s'intéresser pour des Houzards ?

C O L E T T E.

Pourquoi non ? Moulinet s'est emparé par force  
de ce Château , vous en êtes le Concierge , vous  
devez le servir comme votre Maître légitime.

» Osez interroger votre cœur combattu ,

» Le préjugé lui parle, & non pas la vertu.

N I C O D E M E.

Ça ne me paroît pas trop juste ; mais pisque tu  
dis que c'est mon devoir : Une fourche , un mous-  
queton , que j'aïlle défendre Moulinet , & mourir  
pour li.

C O L E T T E.

Mon pere , où courez-vous ?

N I C O D E M E.

Dame ! accorde-toi donc. Irons je ? N'irons-je  
pas ? Mais , que nous veut encore Kabajoye ?

C iiij

S C E N E X V I I.

NICODÈME, COLETTE, RABATJOYE;  
C O L E T T E.

**H**É bien , qu'elles nouvelles ?

R A B A T J O Y E.

Personne n'a osé tirer le Sabre contre notre Com-  
mandant , le Lieutenant seul lui a fait tête. Voici  
comme la chose vient d'arriver : Dès que la Ran-  
cune apperçoit Moulinet ,

A I R : *La Magnote.*

Tout aussi-tôt de ce hargneux  
La mine se renfroigne ,  
Il dit retroussant ses cheveux  
Et crachant dans sa pogne :  
Morbleu , c'est à toi que j'en veux ;  
Vien-ça que je te frotte :  
Entre nous deux , entre nous deux ,  
Entre nous deux la Magnote.

Mais sans s'étonner , Moulinet le joint , le ter-  
rasse , lui met les menottes , & le fait conduire  
en Prison.

N I C O D È M E.

C'est bian fait.

R A B A T J O Y E.

Oh ! vous n'êtes pas au bout.

A I R : *Il ne faut qu'un coup de baguette.*

Tout est soumis au Commandant ;  
Mais quittez vite ces terraites.

( *Montrant Colette.* )

Fuyez le péril où vous êtes ;  
On veut , qu'à la tête du Camp ,  
Elle passe par les baguettes.

C O L E T T E.

Ah Ciel !

N I C O D E M E.

Parguienne , te vla bien chanceuse !

A I R : *Petite la Valiere.*

Prenons tous deux la fuite.

C O L E T T E,

Mon pere il n'est plus tems ,  
Je veux rester au gîte.

N I C O D E M E.

Mais , tu perds le bon sens !

C O L E T T E.

Je cours braver l'excès  
De leur rage inhumaine ;  
Et pour ses beaux projets  
Débarrassons la Scène. ( *Elle sort.* )

N I C O D E M E.

Fais donc comme tu l'entendras.

A I R : *T'as l'pied dans le margouilli.*

T'as l'pied dans le margouilli ,  
Tir-t'en , tir-t'en , tir-t'entaine ,  
T'as l'pied dans le margouilli ,  
Pour quant à moi je m'enfuis. ]

## SCENE XVIII.

## MOULINET.

**J**E viens de ranger mes Houzards à la raison , cela me met en humeur de faire tapage ; je ne sçai pas pourquoi.

« Et je sens dans mon cœur le crime de retour.

Colette en pâтира , je pourrois à présent l'épouser sans obstacle : mais je me pique d'être singulier. Je la quitte.

*A I R : Le Branle de Metz.*

Je chéris trop cette fille ,  
Et c'est peu de la bannir ;  
Ma fureur va la punir  
De ce qu'elle est si gentille.  
Morbleu si je la tenois ,  
Comme je l'étrille , l'étrille , l'étrille ;  
Morbleu si je la tenois ,  
Comme je l'étrillerois.

Mais je n'en aurai jamais le courage.

*A I R. Refrain.*

Si-tôt que je la vois ,  
Mon cœur est tant à mon aise !  
Si-tôt que je la vois ,  
Je ne dépens plus de moi.

P A R O D I E.

43

A I R. *Comment faire.*

J'aime Colette tendrement ;  
De l'épouser j'ai fait serment ;  
Si j'y manque je suis faussaire :  
Mais si l'hymen devient mon lot ;  
On va me traiter comme un sot !  
Comment faire ?

---

S C E N E    X I X.

M O U L I N E T , T I T A T A :

M O U L I N E T.

**B** Arbare ! Viens jouir du trouble où tu m'as jeté.

T I T A T A.

» J'ai prévu ces combats :

» Ce que peut Tirata , c'est de t'offrir son bras.

M O U L I N E T.

A quoi veux-tu qu'il me serve ?

T I T A T A.

A te défaire de ta Maîtresse.

M O U L I N E T.

Eh, qui te dit que c'est mon dessein ?

T I T A T A.

Mon zèle l'a deviné.

M O U L I N E T.

Ah ! cruel , si tu connoissois Colette comme moi , tu penserois bien différemment !

# 44 MOULINET PREMIER,

AIR. *Pour le badinage, bon.*

Mais pour excuser l'amour,  
Je crois ton cœur trop novice;  
Je te voudrois voir un jour?  
Comme un autre, entrer en lice.

## TITATA,

Pour le badinage bon;  
Pour le mariage non.

AIR: *D'une certaine façon.*

D'une certaine façon  
Dès qu'on porte la cocarde,  
Il faut se tenir en garde  
Quand l'Hymen tend l'ameçon.  
C'est la gloire qu'on hasarde  
D'une certaine façon.  
A languir comme un Oyson  
On mérite la nazarde.  
Moi, j'épouse à la Houzarde  
D'une certaine façon.

Je ne m'arrête point à toutes ces fadaïses d'amour.

AIR: *Je suis un bon soldat titata.*

Je suis un franc Soldat,  
Titata  
Ne cherche qu'à se battre,  
Pour aller à l'affaut  
Tôt tôt rôr,  
Moi tout seul j'en vaux quatre.

„Moulinet peut ici par sa veleur extrême,  
„S'enrichir au pillage; & que fait-il? Il aime.

## MOULINET.

„Hé bien c'en est donc fait? on m'y force, il le faut;  
„Renonçons à l'honneur; & soyons un maraut.



## PARODIE.

45

A I R. *Les Trembleurs.*

Puisque ma douceur vous blesse,  
Puisqu'on traite de foiblesse  
Le repos où je vous laisse,  
Soyons Loup avec les Loups.  
Oui, dans ma fureur extrême,  
Je rosserai ce que j'aime;  
Je t'affommerai toi-même :  
Tout périra sous mes coups.

Mais que dis-je ? Moi ! porter la main sur Co-  
lette ! Ah ! qu'elle fuye ! ... Va : je te l'abandon-  
ne , sauve-la de ma fureur ou de ma foiblesse : si  
je la revois , je ne réponds de rien.

A I R : *Tu croyois en aimant Colette.*

Elle vient ,

T I T A T A.

Que je la redoute !  
Adieu tout l'effet de mes soins.

MOULINET à *Titata.*

Qu'on se retire.

T I T A T A.

Ah ! je me doute ,  
Qu'il ne vous faut pas de témoins.



SCENE XX.  
MOULINET, COLETTE.

COLETTE.

**M**On abord vous surprend.

**AIR :** *Sur le pont d'Avignon.*

Vous ne me cherchez plus, je vais partout seulette,  
Avouez-le, Monsieur, vous n'aimez plus Colette.

**AIR :** *De quoi vous plaignez-vous.*

De moi vous plaignez-vous ?  
Ai-je donc pû vous déplaire ?  
De moi vous plaignez-vous ?  
Vous n'êtes pas jaloux.  
Votre personne m'est chere ;  
Pour vous rendre satisfait ,  
Tout ce que j'ai dû faire ,  
Ne l'ai-je donc pas fait ?

MOULINET.

Je ne dis pas le contraire.

COLETTE.

**AIR :** *Cher Aman tu m'abandonne.*

Cher Amant tu m'abandonne ,  
Qui s'y feroit attendu ,  
Faisons puisque tu l'ordonne ,  
De nécessité vertu

## P A R O D I E.

17

A I R : *Lize au bord de la Seine.*

Je te rends ta promesse ,  
Je dégage ta foi ;  
J'étouffe ma tendresse :  
Mais j'y perds plus que toi ;  
Car qui voudra de moi ?

- » J'ose ici seulement vous faire une prière ;
- » Ne la rejetez point , Monsieur c'est la dernière ;
- » Aimez les Payfans , devenez plus humain ,
- » N'enlevez point leur lard , ne buvez point leur vin ;
- » Respectez leurs moitiés , épargnez leur volaille ,
- » A leurs troupeaux craintifs ne livrez plus bataille ;
- » Pour les mieux protéger , souvenez-vous toujours ,
- » Que j'étois Payfanne , & que j'eus vos amours.

## M O U L I N E T.

A I R : *Cela m'est bien dur.*

Je n'ai pas prévu ces allarmes ;  
A mes yeux pourquoi vous montrer ?  
Triomphez , vous voyez mes larmes ,  
Ai-je bonne grace à pleurer ?  
Contre vos traits je n'étois pas en garde ;  
Ah ! quand je regarde  
Ces beaux yeux dont le charme est sûr ,  
Cela m'est bien dur.

( *tendrement.* )

( *vivement.* )

- » Je vous aime Colette. . . Evite ma présence ;
- » Tu cours plus de danger , ici , que tu ne pense ,  
( *tendrement.* )
- » Plus que jamais sur moi vos yeux font leur effet ;  
( *Avec fureur.* )
- » Ah ! si vous connoissiez le cœur de Moulinet ;
- » Oui , l'amour d'un Houzard est un amour impie ;
- » Frêt à rosser l'objet qu'il aime à la folie.

48 MOULINET PREMIER,  
COLETTE.

AIR: *Oh Ricandaine.*

Mais je crois qu'il perd la raison!  
Oh ricandaine, oh ricandon :  
Rêvez-vous, mon petit Mignon,  
De grace rappelez-vous donc,  
Ah ! si brusquement passe-t'on,  
D'une amoureuse émotion,  
Aux fureurs de l'ambition ?  
Ricandaine.

MOULINET.

Ventrebleu ! Tourne ailleurs tes pas :  
Sur toi j'exercerois mon bras.

COLETTE.

Tu feras ce que tu voudras.

MOULINET.

Moi je t'étrillerai,  
Oh ricandaine,

COLETTE.

Moi je l'endurerai,  
Oh ricandé.

MOULINET.

• Mais pour être plutôt débarrassé de toi,  
( *Il tire un pistolet.* )  
• Il faut que je te tue.... Allons morbleu.... reçois....

COLETTE.

AIR: *Tourne, tourne, c'est ton paiement.*

En chemin votre bras demeure,  
Poursuivez donc votre dessein,

Lâchez

Lâchez le coup , je rends le sein ;  
Puisque vous voulez que je meure ,  
Tirez , tirez votre pistolet ,

MOULINET.

Je n'ai rien dans le bassinet.

COLETTE.

AIR : *Le Meunier avec la Boulangerè.*

Je me livre à ce courroux ;  
Que j'expire sous vos coups ,  
Je vous le pardonne.

MOULINET.

Que vous êtes bonne !

AIR : *Quand Pierrot coupit.*

La Gloire inhumaine  
M'excite au forfait ;  
L'Amour qui m'enchaîne  
Me dit en secret :

Moulinet ;

Turlututu renguaïne , renguaïne , renguaïne.

AIR : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Je sens qu'à tes genoux ma faiblesse m'entraîne ,  
Je voulois te tuer , mais l'entreprise est vaine ,  
Tout prêt à t'immoler , l'Amour t'a fait quartier ;  
Le crime est imparfait , le remords est entier.

» C'est à moi bien plutôt à me casser la tête ,

» Oui , c'est bien dit , mourons . . . Colette , tu m'arrêtes !

» Que d'amour !

COLETTE.

Ah , Monsieur , faut-il comme un nigaud ;  
S'homécider soi-même ? Epousez-moi plutôt.

D

50 MOULINET PREMIER;  
MOULINET.

Par ma foi , je crois que tu penses juste. Décidons :  
Colette , veux-tu vivre & devenir ma femme ?

COLETTE.  
Pardi , belle demande !

MOULINET.

A I R. *Dans notre Village chacun vit content.*

Sui-moi , mon aimable ,  
Pour l'être à l'instant  
Au milieu du Camp.

COLETTE.  
Mais le lieu n'est pas convenable.

MOULINET.  
Bon ! nous épousons  
Où nous nous trouyons.

COLETTE.

Je n'ose encore me flatter de rien , vous m'avez  
promis tant de fois de m'épouser sans l'accomplir ,  
qu'il ne faut plus compter sur votre parole.

MOULINET.

- » Ah ! jamais mon ardeur pour vous ne fut si forte ;
- » Je vous aime à la rage , ou le Diable m'emporte . . . ?
- » Que dis-je , malheureux ! Tu me connois brutal ;
- » Si tu ne sors d'ici tu te trouveras mal.
- » Pour la dernière fois , évite-moi , te dis-je.

COLETTE.

- » Ah , vous me faites peur ! & tout mon sang se fige !
- » Il devient Maniaque ! On devrait le lier.
- » Adieu donc , pour jamais il le faut oublier.

## SCÈNE XXI.

MOULINET.

**J**E te laisse partir, & je t'aime, Colette,  
» Ah! je change, morbleu, comme une Girouette.

## SCÈNE XXII.

MOULINET, NICODEME.

NICODEME.

**A** Hi, ahi, ahi!

MOULINET.

Quels cris se font entendre?

NICODEME.

**A I R.** *Le long de ça, le long de là.*

Morgué, le tour est indigne.  
Vos Houzards, insolemment,  
M'ont fait un affront insigne,  
Ils m'ont frappé vivement  
Le long de cà, le long de là;  
Le long de l'échigne,  
Par derriere & par devant.

D

62 MOULINET PREMIER,

Je me fis exposé comme un sot , & je ne sais comment , mais courez vite au secours de ma fille, ils veulent itou la passer par les baguettes.

MOULINET.

» S'ils l'osoient attenter , qu'ils craignent mes fureurs.

» Non jamais l'Univers n'auroit vû tant d'horreurs !

---

SCENE XXIII.

CLAUDINE, NICODEME,  
MOULINET.

CLAUDINE.

**D**E la joie ! de la joie ! Colette a désarmé les Houzards ; ils la trouvent si belle qu'ils voudroient tous l'épouser.

NICODEME.

Oh, diable ! je ne voulons point de ces Gendres-là.

CLAUDINE.

Titata vous la ramène.





## SCENE XXIV &amp; dernière.

MOULINET, TITATA.

TITATA.

**T**riomphe , Moulinet , la beauté de Colette a parlé pour toi.

AIR : Marche François. *Ratapatan suivant le Régiment.*

Voyant sur son sein blanc ,  
De fripons d'amours une groupe ,  
On s'écrie à l'instant ,  
Sarpédié , la belle Enfant !  
Nous excusons son Amant ,  
Qu'elle soit de la Troupe ,  
Et qu'il la mène en croupe ;  
Rata pa ta pan ,  
Suivant le Régiment ,

Nous te permettons de l'épouser.

MOULINET.

Parbleu, vous n'en ferez pas dédit, je vous prens au mot.

AIR : *Si l'Amour a des tourmens , c'est la faveur des Amans ( de l'Opera d'Alceste. )*

Enfin Colette me reste ,  
Aucun ne me la conteste ,

## 54 MOULINET PREMIER, PARODIE.

N'allons pas , à contre-tems ,  
Faire un dénouement funeste ,  
Si l'Amour a des tourmens ,  
C'est la faute des Amans.

Donnez-moi votre main.

C O L E T T E.

La voici. Courons signer le Contrat.

N I C O D E M E.

Qu'on fasse la nôce toute entiere ; tandis qu'il est  
dans la bonne veine , je vais envoyer les Ménétriers.

C O L E T T E.

Toutes réflexions faites : l'Amour nous privoit de  
notre Commandant. L'Hymen va nous le rendre.

A I R. *Non , je ne ferai pas ce qu'on veut que  
je fasse.*

Tant qu'on nourrit l'Amour , par la seule espérance ;  
Il veut avoir le prix de sa persévérance ;  
Mais au but désiré quand l'Hymen le conduit ,  
Il en meurt de plaisir dès la premiere nuit.

F I N.

# COMPLIMENT DE MOULINET AU PUBLIC.

A la clôture du Théâtre de l'Opéra Comique, le 21 Mars 1729.\*

AIR. *Des Pendus.*

A vant d'abandonner ces lieux ,  
Moulinet vous fait ses adieux ;  
Ce départ ne vous touche guère  
Bientôt vous allez voir mon frere  
Sur le Théâtre Italien ,  
Peut-être n'y perdrez-vous rien.

On a crû ne devoir travestir & parodier simplement une Tragédie qui a mérité, à si bon droit, vos suffragés. On laisse le soin d'en faire la critique à des plumes plus aguerries dans ce genre.

AIR. *Ah, si j'avois connu M. de Catinat!*

Nous avons essayé d'en effleurer le miel ,  
Un autre plus mordant peut en tirer le fiel :  
Pour peu que mon Cadet se livre à mon penchant,  
Si je suis plus mauvais , il sera plus méchant.

Mais cela est fort naturel.

\* Nota. La Parodie a été représentée pour la première fois ;  
le 15 Mars 1739.



LA  
SERVANTE.  
JUSTIFIÉE,  
OPÉRA COMIQUE.

DE MESSIEURS F\*\*\*. ET F\*\*\*.

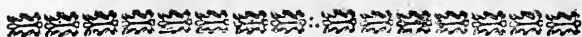


A PARIS,

Chez PRAULT fils, Quai de Conti, à la descente  
du Pont-Neuf, à la Charité.

---

M. DCC XLIV.  
AVEC APPROBATION.



## *A C T E U R S.*

Madame B E R T R A N D , Meuniere.

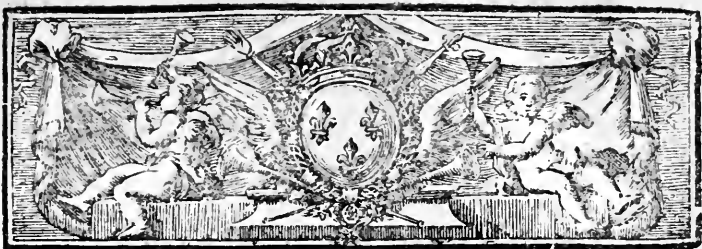
L A C O M M E R E C L I Q U E T .

C O L I N , Garde-Moulin.

L I S O N , Servante de Madame Bertrand.

Monfieur G R I F F A U D , Tabellion.

*La Scène est dans un Village.*



LA  
SERVANTE  
JUSTIFIÉE,  
*OPERA COMIQUE;*

---

SCENE PREMIERE.

LE TABELLION.



N FIN, c'est donc aujourd'hui que Madame Bertrand doit me remettre les deux cens écus qu'elle donne à Lison : tout seroit perdu, si elle alloit s'appercevoir que cette fille est aimée de Colin ; heureusement que les pauvres enfans ont si bien fait jusqu'à présent, qu'ils n'ont point encore été découverts.

A ij

## SCENE II.

LA COMMERE CLIQUET.

LE TABELLION.

LA COMMERE.

A I R. *Ah ! Que Colin vient de me faire rire !*

**A** H ! Que Colin vient de me faire rire !  
 A ma Commere , allons vite le dire :  
 Rien n'est si drôle que cela !

Ah , ah , ah , ah , ah , ah , ah , ah , ah ;  
 Ah , ah .

LE TABELLION *à part.*

Bon ! Voici le mauvais esprit , la plus méchante  
 langue !...

LA COMMERE.

Rien n'est si drôle que cela !

Ah , ah , &amp;c.

LE TABELLION.

Eh ! De quoi riez-vous donc si fort , Commer  
 Cliquet ?

LA COMMERE.

D'une chose qui ne fera pas rire Madame  
 Bérrand , Monsieur le Tabellion.



## L E T A B E L L I O N.

Elle le saura donc bientôt.

## L A C O M M E R E.

J'ai une attention particuliere pour tout ce qui regarde mes amis. Par exemple , mon Compere Griffaut , quand vous étiez en peine de vous éclaircir sur certaines choses.

A I R. *Où le mettrons-nous , ma Commere ?*

C'est moi qui vous fit savoir

Que votre femme alloit le soir ,

Avec Lubin ,

Vous m'entendez-bien , vous le savez bien ;

Vous eûtes le plaisir , Compere ,

De ne plus douter de rien.

## L E T A B E L L I O N.

Oui , oui , oui.

## L A C O M M E R E.

Cela vous satisfait beaucoup , n'est-ce pas ?

## L E T A B E L L I O N.

Affurément. Mais qu'avez-vous donc appris de nouveau ?

## L A C O M M E R E.

Que Madame Bertrand est une franche dupe : elle publie dans le Village , qu'elle est aimée de son Garde-Moulin.

AIR. *Il faut , quand l'amour nous presse.*

Si l'on croit ce qu'elle chante ,  
Colin fuit par tout ses pas ;  
Vraiment ; la Maîtresse n'est pas  
Ce qui le tente ;  
Il trouve bien d'autres appas  
Dans la Servante.

LE TABELLION.

Eh , où , diable , avez vous pris cela ?

LA COMMERCE.

Oh vous ne conviendrez pas du fait. Vous tremblez que l'amour de Colin , s'il étoit découvert , ne portât préjudice à Lison , que vous appelez votre Filleule.

AIR. *Je voudrois bien me marier.*

Cette friponne de Lison ,  
Je le fai , vous est chere ;  
Vous ne l'aimez pas sans raison ;  
On dit même , Compere ,  
Que vous êtes , de ce tendron ,  
Un tant-soit-peu le pere.

LE TABELLION.

Voilà toujours de vos coups de langue.

L A C O M M E R E.

A I R. *C'est le trantran.*

Ce bruit ne vous fait point d'outrage.  
Ne voit-on pas que tous les jours ;  
A la Ville , comme au Village ,  
On se prête un commun secours :  
Entre bons voisins , c'est l'usage ,  
Ce que l'on reçoit , on le rend ;  
C'est le trantran , trantran , trantran ,  
Le trantran du ménage.

L E T A B E L L I O N *à part.*

Il n'y a pas moyen d'arrêter son babil. Allons  
avertir Lifon de s'en tenir sur ses gardes [ *Il sort.* ]

---

## S C E N E   I I I.

Madame BERTRAND, LA COMMERE.

C L I Q U E T.

L A C O M M E R E.

**A** Llons trouver Madame Bertrant. Ah ! La  
voici fort à propos. Hé bien , qu'est-ce , ma  
Commere ? Comment gouvernez-vous Colin ?

A iiii]

## LA SERVANTE

Madame B E R T R A N D.

A I R. *Tout drès le matin.*

Personne , comme ce garçon ,  
 N'a cœur à la besogne ;  
 Quoique très-vif, c'est un mouton ,  
 Point jureur , point yvrogne ;  
 Il n'engendre point de chagrin ;  
 Toujours en train ;  
 Tout drès l'matin ,  
 Il fait tourner mon moulin.  
 Oh , oh , oh , oh , oh ; ah , ah , ah , ah , ah  
 On n'en trouve point , enfin ,  
 Comme Colin. [ bis ]

L A C O M M E R E :

Croyez-vous cela ?

Madame B E R T R A N D.

A I R. *Un Meûnier aimable.*

Oui , Colin m'enchante ,  
 Très fort je lui plais ,  
 Je m'en trouverai contente ;  
 J'entens bien mes intérêts.  
 Depuis long-temps , il est fait à mon tracas ?  
 Et , depuis que j'ai ce gas ,  
 Mon moulin ne chaume pas.

J U S T I F I E' E.

L A C O M M E R E.

A I R. *Et zon, zon, zon.*

Il vous aime toujours ?

Madame B E R T R A N D.

Comme à son ordinaire.

L A C O M M E R E.

Ah, les belles amours !

Madame B E R T R A N D.

Quoi ? Quel est ce mystère ?

L A C O M M E R E.

Et zon, zon, zon,

Votre amant, ma Commere,

Et zon, zon, zon,

Est celui de Lison.

Madame B E R T R A N D.

Qu'est-ce ? Que voulez-vous dire ?

L A C O M M E R E.

A I R. *Le cul dans une hote.*

J'ai vû Colin qui tenoit

Un beau Santonnet ;

J'ai remarqué qu'il le siffoit

Avec un soin extrême,

Et qu'il l'instruisoit

A dire Je vous aime.

Madame B E R T R A N D.

Eh , pourquoi , s'il vous plaît , voulez-vous qu'il prenne ce soin pour Lison ?

L A C O M M E R E.

Pourquoi ? C'est qu'il continuoît ainsi :

A I R. *Du haut en bas.*

Ma petite Lison ignore  
 Tout mon amour ;  
 Plus de mille fois chaque jour ,  
 Tu lui diras que je l'adore ,  
 Sans pouvoir exprimer encore  
 Tout mon amour.

Madame B E R T R A N D.

Quel conte !

L A C O M M E R E.

Mais rien n'étoit plus touchant que de lui entendre dire : Sanfonnet , mon fils.

A I R. *Sur tous les maux que m'a fait ma Silvie.*

Je te prépare un charmant esclavage ;  
 D'être à Lison tu dois être flatté :  
 Si , comme toi je ne suis pas en cage ,  
 Je n'ai pas moins perdu ma liberté.

Il en dégoisoit encore bien d'autres.

Madame B E R T R A N D.

Je ne puis le croire.

LA C O M M E R E.

Vous devez en être certaine.

Madame B E R T R A N D.

Quoi, Colin me trahiroit ! S'il en étoit capable...  
Je veux m'en éclaircir. Lison ! Oui , je vais bien-  
tôt m'en éclaircir.

LA C O M M E R E.

Je vous laisse avec elle. Faites votre profit du  
petit avertissement que je vous donne.

---

## SCENE IV.

Madame B E R T R A N D, L I S O N,

Madame B E R T R A N D.

**Q** U'est ce donc, Mademoiselle Lison ? J'ap-  
prends de jolies choses ?

L I S O N *troublée.*

Qu'est-il arrivé ?

Madame B E R T R A N D.

Quel air interdit !

L I S O N.

Je m'en vais, car il me semble que vous vou-  
lez me gronder.

## LA SERVANTE

Madame B E R T R A N D.

Que je vous gronde , ou non , restez ici , je vous prie.

L I S O N.

Vous savez combien j'ai d'ouvrage à faire.

Madame B E R T R A N D.

Vous ferez votre ouvrage quand je vous aurai parlé.

L I S O N.

A I R. *Quand elle coud , elle est contente.*

Nous avons , tantôt , bien à moudre.

Madame B E R T R A N D.

Quand il sera temps , on moudra.

L I S O N.

J'ai beaucoup de sacs à recoudre.

Madame B E R T R A N D.

Tels qu'ils sont on s'en servira.

C'est tout l'emploi d'une Servante ,

Quand elle coud , elle est contente.

L I S O N.

A I R. *Attendez-moi sous l'orme , M. l'Avanturier.*

Mais , pour le blanchissage . . .

Madame B E R T R A N D.

Blanchisse qui pourra.



L I S O N.

J'ai laissé le fromage.

Madame B E R T R A N D.

Le prenne qui voudra.

L I S O N.

Il faut du moins que j'aïlle. . .

Madame B E R T R A N D.

Où voulez-vous courir ?

L I S O N.

Empâter la volaille.

Madame B E R T R A N D.

Eh , laissez-la maigrir.

Venons au fait , Mademoiselle. On m'a rapporté que Colin vous aime , & que vous cherchez à lui plaire.

L I S O N.

Moi !

*A I R. Je suis un Précepteur d'Amour.*

J'aurois grand tort , assurément ,

De vouloir attendrir son ame ;

Si j'ai pû lui plaire un moment ,

Je ne lui plairai plus , Madame.

Madame B E R T R A N D.

C'est donc à dire que vous vous êtes appesantie que vous lui plaisiez.

Eh , non vraiment , ce n'est pas comme cela que  
je l'entens.

Madame B E R T R A N D.

*A I R. du Grondeur.*

Tout-à l'heure , la Commère  
Du fait vient de m'informer.  
Vous voulez , en vain , vous taire ,  
Le tout va se confirmer.  
Sur un tel point , ma colere ,  
Que rien ne peut désarmer ,  
Vous fait un crime de plaire ,  
Tout aussi grand que d'aimer.

*A I R. Tarare ponpon.*

Je m'aperçois enfin ,  
Que vous prenez , ma mie ,  
Trop soin de votre teint ,  
Sans doute pour Colin ;  
Songez-y , je vous prie ,  
Il vous sied bien , ma foi ;  
D'être ici plus jolie  
Que moi ?

L I S O N.

J'y aurai attention , Madame.

Madame B E R T R A N D.

Mais voici Colin. O ciel ! Tout ce que ma Com-  
mere m'a rapporté n'est que trop véritable. Voilà  
la cage , voilà l'oiseau. Je l'entens , je crois , qui  
répète , je vous aime . . .

L I S O N *à part.*

Je tremble.

---

## S C E N E V.

Madame B E R T R A N D, L I S O N,  
C O L I N.

C O L I N *au fond du Théâtre tenant une cage.*

A I R. *Pour voir un peut comment ça fera.*

P Our elle je grille en ma peau ,  
D'en parler , je n'ai le courage :  
Le don d'une fleur , d'un oiseau ,  
Souvent dit plus qu'un beau langage.  
Portons lui ce Sanfonnet - là ,  
Pour voir un peu comment ça fera.

Madame B E R T R A N D *se cachant derrière Lison.*

Je n'en puis plus douter. Ah , Coquine de Ser-  
vante !

COLIN *à part, ne voyant que Lison.*

La voilà, cette chère Lison, que je trouve heureusement seule. [*haut en approchant*] Mademoiselle Lison, voulez-vous bien me faire le plaisir de... [*apercevant Madame Bertrand.*] de de vous ranger que je présente cela à Madame Bertrand ?

Madame BERTRAND.

A moi !

COLIN.

Eh, oui, voirement.

Madame BERTRAND.

AIR. *Eh, eh, eh, eh.*

Quoi, c'est à moi que s'adresse.

Ce beau moineau guilleret ?

COLIN *riant.*

Eh, eh, eh, eh, eh, eh,

Madame BERTRAND.

Je t'ai crû l'âme traîtresse,

De ce soupçon, j'ai regret.

COLIN.

Eh, eh, eh, eh, eh, eh,

Ce matin, avec adresse,

Pour vous prouver ma tendresse,

J'ai tendu mon trébuchet ;

De ma main, daignez, Maîtresse,

Recevoir ce Sanfonnet.

Madame

JUSTIFIÉE.

17

Madame B E R T R A N D *prenant la cage,*

Ah ! Je respire !

L I S O N.

Vous voyez bien , Madame ?

Madame B E R T R A N D :

Que je suis agréablement surprise !

A I R. *Que je regrette mon amant !*

L'aimable oiseau , qu'il est joli !

C O L I N.

De plus il peut vous être utile ;

Vous babillerez avec lui ,

Quand il faudra que j'aille en ville :

Il parlera ,

Chantera ,

Dégoisera

Ce qu'il faudra ;

Je croi qu'il vous amusera.

Madame B E R T R A N D :

Pour ça, il faut avouer que la Commere Cliquet est une grande médifante; elle vouloit me persuader que c'étoit pour Lison, & que tu l'aimois.

C O L I N.

Moi , aimer Lison !

E

Madame B E R T R A N D.

A I R. *Ton humeur est Catherine!*

Vous pouvez vous rassurer.

Voyez la belle morveuse ;

Pour me faire soupirer.

Veut-telle donc , en tendresse ;

L'emporter à dix-huit ans ,

Sur sa prudente maîtresse ,

Qui vit depuis si long-tems ?

Madame B E R T R A N D.

Cela ne conviendrait guères , assurément !

C O L I N.

Et pis j'ai le cœur haut. Vous êtes d'une bien  
pu grande qualification qu'elle.

Madame B E R T R A N D.

Va ma pauvre Lifon, je suis fâchée de la querelle  
que je t'ai faite ; je ne manquerai pas de donner  
aujourd'hui au Tabellion ce que je lui ai promis  
pour t'établir.

C O L I N.

Voilà parler en brave femme ; ça.

Madame B E R T R A N D.

Je vais, tous de ce pas, relancer cette babillarde.

de de Cliquet, &, delà, chercher de l'argent chez mes Fermiers.

C O L I N.

Et moi, m'est avis que le jour ne se passera pas, sans que j'ayons besoin des Ménétriers; je m'en vais les retenir. Mais Morgué, attendez-moi donc, Madame Bertrand, je ne sai pas comme vous faites; mais je ne peux pas vous quitter un moment, c'est pu fort que moi.

Madame B E R T R A N D.

Oh, le gentil garçon! Que je serai heureuse avec lui! Je ne veux plus différer notre mariage.

( *Colin suit Madame Bertrand.* )

---

## S C E N E V I.

L I S O N *seule.*

**C**olin suit Madame Bertrand! je ne sai que penser.

A I R. *Les Pendus.*

Il me tire d'un embarras,  
Pour me remettre dans un autre :  
Je craignois de facheux éclats.  
Colin me tire d'embarras.

B ij

## LA SERVANTE

Mais, aussi, ne voudroit-il pas  
 Rompre un lien tel que le nôtre ?  
 Il me tire d'un embarras,  
 Pour me remettre dans un autre.

## SCENE VII.

LE TABELLION, LISON:

LISON.

**A** H! Mon Parain, vous me voyez bien en  
 peine.

LE TABELLION.

Je suis bien en peine aussi, ma Filleule. Madame  
 Bertrand a dit qu'elle me livreroit aujourd'hui les  
 deux cens écus, parce que c'est le jour de ta fête,  
 & je n'ai point encore entendu parler d'elle.

LISON.

A I R. *Le seule flageolet de Colin.*

L'amour de son Garde-moulin

Occupe sa cervelle ;

Elle n'a des yeux que pour Colin ;

Le reste est bagatelle :

J'ai bien peur que Colin, à la fin,

N'ai des yeux que pour elle.



## L E T A B E L L I O N.

A I R. *Et sur-tout prenez bien garde , &c.*

Allez , Lifon , ne craignez rien ,  
Colin vous aime toujours bien  
De cœur , d'amour , d'affection ;  
Mais, sur-tout, prenez bien garde à fuir l'occasion.

Souvenez-vous des raisons que je vous ai dites ,  
& contraignez-vous. Tenèz, écoutez-moi. Si Colin  
vient d'un côté, allez-vous-en tout-aussi-tôt de  
l'autre ; entendez-vous ?

L I S O N.

Oui, mon Parain.

L E T A B E L L I O N.

Adieu.

## S C E N E V I I I.

L I S O N C O L I N.

L I S O N.

**M** On Parain a raison. Si Colin vient par-ici ,  
je m'en irai tout-aussi-tôt par-là Ah !

[ *Elle se trouve vis-à-vis de Colin.* ]

## LA SERVANTE

COLIN.

AIR. *Qu'elle est jolie , ma brunette !*

Je viens trouver la follette

Qui m'a su charmer ;

Colin , la voyant feulette ,

Se sent enflammer.

Qu'elle est jolie , ma brunette !

N'oseroit-on l'aimer ?

LISON.

Ah , ah , c'est vous , Monsieur Colin !

COLIN.

Comme vous dites ça ? Est-ce que vous n'avez pas bien deviné que c'étoit vous que je cherchois , quand ste maudite Madame Bertrand s'est rencontrée vifon-visu de moi ?

LISON.

AIR. *Vive Michel Nostradamus.*

A d'autres , c'est une défaite.

COLIN.

C'étoit à vous , belle brunette ,

Que je venois conter fleurette ;

Et vous deviez bien être au fait :

C'étoit à vous , belle brunette ,

Que j'apportoais le Sanfonnet.

LISON.

Est-il bien vrai , Colin ?

C O L I N.

Oui , pargué , Lifon.

A I R. *Le Tambourin.*

Je ne fai ce que ça veut dire ,  
Drès que je vous vois , je foupire ;  
Je penfe à vous foir & matin :

Ce minois fin & mutin ,

Je ne fai quoi m'inspire ;

Et , quand vous regardez Colin ,

Son cœur fait tac tique , tique tac , tic tac tac ,  
Comme fon moulin.

L I S O N.

Cela ne fera rien. Je me trouve auffi je ne fai comment , dès que je vous apperçois. Par exemple , j'étois en colere contre vous , & j'oublie , en vous voyant , que je fuis fâchée.

C O L I N.

Donnez-moi donc votre main , que je la baife.

L I S O N.

Oh que nanni ! On m'a défendu ça.

C O L I N.

Queu conte !



## SCENE IX.

LISON, COLIN, LA COMMERE  
CLIQUET *à la fenêtre qui les examine.*

**A** LA COMMERE.  
H! ah! Qu'est-ce que je vois?

LISON.

AIR. *Tant de valeur & tant de charmes*  
Oui, mon Parain m'a fait entendre  
Qu'il ne faut point donner sa main.

COLIN.

Je suis à plaindre.

LISON.

Non Colin,

Puisque vous pouvez me la prendre.

LA COMMERE.

Ce sont eux; examinons.

COLIN.

Je vous entens, ma chère Lifon, vous me permettez de baisser votre main quand vous n'y pensez pas.

LISON.

Oh ! Cela n'arriveroit jamais.

COLIN.

Pourquoi ?

LISON.

C'est que je pense toujours que cela va m'arriver.

COLIN.

Ça s'appelle avoir de bonnes pensées.

LA COMMÈRE.

Fort bien.

COLIN.

Ah , que je suis content ! Mais ce n'est pas assez chère Lison.

AIR. *Çà que je te mette.*

Çà , çà que je mette

Dans ta gorgerette ,

Çà , çà que je mette

Ce petit bouquet.

LISON.

Le mien mon Poulet ,

Va te servir d'aigrette.

[*Ensemble , s'attachant réciproquement leur bouquet.* ]

Çà , çà que je mette

Ce petit bouquet.

LA COMMÈRE.

Cela va à merveille.

COLIN.

Oh ça, Lison, c'est aujourd'hui ta fête ; mor-  
gué, je voudrais bien t'embrasser sans que ça te  
fâche ; mais ton Parain t'aura encore défendu ça,  
sans doute ?

LISON.

Oui. Mais, Colin, dis-moi pourquoi est-ce qu'on  
défend si fort à une fille de se laisser embrasser par  
un garçon ?

COLIN.

Et, voirement, c'est qu'ils disions qu'il y a du  
mal à ça.

LISON.

Mais, s'il y a du mal, pourquoi est-ce que cela  
arrive tous les jours ?

COLIN.

Oh, c'est que c'est un mal qui fait du bien.

LISON.

Il y a donc là-dedans du bien & du mal ?

COLIN.

Oui. Mais écoute-moi, Lison ; quand c'est le  
jour de la fête, le mal n'y est plus, & le bien y est  
tout fin feul.

LISON, *se laisse embrasser.*

Oh, dame, dès que c'est comme ça, c'est diffé-  
rent.

Ils s'embrassent ! Ah ! Commere Bertrand, où êtes vous ?

COLIN.

Morgué quand viendra le temps que je pourrons nous embrasser sans contrainte ?

AIR. *Comme deux seaux dans un puits.*

Met la main là ,  
Ma petite maîtresse ,  
Met la main là.

LISON.

Tiens , Colin , la voilà :

[ *Ils se touchent dans la main.* ]

COLIN.

Morgué , ce feroit grand dommage de laisser trop long-tems , com' ça , languir notre tendresse , & j'agirai avant qu'il soit demain.

LISON.

De bon cœur , je ferai la moitié du chemin.

AIR. *Dieux , quel moment !*

Mon cœur t'engage ici sa foi ,  
Tu peux compter sur moi ,  
Je ne suis point volage ;  
Je n'aimerai que toi ,  
Non , rien que toi ,

## LA SERVANTE

Et sans partage :

Mon cœur t'engage ici sa foi.

LA COMME RE, *haut.*

Oh, pour le coup, cela n'est pas douteux!

L I S O N.

Qu'est-ce que j'entens ?

LA COMME RE.

Ah, pauvre Madame Bertrand ! Courons vite  
la chercher.[ *Elle se retire de la fenêtre.* ]

## SCÈNE X.

COLIN LISON.

L I S O N.

**A** H ! Colin, nous sommes perdus, la Com-  
mere Cliquet étoit à sa fenêtre.A I R. *Oli-re, oli-re, ola.*

Elle a tout apperçû.

C O L I N.

Quel malheur imprévu !

L I S O N.

Elle ira tout redire.



COLIN.

Olire , olire ,

L I S O N.

Elle ira tout redire.

COLIN.

Olire , ola.

Il faut ici de l'entendement ; j'imagine quelque chose. Rentre vite dans le Moulin , voilà Madame Bertrand qui revient du Village ; je te répons qu'elle ne m'échappera pas. Vas donc vite.

---

## S C E N E X I.

COLIN ; Madame B E R T R A N D.

COLIN.

**E** H ! Madame Bertrand , où allez-vous donc ? Venez un petit moment par-ici. Morguenne, il y a je ne sai combien que je suis là à vous attendre.

Madame B E R T R A N D.

Et moi , mon pauvre Colin, je viens de déclarer dans tout le Village , que notre mariage s'alloit faire.

COLIN.

Sanguoi , que je suis joyeux de vous voir ! Jamais , morgué , ça ne m'a tant fait de plaisir.

Madame B E R T R A N D.

Le pauvre enfant ! As-tu averti les Ménétriers ?

COLIN.

Oui. Mais , pargué , faites-moi un plaisir , Madame Bertrand , je vous prie.

Madame B E R T R A N D.

Qu'est-ce que c'est ?

COLIN.

Donnez-moi votre belle main à baiser ?

Madame B E R T R A N D.

A I R. *Entre l'amour & la raison.*

T'amuser à baiser ma main ?

Avant peu , n'est-tu pas certain

D'obtenir toute la personne ?

COLIN.

Donnez toujours , pour m'obliger ;

[ *Il lui baise la main* ]

L'échantillon me fait juger

Que la pièce doit être bonne.

Madame B E R T R A N D.

A I R. *Mademoiselle, parez votre Chapelle.*

Que Colin est joli

Et poli !

Est-il un galand plus accompli ?

De ton amour parfait ,

Tu me donnes , poulet ,

Preuve nouvelle.

COLIN *lui offre un bouquet.*

J'ai , pour marquer mon zèle ,

Encor certain bouquet.

Mad'moiselle ,

Parez votr' chapelle. *bis.*

Madame B E R T R A N D.

AIR. *Le Seigneur Turc a raison.*

Un bouquet ! Mais comment donc ?

Rien n'est plus honnête.

Ce n'est pas ma fête.

C O L I N.

Bon !

Cette raison vous arrête ?

Il n'importe quel jour c'est ;

De la beauté qui nous plaît ,

C'est tous les jours la fête.

Vous voudrez bien que je l'attache moi-même ?

Madame B E R T R A N D.

Qui pourroit mon cher Colin , te refuser quelque chose ?

[ *Colin lui attache le bouquet.* ]

COLIN.

Oh ça , Maîtresse , je vous ai baïsé la main ,  
mais ce n'est pas assez.

AIR. *Ventez - vous - en.*

Tenez , morguez , je vous demande  
Encore une faveur plus grande :

Madame BERTRAND.

Mais il n'en est pas mon poulet.

COLIN.

Oh que si fait. [bis.]

Je n'ose le dire tout net :

Mais votre minois m'affriande ?

Madame BERTRAND.

Tu veux m'embrasser , mon enfant ?

COLIN *l'embrasse.*

Vantez-vous-en. [bis.]

Madame BERTRAND.

Eh , mais ! Colin...

COLIN.

Oh , dame ! Dès que vous ne m'en refusez pas  
la permittance , c'est tout comme si vous me la  
bailliez.

Madame BERTRAND.

AIR. *Ton joli belle Mcûniere.*

Tu t'y prends d'une maniere :

Mon petit Colin ;

A

A soumettre la plus fiere :

Tu seras demain

Le maître de la Meûniere ;

Et de son moulin:

C O L I N.

Puisque vous êtes de stimeur-là , je m'en vais ,  
de ce pas , dire à Monsieur Griffaud qu'il nous bar-  
bouille un mot de Contrat. Touchez-là , Madame  
Bertrand.

Madame B E R T R A N D , *lui donne la main.*  
Volontiers.

C O L I N.

A I R. *Je vais toujours le même train.*

Je ne suis qu'un pauvre garçon ,

Mais j'ai le cœur & le bras bon :

Avec moi , point de temps perdu ;

Je suis vigilant , entendu.

Beaucoup font les olibrius ,

A cause qu'ils ont du Q U I B U S ;

Pour moi , j'ai des talens

Qui sont plus excellens.

Morgué la femme qui m'aura ,

Jamais de rien ne chommera. [ *bis.* ]

[ *Il sort.* ]

C

## SCENE XII.

Madame BERTRAND seule.

**J**E ne sçaurois mieux faire, que de finir avec ce garçon-là ; il achalande ma maison.

AIR. *Ah, ah, ah ! Venez-y toutes, mes belles jeunes filles, &c.*

Il n'est point de Fermiere,  
Qui n'apporte son grain  
A Colin ;

Et la journée entiere ,  
Il chante ce refrain :

Ah, ah, ah ! Venez-y toutes ,  
Les belles jeunes filles , moudre  
A notre moulin.



## SCENE XIII.

LA COMMERE CLIQUET,  
Madame BERTRAND.

LA COMMERE.

AIR. *Jupin de grand matin.*

J E n'en puis plus , ma foi ;  
Enfin je vous voi ,  
Commere , écoutez-moi ;  
C'est cela  
Qui vous surprendra.  
J'ai vû de mes yeux ,  
Tout-à-l'heure , en ces lieux .  
Respirons un moment ,  
J'ai trop couru...  
J'ai vû très-clairement ,  
Qui l'auroit crû ?...  
Je vous tairois à tort  
Tout ce micmac ,  
Le secret me charge fort  
L'estomach.  
Commere , pour le coup ,

C ij

J'en fai beaucoup ,  
 Je vais vous compter tout  
 De bout en bout :  
 Vous ne me direz plus  
 Que je fais des caquets superflus.

Madame B E R T R A N D.

Qu'y a-t il encore de nouveau ?

L A C O M M E R E.

AIR. *Que j'estime mon cher voisin !*  
 Veuve qui cherche de l'emploi  
 Dans l'amoureux mystere ,  
 Ne doit jamais garder chez soi  
 Fille en âge de plaire.

Qu'est-ce à dire ?

L A C O M M E R E.

Je vous conseille de renvoyer au plutôt Lison.  
 Comment, ma Commere , une Servante aller sur  
 les brisées de sa Maîtresse. Jour de Dieu ! Si j'étois  
 à votre place , je lui torderois le col.

Madame B E R T R A N D.

Et à propos de quoi , s'il vous plaît ?

L A C O M M E R E.

Oh ! Pour cette fois-ci , j'ai vû Colin & Lison se  
 donner des témoignages d'amitié , qui ne sont pas  
 équivoques.



AIR. *Nanon dormoit.*

En ce lieu-là ,

J'ai vû de ma fenêtre ,

Où vous voilà ,

J'ai vû le petit traître

Prendre à Lison la main.

Madame B E R T R A N D.

N'est-ce que cela ?

C'est moi, c'est moi, qui l'ai laissé prendre à Colin.

L A C O M M E R E.

C'est elle, c'est elle; eile le prend bien.

A I R. *Bin bi berlor.*

Ensuite, le petit coquet

Offre à Lison la rose & le muguet.

Madame B E R T R A N D.

C'est à moi, Commere Cliquet.

L A C O M M E R E.

Je vous croi.

Madame B E R T R A N D.

C'est à moi ,

Ma Commere Cliquet.

L A C O M M E R E.

A I *Daphnis la vit , Philis le vit.*

Leur tendresse est réciproque.

Madame B E R T R A N D.

Et cessez votre caquet.

## LA SERVANTE

LA COMMERE.

Avec Colin, Lifon troque

Un baiser pour un bouquet.

Madame BERTRAND.

C'est moi, c'est moi, ma chere.

LA COMMERE.

Colin le met

Dans son corset.

Madame BERTRAND.

C'est dans le mien, Commere.

LA COMMERE.

Oui, c'est dans le sien?

Madame BERTRAND.

*AIR. Des Billets doux.*

Quand on est prêt de s'épouser ;

Cela, je crois, peut s'excuser.

LA COMMERE.

Ah ! Vous me faites rire.

Je fai vos droits sur ce garçon ;

Si je n'avois pas vû Lifon,

Je n'aurois rien à dire.

Madame BERTRAND.

Quel entêtement !

LA COMMERE.

Oui, oui, quel entêtement ? Ce n'est pas tout. Je

les ai vûs se toucher dans la main , & se donner  
une foi mutuelle.

Madame B E R T R A N D.

Hé bien oui. Que trouvez-vous à dire à cela?

L A C O M M E R E.

A I R. *Nous autres bons Villageois.*

Votre Colin admiroit

De Lison la taille mignonne.

Madame B E R T R A N D.

C'est la mienne.

L A C O M M E R E.

Il se miroit.

Dans les beaux yeux de la friponne.

Madame B E R T R A N D.

C'est dans les miens.

L A C O M M E R E.

Lison, enfin ;

Regardoit tendrement Colin ,

D'un air doux , naïf , enfantin.

Madame B E R T R A N D.

C'étoit moi , rien n'est plus certain.

Vous m'avez prise pour Lison ; ah , ah , ah.

L A C O M M E R E.

Bon , bon , riez ; ah , ah , ah.

Madame B E R T R A N D.

La pauvre Madame Cliquet !

La pauvre Madame Bertrand !

A I R. *Je passe la nuit & le jour.*

Vous ne la renverrez donc pas ?

Madame B E R T R A N D.

Pourquoi ? J'en suis trop bien servie,

L A C O M M E R E.

Voisine , c'est un autre cas.

Vous en tenez , ma bonne amie ;

Je vous laisserai vivre en paix :

Et , désormais ,

Je les verrois. . .

Que jamais je n'en parlerois.

Madame B E R T R A N D.

Peut-on accuser , de la sorte , mon cher Colin ?



---

## SCENE XIV.

Madame BERTRAND, LE TABELLION ,  
LA COMMERE CLIQUET,  
LISON, COLIN.

LE TABELLION à Colin & à Lison ,  
*au fond du Théâtre.*

**D**Emeurez là tous deux. Bon-jour , Madame Bertrand.

Madame BERTRAND.

Bon-jour , Monsieur Griffaud. Colin ne vient-il pas de vous parler ?

LE TABELLION.

Oui. Il vient de me dire de faire son Contrat de Mariage ; & je l'ai fait.

Madame BERTRAND.

Bon ? A l'égard de ce que j'ai promis pour Lison , le voilà.

LE TABELLION.

Donnez , ( *bas , serrant la bourse.* ) il y a longtemps que je l'attens.

Madame B E R T R A N D.

Vous vous intéressez à elle : Allez , tâchez de m'en débarrasser , & de lui trouver un parti.

LE T A B E L L I O N.

J'en ai un tout trouvé à présent.

Madame B E R T R A N D.

Plait-il ?

LE T A B E L L I O N.

Ah ça , Madame Bertrand , parlons à cœur ouvert. Vous voulez donc absolument vous marier avec Colin ?

Madame B E R T R A N D.

Si je le veux ?

LE T A B E L L I O N.

AIR. *Entre l'Amour & la Raison* :

Avec défunt Monsieur Bertrand ,

Votre bonheur ne fut pas grand ;

Auriez-vous encore le courage

De risquer un nouveau lien ?

LA C O M M E R E , *à Madame Bertrand.*

Vous , sur tout , qui savez si bien

Adoucir l'ennui du veuvage.

Madame B E R T R A N D.

Allez , ce ne sont pas là vos affaires.

J U S T I F I E' E.

41

LE TABELLION.

AIR. *Il faut savoir en amourrette.*

Vous n'êtes pas égaux en âge.

Madame B E R T R A N D.

Vous raisonnez comme un nigaud.

LE TABELLION.

Vous allez faire un mariage ,

Pour vous trop tard , pour lui trop tôt.

Madame B E R T R A N D.

Je trouve Colin sans défaut

Pour mon ménage.

Je sai fort bien , Monsieur Griffaud ,

Ce qu'il me faut.

Il y a une maxime qui est certaine.

LE TABELLION.

Quelle est-elle ?

LA C O M M E R E.

Ecoutons.

Madame B E R T R A N D.

AIR. *De tous les Capucins du monde :*

De deux cœurs que l'amour engage ,

L'Hymen doit être le partage :

Et c'est un attentat affreux ,

C'est un forfait , c'est un outrage ,

Que d'oser s'opposer aux feux

De deux cœurs que l'amour engage.

## LA SERVANTE

## LE TABELLION.

Comment, un forfait !

Madame BERTRAND.

Oui.

LA COMMERE.

Un attentat !

Madame BERTRAND.

Sans doute.

LE TABELLION.

Et si ces deux cœurs engagés par l'amour, étoient ceux de Colin & de Lison ?

LA COMMERE, *faisant la révérence.*

Comme c'est la vérité, ma commere.

Madame BERTRAND.

Quoi, l'on me parlera toujours de Lison ? Allez, vous radotez tous deux.

LE TABELLION.

Eh mais.... Voici Colin, vous pouvez l'interroger.

COLIN.

Bon-jour, Maîtresse. [ *Il rit* ]

Approche, mon cher Colin, approche ; voit l'entêtement de Monsieur Griffaud & de la Commere Cliquet : ils veulent me soutenir que ce n'est pas moi que tu aimes.



C O L I N.

Pargué, Madame Bertrand, cela seroit bien mal-honnête à moi, si je n'avois pas de l'amitié pour vous; vous ne m'avez jamais fait de mal.

Madame B E R T R A N D, *au Tabellion & à la*  
*Commere.*

Vous l'entendez.

C O L I N.

Vous ne m'avez jamais fait que du bien.

Madame B E R T R A N D.

Qu'avez-vous à dire à cela.

C O L I N.

Oui, morgué, j'ai une certaine amitié pour vous; mais, quand à l'égard de st'amitié qui fait faire les Contrats... oh dame... quand à l'égard de st'elle-là, c'est pour Lifon que j'en ai.

Madame B E R T R A N D.

Comment!

L E T A B E L L I O N.

Oui; & le Contrat, que j'ai fait, est celui de Colin & de Lifon.

L A C O M M E R E.

Une autrefois vous me croirez peut-être, ma Commere.

Madame BERTRAND.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Quoi, il seroit dit qu'une petite impertinente comme Lison, l'auroit emporté sur moi ? Non, ma foi cela ne sera pas. Vous avez fait de mauvaise besogne, Monsieur le Tabellion, & je vous ferai voir que ce Contrat là ne vaut rien.

LE TABELLION.

Tararé.

COLIN, *au Tabellion.*

Oh dame, je serois pourtant fâché, si vous al-  
liez être pendu pour cela, Monsieur Griffaud.

LE TABELLION.

Pendu ! Pourquoi donc, s'il vous plaît ?

LISON, *s'avance.*

Pardonnez-moi, Madame.

Madame BERTRAND.

Quoi, vous paroissez ! Quel pardon me deman-  
dez-vous ? Et que pouvez-vous me dire ?

LISON.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

De deux cœurs que l'amour engage,  
L'Hymen doit être le partage ;  
Et c'est un attentat affreux,  
C'est un forfait, c'est un outrage ;

Que d'oser s'opposer aux feux  
De deux cœurs que l'Amour engage.

L E T A B E L L I O N.

Vous-même avez débité la maxime.

L A C O M M E R E , à *Madame Bertrand.*

Elle est justifié par vos propres raisons.

Madame B E R T R A N D.

Ah ! Je suis au désespoir.

C O L I N :

Il faut pourtant bien , Madame Bertrand , que  
vous nous pardonniez ste petite bagatelle-là.

L E T A B E L L I O N , à *Madame Bertrand.*

S'il ne s'agit que de vous épouser , pour vous em-  
pêcher de vous livrer au désespoir , vengez - vous  
sur moi je suis votre homme.

L A C O M M E R E.

Ma foi , prenez-le au mot , ma Commere ; au-  
tant ce magot-là qu'un autre.

L E T A B E L L I O N.

Pardonnez tout ; cédez à Colin votre moulin ;  
dont vous n'avez plus que faire étant ma femme ;  
& ne songeons plus qu'à nous réjouir.

48 LA SERVANTE JUSTIFIÉE.

Madame B E R T R A N D.

Soit. [à Colin.] Tiens , voilà ton Bouquet , & je vais t'ordre le coup à ton Sanfonner...

(Elle se retire, le rebellon & la Commere la suivent.)

C O L I N.

Je m'en mocque.

---

S C E N E X V.

COLIN LISON.

C O L I N.

A I R. *Les Garçons de Surenne.*

**D**onne moi ta main blanche ,  
Je ne te plaindrai rien ,  
Tout ira bien :  
Le soir j'aurons l'éclanche :  
Je moudrai sans repos ,  
D'un air dispos ,  
Tout le Lundi & le Mardi ,  
Le Mercredi, le Jeudi, le Vendredi, le Samedi ,  
Sans excepter le Dimanche.

F I N.

LA  
CHERCHEUSE  
D'ESPRIT,  
OPERA COMIQUE.

De Monsieur FAVART.

---

*Le prix est de vingt-quatre sols.*

---



A PARIS,

Chez PRAULT, Fils, Quai de Conti, vis-à-vis  
la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

---

M. DCC. LVI.



LA  
CHERCHEUSE  
D'ESPRIT.  
*OPERA COMIQUE.*



## A C T E U R S.

Madame M A D R É , riche Fermière.

Monfieur S U B T I L , Tabellion.

Monfieur N A R Q U O I S , Savant.

N I C E T T E , fille de Madame Madré.

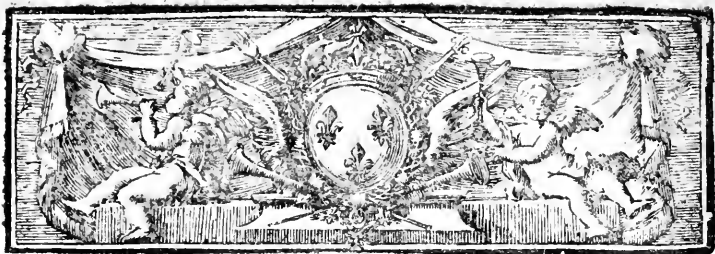
A L A I N , fils de Monfieur Subtil.

L' E V E I L L É ,

F I N E T T E .

*Le Théâtre représente un Village. La Maison de  
Madame Madré est dans le fond.*





L A  
CHERCHEUSE  
D'ESPRIT.  
OPERA COMIQUE.

---

SCENE PREMIERE.

M. SUBTIL, Mad. MADRÉ.

M. S U B T I L.



H! Je vous rencontre à propos, ma  
Commere Madré, j'allois vous voir.

Mad. MADRÉ.

Par quel hazard, Monsieur Subtil ?

M. S U B T I L *mystérieusement.*

Je viens vous dire que j'ai dessein de me remarier.

A ij

#### 4 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

Mad. M A D R É.

De vous remarier ! C'est fort bien fait. J'ai envie aussi de me remarier , moi.

M. S U B T I L.

Ah , ah ! Je suis charmé de cette conformité. Cela m'encourage à vous faire ma demande.

M. M A D R É.

Vous voulez m'épouser ? Je vous devine ?

M. S U B T I L.

Pas tout-à-fait.

Mad. M A D R É.

Comment l'entendez-vous donc ?

M. S U B T I L.

C'est votre fille que je vous demande en mariage.

Mad. M A D R É *étonnée..*

Ma fille ! Ma fille Nicette !

M. S U B T I L.

Oùi , Nicette , votre fille.

Mad. M A D R É.

Vous badinez !

M. S U B T I L.

Nanni , ma foi.

*A I R des Feüillentine.*

Je veux être son époux.

Mad. M A D R É.

Entre nous ,

Compere , qu'en feriez-vous ?

M. S U B T I L.

Belle demande , Madame ,

J'en ferois . . . parbleu , j'en ferois ma femme.

OPERA COMIQUE.

5

Mad. M A D R É.

A I R. *Je ne vous ai vu qu'un seul petit moment.*

Elle votre femme !

M. S U B T I L.

Oùi vraiment.

Mad. M A D R É.

Hélas !

C'est une chose qui ne se peut pas.

M. S U B T I L.

A I R. *Si la jeune Iris a pour moi du mépris.*

Expliquez-vous mieux :

Je ne suis pas si vieux.

Mad. M A D R É.

Qu'importe.

M. S U B T I L.

Mon amour vous exhorte

A me rendre content.

Mad. M A D R É:

Nicette est un enfant ;

M. S U B T I L:

Qu'importe.

J'en suis enchanté !

A I R. *Tes beaux yeux , ma Nicole.*

Sa taille est ravissante ,

Et l'on peut déjà voir

Une gorge naissante

Repousser le mouchoir :

Elle a par excellence ,

Un tein . . . des yeux . . . elle a . . .

A iij

6 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Elle a son innocence  
Qui surpasse cela.

Mad. M A D R É.

Mais, ignorez-vous que Nicette est la simplicité même ?

M. S U B T I L.

Tant mieux, morbleu !

Mad. M A D R É.

Vous aurais là une jolie statuë.

A I R. *Que je suis à plaindre en cette débauche.*

Machinalement elle coud , tricote ,  
Et jamais ne lâche un mot.

M. S U B T I L :

Bon , tant-mieux , tant-mieux.

Mad. M A D R É.

Mais elle est si fotte . . .

M. S U B T I L.

Je risquerai moins d'être sot.

Mad. M A D R É.

Comment , un homme d'esprit comme vous ,  
Procureur & Notaire Royal , qui pis est , épouser  
une Agnès !

M. S U B T I L.

C'est pour la rareté du fait.

Mad. M A D R É.

Vous voulez vous distinguer.

M. S U B T I L.

Ma défante n'avoit que trop d'esprit, de par tous les diables.

Mad. M A D R É.

C'est singulier , que vous autres gens de pratique , rusés & malins de votre naturel , vous trouviez toujours des femmes plus rusées & maleignes que vous.

M. S U B T I L.

C'est pour éviter ce malheur , que je veux épouser Nicette. L'heureuse simplicité !

Mad. M A D R É.

Oùi, hom ! Je ne sçai où j'ai pêché cette bestiole.

M S U B T I L.

A I R. *J'offre ici mon sçavoir faire.*

Que diriez-vous donc , ma chere ,  
Que diriez-vous d'Alain mon fils.

Mad. M A D R É.

Moi je dis qu'Alain vaut son prix.

M. S U B T I L.

Est-il un plus sot caractère !

Mad. M A D R É.

Moi je dis qu'Alain vaut son prix.

M. S U B T I L.

De moi ce nigaud ne tient guere.

A I R. *Je voudrois bien me marier.*

De vous il tient peu , je le croi ,

A iijj.

## 8 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Ainsi disoit sa mere.

M. S U B T I L.

Je ne sçai qu'en faire , ma foi.

Mad. M A D R E'.

Si vous vouliez , compere ,

Je saurois bian qu'en faire , moi ,

Je saurois bian qu'en faire.

Tenez , Monsieur le Tabellion , ce garçon-là ne vaut rien pour votre étude ; pardi , mettons-le au labour : il y a moyen de s'accommoder , troc pour troc , je vous donne Nicette , vous me donnerez Alain.

M. S U B T I L.

Quoi ! vous voudriez être la femme de ce benet-là.

Mad. M A D R E'.

Chacun a ses petites raisons , mon compere , nous ne manquons pas d'esprit , vous & moi.

A I R. *C'est fort bien fait à vous.*

Craignez-vous l'artifice ,

Fatal à maint époux ?

Prenez une novice ;

C'est fort bian fait à vous :

Mais moi , que je choisisse

Pour engager ma foi ,

Un garçon sans malice ,

C'est fort bian fait à moi.

Allons , déterminez-vous.

M. S U B T I L.

Parbleu , Nicette mérite bien que je vous accorde Alain , touchez-là.

Mad. MADRE'.

C'est marché fait.

M. S U B T I L.

J'irai tantôt chez vous , dresser les articles des Contrats.

Mad. MADRE'.

Et nous ferons nos nôtces à l'abri de celles de ma Nièce , qui épouse aujourd'hui l'Eveillé , comme vous le sçavez.

M. S U B T I L.

C'est bien dit. J'apperçois Nicette , laissez-moi la pressentir un peu sur cette affaire.

Mad. MADRE' à part.

J'ai peur qu'il ne se repente. . . .

---

## S C E N E II.

NICETTE, Mad. MADRE', M. SUBTIL.

Mad. MADRE' à Nicette.

**V**ENEZ-ÇA. Comme ça se tient ; levez la tête ; saluez Monsieur , & répondez sur ce qu'il vous dira.

( *Nicette salué niaisement.* )

M. S U B T I L.

**A I R.** *Si cela est , hé bien tamps.*

Approchez mon aimable fille ,

10 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

( à part. )

Ah que je la trouve gentile !

( à Nicette. )

Votre douceur  
Gagne le cœur.

NICETTE.

Le cœur ?

M. SUBTIL.

Pour vous Nicette je soupire ;  
C'est l'effet d'un regard que vous m'avez lancé.

NICETTE.

Lancé !

M. SUBTIL.

Soulagez mon martyre ,  
Pour jamais l'amour m'a blessé.

NICETTE.

Blessé. .

Mad. MADRE.

L'entretien me faire rire !

M. SUBTIL.

De ces yeux si jolis  
Tous les coups sont partis ;  
Je meurs d'amour.

NICETTE.

Hé bien, tampsis



OPERA COMIQUE. I I

Mad. MADRE' à M. Subtil.

Vous lui parlez Hebreu. ( à Nicette ) Nicette ,  
Monfieur le Tabellion fe préfente pour être votre  
mari.

M. SUBTIL.

Oùi , ma belle enfant.

AIR. *L'éclat de mon bonheur.*

Je viens de vous choisir.

Pour ma petite femme.

Aurez-vous du plaisir.

En m'épousant ?

NICETTE.

Oh dame !

M. SUBTIL :

Hé bien ?

Mad. MADRE'.

Achevez-donc.

NICETTE.

Oh dame. . .

Je n'en fçai rien.

Mad. MADRE'.

Comment , est-ce ainfi qu'on doit repondre ?

NICETTE.

Eh ! mais , je ne peux pas fçavoir ça moi.

Mad. MADRE'.

Il faut faire une révérence & dire : *Oùi, Monfieur.*

M. SUBTIL.

Ma chere Nicette , est-ce que vous avez de la  
répugnance pour moi.

12 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,  
NICETTE *faisant la révérence.*

Oùi, Monsieur.

Mad. M A D R E'.

La petite impertinente !

N I C E T T E.

Vous m'avez dit de dire comme ça !

Mad. M A D R E'.

Oùi, d'abord ; mais à présent il faut dire *non*.

M. S U B T I L à *Nicette.*

Je vous demande si vous me trouvez digne d'être  
votre mari ?

N I C E T T E.

Non, Monf. .... Je dis non, ma mere.

M. S U B T I L.

Eh ! laissez la parler comme elle voudra ; ses ré-  
ponses ne font voir qu'elle n'entend pas le langage  
des Amans.

A I R. *Ces filles sont si sottes.*

Cela me prouve son honneur.

( à *Nicette.* )

Oùi, vous avez, mon petit cœur,

Des trésors que j'admire,

De la vertu, de la pudeur.

Mad. M A D R E'.

Répondez, petite fille.

N I C E T T E.

Cela vous plaît à dire.

Monsieur,

Cela vous plaît à dire.

OPERA COMIQUE.

13

Mad. MADRE.

Quels discours ! quel esprit matériel !

M. SUBTIL.

AIR. *Adieu voisine.*

Je sçaurai bien le déboucher.

Ah l'aimable innocence !

Rien encore n'a pû l'anticher :

Quel plaisir, quand j'y pense !

Ah quel plaisir de défricher

Son ignorance !

Mad. MADRE.

AIR. *Dormir est un tems perdu.*

Son esprit ne sortira

Jamais de sa cosse ;

Toujours bête elle fera

Après comme avant la nôce ;

Moi je n'ignorois de rien ,

Dès son âge . . .

M. SUBTIL.

On fait fort bien

Que vous fûtes précocse.

Vous l'intimidez. ( *Nicette* ) Venez-ça , répondez à votre fantaisie. Oüi , oüi , votre mere le veut bien.

Mad. MADRE à *Nicette*.

Parlez , parlez.

M. SUBTIL.

Ecoutez-moi.

AIR. *Ma femme est femme d'honneur.*

Avec vous je veux m'unir ;

14 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Je me flatte d'obtenir  
Votre main, ma chère.

N I C E T T E.

Ma main ! Pourquoi faire ?

M. S U B T I L.

Je vais me marier avec vous.

N I C E T T E.

Marier !

M. S U B T I L.

Oùï, je vous chérirai avec tendresse ; il faut de  
son côté, qu'une femme ait beaucoup d'amitié pour  
son mari ; m'aimerez-vous bien ?

N I C E T T E.

Oùï, Monsieur.

M. S U B T I L.

Elle dit oùï, ma comere ; que je suis content !

A I R *Ce qui n'est qu'enflure.*

Sur cet aveu plein d'appas,  
Mon bonheur se fonde.

N I C E T T E.

Quoi, Monsieur, ne doit-on pas  
Aimer tout le monde,  
Aimer tout le monde ?

M. S U B T I L.

Ce ne seroit pas là mon compte.

Mad. M A D R E.

C'en est trop. Je perds patience.

M. S U B T I L.

Ne la chagrinez pas, elle est telle que je desire.

OPERA COMIQUE.

15

Mad. MADRE'.

Laissez-là donc , pour songer au reste.

( à Nicette. )

AIR. *Pourquoi vous en prendre à moi.*

Allez chercher de l'esprit ,

Nigaude , pécore ,

Allez chercher de l'esprit.

NICETTE.

Pourquoi me gronder encore ?

M. SUBTIL.

Contre elle qui vous aigrit.

Mad. MADRE'.

Aller chercher de l'esprit ,

Nigaude , pécore ,

Allez chercher de l'esprit.

NICETTE.

Mais je ne sçai pas où l'on en trouve.

Mad. MADRE' *s'en va en haussant les épaules.*

Hom !

M. SUBTIL *rit.*

Ah , ah , ah , Sans adieu , belle Nicette.



## S C E N E   I I I.

NICETTE *seule.*

**Q**UE je suis malheureuse ! Ma mere me dit tous les jours , allez chercher de l'esprit , & quand je demande où il y en a , elle hausse les épaules & se mocque de moi.

*A I R. Quel désespoir.*

Quel désespoir  
D'être sans esprit à mon âge ,  
Quel désespoir  
Je pleure du matin au soir.  
Il faudra voir  
Si l'on en vend dans le Village.  
Quel désespoir  
Je pleur du matin au soir.

( *Appercevant M. Narquois qui se promene en lisant.* )

Je vois un habile homme ;  
Que pour l'esprit on renomme.

## S C E N E   I V.

M. NARQUOIS, NICETTE.

NICETTE *continue en abordant M. Narquois :*

**M** Onfieur , dites-moi comme  
Je dois faire pour m'en pourvoir.

M.

M. NARQUOIS.

Il faut sçavoir...

NICETTE.

Daignez, non pas pour grosse somme,

M'en faire avoir.

Si vous en avez le pouvoir.

M. NARQUOIS.

Expliquez donc la chose.

NICETTE.

Excusez moi, si j'ose...

M. NARQUOIS.

Expliquez-donc la chose.

NICETTE.

C'est...

M. NARQUOIS.

Elle hésite, elle rougit.

NICETTE.

C'est qu'il s'agit.

C'est que je voudrois une dose...

M. NARQUOIS.

De quoi?

NICETTE.

D'esprit.

Voulez-vous m'en faire crédit?

M. NARQUOIS.

Ah! ah!

18 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,  
NICETTE.

On dit com' ça , Monsieur Narquois , que vous êtes bien sçavant ; & que vous avez été obligé de quitter Paris parce que vous aviez trop d'esprit ?

M. NARQUOIS.

C'est la vérité , ma fille.

NICETTE.

Je ne puis donc mieux m'adresser pour en avoir.

M. NARQUOIS.

AIR. *Je veux garder ma liberté.*

Cela ne s'acquiert qu'à grands frais.

NICETTE.

Ah ! Monsieur , quel dommage !

Je n'ai pas de grands moyens ; mais

En attendant d'avantage ,

Prenez mon anneau.

M. NARQUOIS.

Gardez-ce Joyau ;

Je n'en puis faire usage.

J'agis sans intérêt , mon enfant ; mais de quelle espèce d'esprit voulez-vous ? car il y en a de plusieurs sortes.

NICETTE.

Dame , je veux du meilleur.

M. NARQUOIS.

De cet esprit chef-d'œuvre de l'art , brillanté par l'imagination , & rectifié par le bon sens !

NICETTE.

Je ne connois pas ces gens-là.



OPERA COMIQUE.

19

M. NARQUOIS.

AIR. *Confiteor.*

On peut définir cet esprit ,  
Saillie & aimable & raisonnée ,  
Ou , comme un de nos Auteurs dit ;  
C'est la raison assaisonnée.  
Mon enfant , vous comprenez bien.

NICETTE.

Comme si vous ne disiez rien.

M. NARQUOIS.

L'esprit que vous me demandez est une chose  
bien rare !

NICETTE.

Comment avez-vous trouvé le vôtre ?

M. NARQUOIS.

En feuilletant de bons Livres.

NICETTE.

C'est donc pour feuilleter des livres , que ma  
mere s'enferme dans le cabinet de Monsieur le  
Bailli ?

M. NARQUOIS.

Cela peut être.

NICETTE.

Prêtez-moi celui que vous tenez.

M. NARQUOIS.

Pourquoi faire ?

NICETTE.

Pour le feuilleter ; afin de trouver tout d'un coup  
de l'esprit comme vous.

M. NARQUOIS.

Ah , ah ! l'esprit ne se trouve pas si promptement.  
B ij

20 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,  
Le mien est le fruit d'une longue étude , j'ai com-  
mencé par les Humanités.

N I C E T T E.

Je suis déjà fort humaine.

M. N A R Q U O I S.

Ensuite , j'ai étudié la Rhétorique , la Philoso-  
phie , le Droit.

N I C E T T E.

Et ma mere a-t-elle aussi étudié tout cela ?

M. N A R Q U O I S.

Non vraiment.

N I C E T T E.

A I R. *Suivons l'Amour c'est lui qui nous mene.*

Oh ! bien , tenez , c'est trop de mystere ,  
Monsieur Narquois , donnez-moi plutôt  
Du même esprit dont se sert ma mere ;  
Car c'est , je crois , de celui qu'il me faut.

M. N A R Q U O I S.

C'est-à dire , que vous me demandez l'esprit na-  
turel.

N I C E T T E.

Naturel , soit.

M N A R Q U O I S.

Oh , oh ! celui-là est un présent de la nature ,  
que l'éducation ne sauroit donner.

N I C E T T E.

Comment ?

M. N A R Q U O I S.

A I R. *O reguinqué o lon lan la.*

On peut fort bien le cultiver ;  
Mais non pas en faire trouver.

OPERA COMIQUE,  
NICETTE.

21

Vous voulez me faire endéver.

M. NARQUOIS.

Ma fille en cette conjoncture,  
L'art ne peut rien sans la nature,

NICETTE.

Est-ce que vous n'avez pas de stesprit-là, vous?

M. NARQUOIS.

J'en ai; mais .....

NICETTE.

Mais vous ne voulez pas m'en donner. C'est bien vilain.

AIR *tu n'as pas le pouvoir.*

En vous j'ai mis tout mon espoir.

M. NARQUOIS.

J'aurois beau le vouloir, *bis.*

Hélas! malgré tout mon sçavoir,

Je n'ai pas ce pouvoir. *bis.*

NICETTE.

Il me quitte. Je ne connois rien de plus chiche  
que ce Vieillard-là.



## SCENE V.

L'EVEILLE, NICETTE.

L'EVEILLE

*AIR. Lagaçante. Je vous aime Célimène.*

**F** Inette avec moi s'engage ,  
 Ma parsonne l'attendrit ;  
 Je l'empaumons par mon langage  
 Morgué , vivent les gens d'esprit.  
 La fortune me rit ;  
 J'épousons la parole du Village ;  
 La fortune me rit.  
 Morgué , vivent les gens desprit.

NICETTE.

Ah ! vous en avez ? Donnez - m'en , Monsieur  
 l'Eveillé.

L'EVEILLE.

*AIR. Vien , ma Bergere , vien seulette , o lon lan la  
 landerira.*

Que voulez-vous de moi , Nicette ?  
 O lon lan la landerira.  
 Tatigué qu'alle est joliette  
 O lon lan la landerirette ,  
 Que d'agrémens elle a déjà.

NICETTE.

*AIR. Vous en venez , vous en venez.*  
 L'esprit seroit mieux mon affaire ;

J'en demande mon nécessaire.

## L'EVEILLE.

Oh ! Puisque vous en désirez ,  
Vous en aurez , vous en aurez ,  
Je prévoi bian que vous en aurez ;  
Que vous en aurez.

## NICETTE.

Voyez ce vilain Monsieur Narquois , il m'a dit  
com ça , que ça ne se pouvoit pas.

## L'EVEILLE.

Bon , bon ! Vla encore un biau olibrius ; il n'a  
de l'esprit qu'en latin , j'en avons en françois.

A I R. *Le tout par nature.*

Oh quant à l'égard de ça ,  
De reste j'en avons là.  
Comme moi Finette en a ,  
Et bian-tôt , je vous jure ,  
Comme à nous il vous viandra ;  
Le tout par nature.

## NICETTE.

Et ça ne peut-il pas se donner ?

## L'EVEILLE.

Oùi , vraiment.

A I R. *Tout cela m'est indifférent.*

En voici la comparaison :  
Lorsque l'on greffe un sauvageon ,  
La sève , par ce stratagème ,  
Se communique & fait profit. . .  
Il en est ainsi tout de même ,  
On peut se bailler de l'esprit.

B i i i j

24 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,  
NICETTE.

Et ne pourriez-vous m'en faire avoir dès-à-présent ?

L'EVEILLÉ.

Moi ? Eh mais... Tatiguoï ! Alle est bien drollette !

AIR. *Oh ricandaine , oh ricandon.*

Et pourquoi non , mon biau tendron ,

Oh ricandaine , oh ricandon.

Quoique j'ayots l'air un peu rond ,

J'en sçavons long.

Avec ce petit bec mignon ,

Votre recherche mon trognon ,

N'est pas vaine.

Le joli minois que voilà !

Pour vous il me parle déjà.

( *Il rit.* )

Ah , ah , ah , ah , ah , ah , ah !

Ça puisque l'esprit est sur jeu ,

Par la jarni , je sens bien que . . . .

Oüï , je vous en bailleraï.

O ricandaine ,

Je vous en donnerai ,

O ricandé.

NICETTE.

AIR. *Donnez , Amans , mais donnez bien.*

*Vaudeville du Magnifique.*

Vos bontés me rendent confuse.

Me ferez-vous de tels présens !

A moi qui n'ai que quatorze ans.

L'EVEILLÉ.

Jamais l'esprit ne se refuse . . . .

Laissez faire je vous donnerai tout ce que j'en ai.

# OPERA COMIQUE.

25

## NICETTE.

AIR. *Non je ne veux pas rire.*

( *à part.* )

Me donner tout l'esprit qu'il a !  
Vaux-je la peine de cela ?

## L'EVEILLÉ.

Oüi , ma petite reine.  
Vous en valez bian la peine ,  
Vous en valez bian la peine. }

Oüj-da ,  
Vous en valez bian la peine.

## NICETTE.

AIR. *Allons la voir à S. Cloud.*

D'un pareil bien-fait , hélas !  
Je serai reconnoissante.  
Sur-tout ne me trompez pas ;  
Car je suis bien innocente.

## L'EVEILLÉ.

Pargué j'en ferois bian fâché.

## NICETTE.

Il faut me faire bon marché ;  
Car je ne suis pas riche.

## L'EVEILLÉ.

Et moi je ne suis pas chiche.

Je fis un garçon fort sarviabe , fort charitable , je  
ne demandons que vot' amiquié.

## NICETTE.

C'est trop juste.

26 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,  
L'EVEILLE'.

AIR. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

Gardez-vous , sur cet entretien ,  
De jafer avec Finette.  
Allez , Je vous instruirons bien ;  
Ça , commençons , belle Nicette.

---

S C E N E V I.

L'EVEILLE' , FINETTE , NICETTE.

FINETTE *retirant l'Eveillé.*

E H gué gué gué gué comme il y va ,  
La la la la la la la la la la la la.

L'EVEILLE'.

Me vla pris comme un Renard.

N I C E T T E.

Pardi, ma cousine Finette , vous êtes bian insupportable de venir nous interrompre comme ça mal-à-propos.

FINETTE.

Oui da !

AIR. *L'autre jour Colin d'un air badin.*

( *à l'Eveillé* )

Avec ce tendron ,  
Vous vouliez donc  
Ici me faire niche.

L'EVEILLE' ,  
Qu'appréhendez-vous ?



## FINETTE.

Craignez mon couroux.

## L'EVEILLE.

Queu transport jaloux !  
Je ne lui fais pas les yeux doux.

## FINETTE.

De conter fleurette  
Vous n'êtes pas chiche ;  
Laissez-là Nicette ,  
Tôt , que l'on déniche.  
Pour cette poulette ,  
L'Eveillè me triche.  
Tout prêt d'être mon mari ,  
Fi.

## L'EVEILLE.

AIR. *Tourlourirette lironfa.*

Ecoutez-moi , belle brunette ,  
Et calmez ce brusque dépit. ( *Il rit.* )

## FINETTE.

Je crois encore qu'il en rit.

## L'EVEILLE.

C'est . . . c'est . . . c'est que Nicette,  
Charche par tout de l'esprit. . .  
Queu mal fait-on quand on l'instruit ?

## NICETTE.

AIR. *Tarare ponpon.*

M'empêcher d'en avoir , vous n'êtes guere bonne ;  
Mais il m'en donnera.  
Pour cette bague-là ,

28 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,  
FINETTE.

Doucement , ma mignone ,  
Je lui défends.

NICETTE.

Pourquoi ?

FINETTE.

Oh l'Eveillé n'en donne  
Qu'à moi.

NICETTE.

Eh mais ; vous en avez tant ?

FINETTE.

On n'en sauroit trop avoir.

NICETTE.

Laissez-là dire, Monsieur l'Eveillé. Donnez-m'en  
toujours.

L'EVEILLE.

AIR. *C'est la chose impossible.*  
Oh Finette ne le veut pas.

NICETTE.

Franchement cela me chagrine.  
Que dois-je faire en pareil cas ?  
Ayons recours à ma cousine.  
Je compte sur vous pour cela ;  
Donnez-m'en donc.

L'EVEILLE.

Qu'alle est risible ;  
C'est la la la la la la la  
C'est la chose impossible.

OPERA COMIQUE.

29

FINETTE.

Allez, l'Eveillé se moque de vous, ça ne se donne point, ça vient tout seul.

NICETTE.

Et quand ça vient-il donc ?

FINETTE.

Dame, ça vient . . . . ça vient quand ça vient; queu question elle fait là ?

NICETTE.

AIR. *Ah ah ah venez-y toutes les belles jeunes filles  
moudre.*

Ne puis-je sçavoir comme  
Cet esprit me vienra ?

L'EVEILLE.

Ce fera

Lors qu'après d'un jeune homme,

Le petit cœur fera

Ti ta ti ta ti ta ta ,

Et que vous sentirez naître

Un désir pressant de connoître

Ce qui cause ça.

NICETTE.

Je n'y entends rien.

L'EVEILLE.

C'est que vous ne sçavez pas ce que c'est que  
l'esprit

NICETTE.

Qu'est-ce que c'est donc ?

L'EVEILLE.

L'esprit, c'est . . . c'est une belle chose !

30 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

N I C E T T E .

Hé bien ?

L' E V E I L L E' .

Ça fart biauoup aux filles.

N I C E T T E .

Hé bien ?

L' E V E I L L E' .

C'est . . . .

F I N E T T E .

Oh c'est , c'est ... qu'alle aille apprendre d'Alain  
ce que c'est.

L' E V E I L L E' .

Pargué ça doit faire un bel atelage !

A I R. *Ah que Colin l'autre jour me fit rire.*

Qu'il vous en donne , Alain en est le maître.

N I C E T T E .

Alain , Alain , cela pourroit-il être ?

On dit , hélas !

Qu'i n'en a pas.

L' E V E I L L E' & F I N E T T E , ( *en s'en allant.* )

Ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah.

---

S C E N E    V I I .

N I C E T T E *seul.*

A I R. *Il faut que je file , file.*

**T** Out le monde m'abandonne ,  
Ça me faire sécher sur pié.

Ne trouverai-je personne ,  
 Pour moi de bonne amitié ,  
 Qui m'en donne , donne , donne ,  
 Qui m'en donne par pitié.

AIR. *Au bout , au bout , au bout du monde.*

Ne perdons pas encore courage ,  
 Informons-nous dans le Village ,  
 Je ferai tant que j'en aurai.

Quêtons à la ronde ,  
 S'il le faut , j'irai  
 Au bout , au bout , au bout du monde.

AIR. *Rossignolet du vert bocage.*  
 Je mettrai fin par cette emplette ,  
 A mon chagrin.

## SCENE VIII.

NICETTE , ALAIN.

ALAIN

*Suite de l'Air précédent.*

Vous voilà donc ! Bon jour , Nicette.

NICETTE.

Bon jour , Alain.

ALAIN ( *rit naïvement.* )

He , he , he , he.

NICETTE.

Qu'avez-vous à rire ?

ALAIN.

He , he , j'en ai envie toutes les fois que je vous  
 rencontre.

32 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

N I C E T T E.

Est-ce que j'ai la mine risible ?

A I R. *Philis en cherchant son Amant.*

Tout chacun se moque de moi.

A L A I N.

Ce n'est pas pour ça , jarniguoï ,  
Dam' , tenez , je ne sçai pourquoi ,  
Je rit d'aïse , à ce que je crois ,  
Quand je vous voi.

Est-ce qu'ous n'êtes pas itou bian aïse de me voir,  
vous ?

N I C E T T E.

Oüi , Alain.

A L A I N.

Stapendant vous avez l'air triste.

N I C E T T E.

C'est que je suis fâchée.

A L A I N.

A I R. *Tu n'as pas ce qu'il me faudroit.*

Hé bien ! Qu'est-ce qui vous chagreine.

N I C E T T E.

Ah ! Je n'ai point d'esprit , Alain.

A L A I N.

Quoi ! C'est ça qui vous met en peine ?  
Non plus que vous , je n'en ai brin ;  
Je n'en eus jamais & j'ignore  
A quoi l'esprit me sarviroit.  
Je puis sans ça bian vivre encore.

N I C E T T E.

## NICETTE.

Oh ! Moi , je sens bien qu'il m'en faudroit.

A I R. *Ton himeur est Cathereine.*

C'est , dit-on , chose fort belle ,  
Aux filles ça fait biauoup.

A L A I N.

Où cette drogue croit-elle ?

N I C E T T E.

Ça se trouve tout d'un coup.

A L A I N.

Là-dessus je veux m'instruire.

N I C E T T E.

Un pareil désir me tient.  
Tout ce que je puis vous dire ,  
C'est que ça vient , quand ça vient.

Sans ma cousine , l'Eveillé m'auroit peut-être  
donné de l'esprit.

A L A I N.

Je fis fâché de n'en point avoir , je vous en ferois  
présent.

N I C E T T E.

Je ne sçais ; j'aimerois mieux vous avoir stobli-  
gation-là qu'à d'autres.

A L A I N.

Je ne demanderois qu'à vous faire plaisir.

N I C E T T E.

Je voudrois bien vous faire plaisir aussi.

34 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

A L A I N.

Je ne fai comme ça se fait , vous me revenez  
mieux que toutes les filles du village.

N I C E T T E.

Et vous, vous me plaisez mieux que Robin, mon  
Mouton.

A L A I N.

Tatiguoï ! sans savoir c'en que c'est que l'esprit ,  
vous me donnez envie d'en avoir.

N I C E T T E.

A I R. *Dans notre Village chacun vit content.*

Cherchons-en ensemble ,  
Quand nous en aurons ,  
Nous partagerons.

A L A I N.

Vous avez raison , ce me semble ,  
J'en trouverons mieux ,  
Quand nous ferons deux

N I C E T T E.

Si j'en trouve par hasard , en mon particulier ,  
je vous en ferai part aussi-tôt.

A I R. *Une Vielle d'argent lirette.*

Tout à la bonne franquette ,  
Se partagera.  
La part sera bien-tôt faite ,  
Dès qu'il m'en viendra ,  
Tout sera pour vous , Nicette ,  
Tout pour vous fera.

Je n'en veux avoir que pour vous.



NICETTE.

C'est bien honnête, mais il faut que ça soit en commun. Allons en chercher au plutôt.

ALAIN.

Par où faut-il aller ?

NICETTE.

Je n'en fais rien.

ALAIN.

Attendez. . . .

A I R. *Un jour le bon Pere Abraham prêchoit avec instance.*

On trouve de tout à Paris.

On en vend là sans doute ;

Ne vous embarrassez du prix.

J'en aurons, quoiqu'il coûte.

Ensemble ; allons-y de ce pas,

Eh ! Que fait-on ? Peut-être, hélas,

J'en trouverons en route.

NICETTE.

Partons, c'est bien dit.

## S C E N E I X.

Mad. MADRÉ, NICETTE, ALAIN.

Mad. M A D R É.

A I R. *Jen' lui, jen' lui donne pas, mais je lui laisse prendre.*

A Lain, où voulez-vous aller,

C ij

## LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Avec cette innocente ?

Demeurez, je dois vous parler ,

( à Nicette. )

Et vous impertinente ,

Pourquoi lui donnez-vous le bras ?

D'un petit air si tendre.

N I C E T T E.

Jen' lui , jen' lui donne pas ;

Mais je lui laisse prendre.

Mad. M A D R É.

A I R. *N'oubliez pas votre houlette , Lisette.*

Ne les laissons point seuls ensemble ,

Je tremble

Qu'ils n'y prennent plaisir.

Pouvez-vous de la sorte agir ,

Sans rougir petite pecore ?

N I C E T T E.

Excusez-moi , Maman , j'ignore

Encore ,

Lorsque l'on doit rougir.

Mad. M A D R É.

Allez , petite fille , allez mettre un fichu.

N I C E T T E.

Je n'ai pas froid , ma mere.

Mad. M A D R É.

Allez , vous dis-je , & que je ne sache pas que vous parliez d'avantage avec Alain ; entendez-vous ? Que je ne sache pas ça.

N I C E T T E.

Non , ma mere.

( Elle sort en regardant Alain à plusieurs reprises , Alain la regarde aller. )

## SCENE X.

Mad. MADRE', ALAIN.

Mad. MADRE'.

**A** Quoi vous amusez-vous, Alain avec une morveuse ? Vous ne dites mot. Un garçon d'esprit répondroit quelque chose.

ALAIN ( *d'un ton chagrin.* )

Oh ! je n'ai pas d'esprit, moi.

Mad. MADRE'.

Hé bien, je vous en ferai avoir.

ALAIN ( *d'un air joyeux.* )

Tout de bon !

Mad. MADRE'.

Où.

ALAIN.

Oh, oh ! tamieus. Que je vous serai bien obligé !

AIR. *Je ne fais pas écrire.*

*Vaudeville des Billets doux.*

Jamais mon pere ne m'apprit  
Comme il faut avoir de l'esprit.

Mad. MADRE'.

J'en ferai mon affaire.

Je vous instruirai dès ce jour,  
L'esprit vient en faisant l'Amour.

ALAIN.

Je ne fais pas le faire.

38 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

Mad. M A D R É.

C'est encore ce que je veux vous montrer. L'esprit ne se façonne que par le commerce du biau fefque.

A L A I N.

Montrez , montrez-moi ça.

Mad. M A D R É.

Faut premièrement que vous choiffiez une amoureuse.

A L A I N.

Qu'est ce que c'est que ça , une amoureuse ?

Mad. M A D R É.

A I R *On n'aime point dans nos Forêts.*

Une Belle qu'on aime bien ;

Supposons que ce foit même.

A L A I N *d'un air riant.*

Oh , tenez , ne supposons rien ,

C'est déjà fait.

Mad. M A D R É *à part.*

C'est moi qu'il aime.

A L A I N.

Je viens de choifir à l'inftant.

Mad. M A D R É *à part.*

Ah ! qu'il me rend le cœur content.

C'est cet aveu que je demandois.

A L A I N.

Hé bien , ftamoureuse ? comme vous dites ?

Mad. M A D R É.

A I R. *Que je regrette mon amant.*

Il faut l'aborder joliment.

Et d'une maniere galante ,  
On lui fait un doux compliment ;

ALAIN.

Fort bien.

Mad. M A D R É.

Après on lui présente  
D'un air coquet ,  
Un bouquet ,  
De muguet ,  
Ou d'œillet ,  
Qu'on lui met  
A son corcet.

ALAIN.

Allez , allez , cela vaut fait.

Mais qu'est ce que c'est que faire un compliment?

Mad. M A D R É.

Par exemple, c'est recomparer sa Belle aux fleurs ,  
au biau jour, enfin, à ce qu'on trouve de plus agriable.

ALAIN.

Bon , revenons à stamoureuse.

Mad. M A D R É.

A I R. *Quand la Bergère vient des Champs tout  
dandinant.*

Ensuite on lui baise la main ,  
D'un air badin ,  
Mon cher Alain ,  
Quelquefois même plus malin ,  
Zeite , on l'embrasse ,  
Avec audace.

ALAIN.

Le tour est fin.

Et l'esprit.

4<sup>o</sup> LA CHERCHEUSE D'ESPRIT;

Mad. M A D R E'.

L'esprit alors commence à venir. (*en lui donnant son bouquet.*) Eprouvons si vous avez bien retenu tout ce que je vous ai dit? Vlà mon bouquet.

ALAIN *prend le bouquet & le met à son côté.*  
Donnez.

Mad. M A D R E'.

A I R. *Est-ce que ça ce demande.*

Il n'entend pas.

ALAIN.

J'entends fort bien

Toute la manigance.

Mad. M A D R E'.

Oùï, mais voyez s'il en fait rien.

ALAIN.

Baillez-vous patience.

Mad. M A D R E'.

Répétez donc  
Votre leçon.

ALAIN.

Oh ce n'est pas la peine,

Alain tantôt,

Sera moins fort,

De ça foyez çartaine.

Mad. M A D R É *à part.*

On lui a dit apparemment que je dois l'épouser.  
(*à Alain.*) Vous savez donc. . . . .

ALAIN.

Hé, oùï, oùï, je savons . . . . . suffit.

OPERA COMIQUE. 41

Mad. M A D R É.

A propos, vous êtes de la nôce de Finette ; je vous choisis pour mon meneux , & je vais acheter des rubans pour vous , comme ça se pratique.

A L A I N.

Bon, bon. (*à part.*) Je donnerai tout ça à Nicette.

Mad. M A D R É.

Suivez-moi.

A L A I N, *bas à Nicette qui paroît.*

Oh ! oh ! Attendez-moi là , mon Amoureuse.

---

S C E N E X I.

NICETTE *avec des fleurs dans ses cheveux , & un fichus mis à l'envers.*

M A mere emmeine Alain. Pourquoi ne veut-elle pas que je lui parle ? Depuis ste deffense là , j'ai toutes les envies du monde de me trouver avec lui. Il me vient mille choses dans la tête. D'où vient donc que je soupire ? Rêvons un peu , sur tout ça.

---

S C E N E X I I.

NICETTE, L'EVEILLE , FINETTE.

L'EVEILLÉ.

Q Ueu délice , Finette ! Dans eune heure, je serons mari & femme.

42 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

A I R. *Diversité flatte le goût.*

Tu ne feras plus le dragon ,  
Belle brunette , si ma bouche  
Vole un baiser sur ton menton ,  
Ou sur ton petit bec mignon.

( *Il veut embrasser Finette , elle le repousse.* )

FINETTE.

Tout doux !

L'EVEILLE.

Quelle mouche  
Te pique donc ?  
Tu fais la mitouche  
Hors de saison ;  
Mais je touche  
Biauté farouche ,  
Au moment d'en avoir raison.

FINETTE.

Nous verrons ça , patience.

L'EVEILLE *continus.*

Tatigué qu'alle a l'œil frippon !  
Alle animeroit un fouché ;  
Auprès d'elle , jarni coton ,  
J'ai de l'esprit comme un démon.

NICETTE *sortant de sa rêverie.*

On parle d'esprit. Ecoutons.

FINETTE.

Pour moi j'en ons û dès que je t'ai vû , & bien  
En à présent qui m'attraperoit.

L'EVEILLE.

Te souvient-il de la premiere fois que je te ren-  
contris ?



FINETTE.

Oh , que oui.

NICETTE.

Je vais savoir comment l'esprit leur est venu.

L'EVEILLE.

AIR. *Et la Belle trouva bon.*

Me promenant à l'écart ,  
Un jour au fond d'un bocage  
Je t'avisis , par hazard ,  
A l'abris d'un épais feuillage ,  
Tu dormois tranquillement.

FINETTE.

Oh vraiment , j'en faisois semblant.

NICETTE.

Fort bien.

L'EVEILLE.

Même AIR.

Que ton air étoit charmant !  
J'admire d'une cachette ,  
J'approche enfin doucement ,  
Et je baise ta main blanchette ;  
Tu t'éveille en te fâchant.

FINETTE.

Oh vraiment j'en faisois semblant.

Mais pendant que tu rappelles le passé , tu ne songes pas au présent.

L'EVEILLE.

T'as morgué raison. Aprête-toi , j'allons venir te charcher pour nous marier.

44 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;  
NICETTE.

Vlat'il pas qu'elle l'empêche encore d'en dire davantage.

---

S C E N E   X I I I .  
FINETTE, NICETTE ,  
FINETTE.

A I R. *Toujours va qui danse.*

**L** Es soins , les soucis , l'embarras ,  
Sont les fruits du mariage ;  
On a des enfans sur les bras ,  
Il faut faire un ménage ;  
Mais de toutes ces peines-là ,  
Un époux récompense ,  
Ta la la la la la la ,  
Toujours va qui danse.

N I C E T T E *appelle Finette , comme elle est prête  
d'entrer dans la maison. .*

Ma cousine ! Ma cousine ! ( *à part.* ) Il faut que je  
l'éloigne de cheux nous , Alain va venir me trouver.

F I N E T T E .

Qu'est-ce que c'est ?

N I C E T T E .

( *à part vivement.* ) Elle en instruiroit ma mere.  
( *haut niaisement.* ) Monsieur le Tabellion m'a dit de  
vous dire comme ça qu'ous alliez cheux lui toute à  
l'heure , toute à l'heure.

## FINETTE.

Est-ce qu'il y auroit quelque anicroche à mon mariage. Voyons ça.

---

## SCENE XV.

NICETTE *seule.*

J'Apperçois Alain, je vais lui dire tout ce que j'ai entendu. Mais commençons par essayer les semblans de ma cousine.

( Elle se met sur le gazon & fait semblant de dormir. )

---

## SCENE XV.

ALAIN , NICETTE.

ALAIN.

A I R. *Je sommeille.*

**H** Olà , belle Nicette , holà.  
Où donc êtes-vous ? La voilà  
Qui sommeille.

Avec ces rubans ornons-là ;  
Mais prenons garde que cela  
Ne la réveille.

*Même A I R.*

Mordi le tour feroit malin ;  
Mais je crains trop . . . .

46 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

NICETTE.

Alain, Alain,  
Je sommeille.

ALAIN.

J'en ai biauoup à vous conter ;  
Ça , ça , ça , que pour nous écouter  
On se reveille.

Même AIR.

Elle dort , aprochons , tout doux . . .  
Je n'oserois , retirons-nous.

NICETTE.

Je sommeille.

ALAIN.

Nicette c'est assez dormi ,  
C'est la voix d'Alain votre ami  
Qui vous réveille.

NICETTE *se leve & présente la main à Alain.*

Allons, baissez-moi la main , afin que j' fasse semblant de me fâcher. Je sai comme vient l'esprit.

ALAIN.

Oh , je le sai bien itou. Allez. L'esprit vient de l'amour !

NICETTE.

De l'amour !

ALAIN.

J'allons vous expliquer ça : quand on a choisi une amoureuse , c'est-à dire , quelqu'un qu'on aime bien ; on li fait un compliment , & pis encore, on li donne des fleurs.

NICETTE.

C'est drôle.

ALAIN.

AIR. *La fille de Village*, ou *Attendez-moi sous l'orme.*

On prend la main encore.

NICETTE.

Ensuite que fait-on ?

ALAIN.

Puis on la baise encore.

NICETTE.

L'esprit ainsi vient donc ?

ALAIN.

Puis on embrasse.

NICETTE.

Encore !

ALAIN.

Oh l'on n'y manque point ,

Et d'encore en encore ,

L'esprit vient à son point.

J'allons en faire l'expérience. Allons. Prenez que vous vla. Vous allez voir , vous allez voir.

( *Il va au fond du Théâtre & revient le bouquet à la main & le chapeau sous le bras , en disant :* )

D'une manière galante ( *il fait la révérence, & dit :* )  
le compliment à teure. Mademoiselle Nicette, vous êtes belle..... belle... comme..... comme vous-même. Je ne sai , mordi , rien de plus biau à quoi vous recomparer. ( *d'un ton plus familier.* ) L'esprit vient-il ?

48      LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;  
NICETTE.

Non. Mais j'ai bonne espérance, ça me rend joyeuse.

ALAIN.

AIR. *De l'amour je subis les loix, je n'en fais plus un vain mystère.*

Recevez donc ce biau bouquet.

NICETTE.

Très-volontiers.

ALAIN.

Il faut, Nicette,  
Que je l'attache à ce corcet.

NICETTE:

Très-volontiers.

ALAIN *après avoir attaché le bouquet.*

L'affaire est faite ;  
Prenons & baisons cette main.

( *Il baise la main de Nicette.* )

NICETTE *émue.*

Alain... Alain... mon cœur palpite.

ALAIN.

Le mien galope aussi son train.

NICETTE.

Cher Alain,

Quel sujet nous agite.

AIR. *Dieux quel moment !*

C'est de l'esprit assurément,  
Qui nous vient brusquement.

ALAIN.

ALAIN.

Je pensons tout de même.

Eprouvons encore ça. (*il lui baise encore la main.*)

Je sens en ce moment . . . .

Ah ! quel moment !

NICETTE.

Un trouble extrême.

ENSEMBLE.

C'est de l'esprit assurément.

ALAIN.

Je n'aurons que faire d'aller à Paris pour en chercher. Mais ce n'est pas le tout.

NICETTE.

Je m'en doute bien , car il me semble que l'esprit ne commence qu'à me venir , &amp; c'est si peu . . . .

ALAIN.

Oh , il y a encore l'embrassement.

NICETTE.

Ah ciel ! J'entens tousser Monsieur le Tabelion :  
Le vla. Cachez-vous derrière moi.

---

## SCENE XVI.

NICETTE , ALAIN , M. SUBTIL :

M. SUBTIL.

**B**Elle Nicette , je viens pour dresser les articles de mon mariage avec vous. Mais vous me paraissez émuë.

D

50 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,  
NICETTE *en serrant la main d'Alain qui est caché  
derrière elle.*

C'est que je suis à côté de ce qui me fait plaisir.

M. S U B T I L.

Jelui fais plaisir. ? L'aimable enfant ! Que cette  
ingénuité a de charmes !

NICETTE *d'un ton niais affecté.*

Rendez-moi un service, Monsieur Subril ; la nôce  
de ma cousine se fait cheux nous ; je n'ai pas achevé  
d'y ranger ; si ma Mere venoit elle gronderoit. Allez  
au devant d'elle pour l'amuser, elle est allée par là bas.

A I R. *Va t' en voir s'ils viennent Jean.*

Empêchez-la , que d'ici ,

Elle ne s'approche ;

L'Eveillé , Finette aussi ,

Je crains leur reproche :

Ces causeurs avec maman

De moi s'entretiennent.

M. S U B T I L.

Rassurez-vous, belle Nicette, je vais faire le guet,  
(*en s'en allant.*) Qu'il est doux de garder ce qu'on aime

---

## S C E N E   X V I I .

N I C E T T E ,   A L A I N .

NICETTE *acheve l'air ci-dessus vivement lorsque  
M. Subril est éloigné.*

V A-t-en voir s'ils viennent , Jean ,  
Va-t-en voir s'ils viennent.



OPERA COMIQUE.

51

A L A I N.

Qu'est-ce que c'est que son mariage avec vous ?

N I C E T T E.

Il dit qu'il sera mon mari , je ne fai pas ce que ça signifie ; mais il faut que le mariage soit bian joli ; puisque l'Eveillé & ma cousine sont si aises de se marier.

A L A I N.

A I R. *Vite à Catin un verre*

Oh , ne vous en déplaise ,  
Je serois , tatiguoï ,  
Fâché que vous foyez bian aise.  
Avec un autre qu'avec moi.

N I C E T T E *avec sentiment.*

Je sens bien aussi que je pourrois être bien aise sans vous. Puisque c'est ainsi , marions-nous nous deux.

A L A I N.

Bon , comme ça.

N I C E T T E.

Comment ferons-nous ? Faut prendre conseil de l'esprit.

A L A I N.

A I R. *Pour voir un peu comme ça fera.*

C'est raisonner fort prudemment ,  
Il réglera notre conduite.  
J'en étions à l'embrassement ;  
De ma leçon c'est une suite.  
Belle Nicette , éprouvons-la ,  
Pour voir un peu comment ça fra.

D ij

32 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,  
( *L'Eveillé qu'on ne voit point, chante.* )

AIR. *Quel plaisir d'être avec vous. !*

Quel plaisir  
Vient me saisir !  
Voici le moment qui va nous unir.

ALAIN *avec dépit.*

Peste soit de l'importun !

NICETTE.

C'est l'Eveillé, cachez-vous dans not' maison,  
je vais bien vite le renvoyer.

---

SCENE XVIII.

L'EVEILLE', NICETTE.

L'EVEILLE'.

*Reprise de l'AIR ci-dessus.*

Q U'il m'est doux de t'obtenir !  
Ma brunette ,  
Joliette ,  
Quel plaisir  
Vient me saisir !  
Celle que j'aime ,  
Qui m'aime de même ,  
Va remplir  
Tout mon désir ,  
Voici le moment qui va nous unir.

Nicette vot' cousine est-elle prête ? Je venons  
la charcher.

NICETTE.

Oh vraiment, elle est fâchée que vous l'avez fait trop attendre. Elle est sortie.

L'EVEILLE'.

Queu conte! Eh, où est-elle allé?

NICETTE.

O dam' . . . . écoutez. (*Elle parle bas à l'Eveillè.*)

## SCENE XIX.

Mad. MADRÉ, L'EVEILLE', NICETTE.

Mad. MADRE' à M. Subtil qu'elle fait entrer dans la maison pendant que Nicette parle à l'Eveillè.

**E**Ntrez toujours M. Subtil, je vais vous envoyer Alain & Nicette.

NICETTE à l'Eveillè.

Ne dites pas que je vous l'ai dit, au moins.

L'EVEILLE'.

Non, non. Gramerci. (*en s'en allant.*)

*Fin de l'Acte ci-dessus.*

Quel plaisir vient me saisir!

Voici le moment qui va nous unir.

NICETTE appercevant sa mère,

Ah, voilà bien autre chose!



SCENE XX.

Mad. MADRE', NICETTE.

Mad. MADRE'.

**Q**ue faites-vous ici petite fille ? Ah, ah ; vla un fichu plaifamment mis.

NICETTE.

Dame , je fuis fi fimple.

Mad. MADRÉ.

Pourquoi ces fleurs dans vos cheveux ? Vla qu'est nouveau : je ne prétens pas qu'ous vous ajuftiais comme ça ; quand vous ferez mariée , à la bonne heure , on ne trouvera plus à redire à vos actions.

**AIR.** *Baife moi donc , me difoit Blaiſe.*

A votre gré vous pourrez-faire

NICETTE.

Hé bien , hé bien , mariez-moi ma mere

Que ſe ſoit plutôt que plus tard ;

Car , tenez , j'ai tant de bêtife ,

Que je pourrois bien , par mégard ,

Faire encore quelque fôtiſe.

Mad. MADRÉ.

Vot' mariage va ſe tarminer tout-à-l'heure. Vot' mari futur eſt cheux nous.

NICETTE *vivement.*

Eſt-ce que vous le ſavez ?

OPERA COMIQUE.

55

Mad. MADRE'.

Eh, vraiment oüi.

NICETTE.

Vous l'avez donc vû entrer ?

Mad. MADRE'.

Eh oüi, vous dis-je. Qu'elle est bête !

NICETTE.

Et vous permettez que je me marie avec lui ?  
Non avec d'autres ?

Mad. MADRE'.

Oüi, oüi, esprit bouché, je le permets, je le veux,  
je l'ordonne, & vous ferez ensemble dès demain.

NICETTE.

Que je suis contente !

Mad. MADRE'.

Quel empressement ! Où court-elle ?

NICETTE.

Alain, Alain.

Mad. MADRE' *voyant sortir Alain de chez elle ;*  
*avec M. Subtil.*

Que vois-je !

---

SCENE XXI. & derniere.

M. SUBTIL, ALAIN, Mad. MADRE',  
NICETTE, L'EVEILLE, FINETTE.

M. SUBTIL.

**N**E puis je savoir, Alain, pourquoi je vous  
trouve chez Madame Madré ?

36 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

FINETTE à *M. Subtil.*

Ah ! vous vla, Monsieur le Tabelion. j'ai couru tout le Village pour vous trouver. On dit que vous avez à me parler.

M. S U B T I L.

Qui vous a dit cela ?

FINETTE.

C'est Nicette.

L'EVEILLE' à *Finette.*

Pardi, Mademoiselle Finette, est-ce que nous jouons aux barres ? Queu caprice vous prend d'être fâchée contre moi ?

FINETTE.

Qui vous a dit cela ?

L'EVEILLE'.

C'est Nicette.

Mad. M A D R É.

Alain, qu'est-ce qui vous a fait entrer cheux nous !

A L A I N.

Hé, hé, hé, c'est Nicette.

Mad. M A D R É.

C'est Nicette, c'est Nicette. Expliquez-nous ça, morveuse.

N I C E T T E.

Dam', ma mere, vous savez bien que vous m'avez dit com' ça : petite fille, que je ne sçache pas qu'ous parliez avec Alain.

Mad. M A D R É.

Hé bien, est-ce ainsi que vous m'obéissez ?

N I C E T T E.

Vraiment ouï. Afin que vous ne le sachiez pas, ni

personne, j'ai envoyé Finette d'un côté, l'Eveillé de l'autre, M. Subtil a bien voulu avoir la bonté de faire le guer, & j'ai fait cacher Alain cheux nous.

L'EVEILLE'.

Pargué en vla d'une bonne !

M. S U B T I L.

Quelle innocente !

FINETTE *rit.*

Ah, ah, ah.

Mad. M A D R É.

Il est bien question de rire.

N I C E T T E *vivement.*

AIR. *Loin que le travail m'épouvante.* De la Parodie  
*d'Anis.*

A présent je ne dois plus feindre ,  
De vous je n'ai plus rien à craindre.  
Alain m'époussera demain ,  
Au plaisir mon ame se livre ,  
Si je n'avois mon cher Alain ,  
Je crois que je ne pourrois vivre.

L'EVEILLE'.

Comme elle en dégoisse.

FINETTE.

Qu'est-ce qui diroit ça ?

Mad. M A D R É' à *Nicette.*

Queu galimatias me faites-vous ? Vous me paroissez bien alerte.

N I C E T T E.

C'est qu'Alain m'a donné de l'esprit ; vous neme gronderez plus de n'en point avoir.

58 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,  
A L A I N.

Oh vraiment , je lui ai donné bien autre chose.  
voyez , voyez , je lui ai donné encore votre bouquet & vos rubans ; c'est mon amoureuse, j'ai bien retenu tout ce qu'ous avez dit.

A I R. *Chacun à son tour , liron , lirette*

Bon effet ça viant de produire ,  
Gramerci , Madame Madré ,  
Vous avez bien voulu m'instruire ,  
Morgué , je vous en sçais bon gré.  
J'instruifons votre fille Nicette ,  
Je li montre à faire l'amour ,  
Chacun à son tour ,  
Liron lirette ,  
Chacun à son tour.

M. S U B T I L.

Que dites-vous à cela , Madame Madré ?

Mad. M A D R E'.

Vous même , Monsieur Subtil ?

M. S U B T I L.

Je dis que je cherchois une Agnès & que je n'en trouve plus. Il sont plus fins que nous , puisqu'ils nous ont attrapés ; ainsi mon avis est qu'on les marie ensemble , pour arrêter les progrès de l'Esprit.

Mad. M A D R E'.

A I R. *Ne vous laissez jamais charmer , Iris , c'est une erreur extrême*

Vous penseriez à les unir ?  
Connoissent-ils le mariage ?

A L A I N.

L'esprit commence à nous unir ,



J'en trouverons bientôt l'usage.

Mad. M A D R E'.

Je ne m'attendois pas à ce qui nous arrive !

M. S U B T I L.

Ni moi. Puisqu'il m'est impossible de trouver ce que je désirois ; je vous épouserai , si bon vous semble , Madame Madré.

Mad. M A D R E'.

Je voulois épouser un Nigaud , mais..... c'est la même chose , je vous prends ; laissons-les ensemble.

F I N E T T E à Nicette.

Je vous félicite , cousine.

A I R. *Non je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

De vous voir de l'esprit , je suis fort satisfaite ,

Alain , le sot Alain , a dégourdi Nicette.

L' E V E I L L E

Morgué , c'est à bon droit , que le Proverbe dit :

Vivent , vivent les sots , pour donner de l'esprit.

Vla les violons qui viennent nous rejoindre ; par-  
guene en l'honneur de ça , dansons un petit branle ,  
en attendant que tout not' monde soit rassemblé.

F I N.

UNITED STATES OF AMERICA

1911

Department of the Interior

General Land Office  
Washington, D. C.

Be it remembered that on this day of the month of 1911, the following

instrument of conveyance was filed for record in the office of the

Register of the United States Land Office at Washington, D. C.

to wit:

*La chèreuse d'Esprit.*

*Si la jeune Iris.*

*C'est fort bi.*

*en fait a vous.*

*Si cela est he bien tantmieux*

La chère femme

L'éclat de mon honneur.

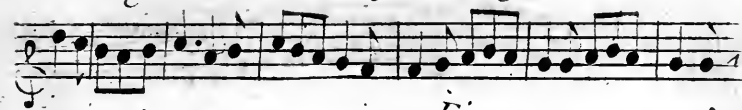
Ma femme est

femme d'honneur.

Ce qui n'est qu'en fleur.

L'agacance

L'autre jour Colin d'ici.

*à l'esprit**Une viel**12 d'argent Diversité flate le gout**Fin**Je sèmeille*

*La chèreuse d'Esprit*

12  $\frac{3}{8}$

*De la mort je subis les loix.*

This block contains the first system of music for the piece. It consists of four staves of music in 3/8 time, with a key signature of one flat (B-flat). The melody is written on the first staff, and the accompaniment is on the second, third, and fourth staves. The lyrics 'De la mort je subis les loix.' are written below the first staff. There are various musical notations including eighth notes, sixteenth notes, and rests, as well as some decorative symbols like a cross and a star.

13

$\frac{6}{8}$

*Quel plaisir âcre avec vous*

This block contains the second system of music for the piece. It consists of four staves of music in 6/8 time, with a key signature of one flat (B-flat). The melody is written on the first staff, and the accompaniment is on the second, third, and fourth staves. The lyrics 'Quel plaisir âcre avec vous' are written below the first staff. The music ends with a double bar line and a final note.

*FIN.*

# LE PRIX DE CYTHÈRE,

*OPÉRA-COMIQUE;*

Par M. le Marquis D. P. & M. FAVART ;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre du  
Fauxbourg S. Germain, le 12 Février 1742.*

NOUVELLE ÉDITION.

---

Le prix est de 24 sols avec la Musique.

---



A PARIS ;

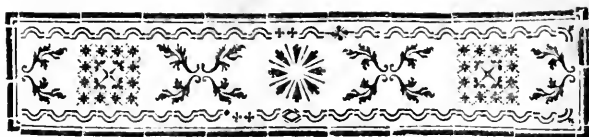
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. D. CC. LXI.  
*Avec Approbation & Privilège du Roi.*







## PROLOGUE.

**M**ESSIEURS , vous attendez dans la Pièce nouvelle ,

Le style vif , léger , charmant ,  
D'une riante Bagatelle.

L'y trouverez-vous ? Nullement :  
Nous avons tâché seulement  
De plaire par le sentiment.

Ah ! par le sentiment ! on nous la donne belle :  
C'est bien ici son élément !

Dit un Caustique en ce moment :  
Ces gens ont perdu la cervelle ,  
Je vais siffler assurément.

Eh ! Monsieur , un peu d'indulgence ,  
Ou que , du moins , votre silence  
Laisse écouter tranquillement.

Faut-il d'abord qu'on épilogue ?

Par- tout , le sentiment fut toujours de saison :

Eh ! pourquoi le bannir de notre Dialogue ?

Souffrez à ce sujet une comparaison.

Les Orangers dans les champs d'Hespérie ,  
 Hauts , touffus , croissent par forêts ;  
 Sur leur cîme toujours fleurie ,  
 Les Pommes d'or font briller leurs attraits ,  
 Et les rameaux font courbés sous le faix.

Les Nymphes quittent la prairie ,  
 Pour folâtrer sous leur ombrage épais ,  
 Et respirer à longs traits  
 Les doux parfums & le frais.

Ces Arbres cultivés en France ,  
 Ont , il est vrai , beaucoup dégénéré ;  
 Mais malgré cette différence ,  
 Un Parterre , sans eux , n'est jamais bien paré.  
 On les voit surpasser encore ,  
 Quoiqu'ici délicats & nains ,  
 Tous les autres présens de Pomone & de Flore ,  
 Qui font l'honneur de nos Jardins.

Les sentimens , Messieurs , sont de pareille espèce ;  
 Ils ont toujours droit de charmer :  
 Transplantions-les , ils se font estimer ,  
 Et conservent leur noblesse.  
 Peut-être est-ce une erreur ; daignez-nous animer  
 Dans l'épreuve qu'on en va faire.  
 Notre dessein est téméraire ;

On n'atteint pas d'abord le Vrai :  
Mais lorsque l'on tente un essai ,  
L'unique but , Messieurs , est de vous plaire :  
Ce point seul mérite salaire.

*Fin du Prologue.*





## *A C T E U R S.*

**L'**AMOUR.

HEBÉ.

UN ASIATIQUE.

UNE GEORGIENNE.

UN ESPAGNOL.

UN FRANÇOIS.

UNE FRANÇOISE.

UN HOLLANDOIS.

UNE HOLLANDOISE.

UN SAUVAGE.

UNE SAUVAGESSE.

HABITANS de Cythere.

*La Scene est dans l'Isle de Cythere.*



# LE PRIX DE CYTHERE, OPERA-COMIQUE.

---

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, HEBÉ.

L'AMOUR.



ERCURE a-t-il exécuté mes ordres , Charmante Hebé ? A-t-on annoncé le Prix que je propose aux Amans de tout Sexe & de toutes Nations ?

HEBÉ.

Oui , puissant Amour.

Air : *A l'ombre de ce verd Boccage.*

On sçait déjà dans tout Cythere ,  
Que pour l'Amant le plus épris ,  
Venus , votre divine mere ,  
Réserve trois baisers pour Prix ;

A iv

## LE PRIX DE CYTHERE ,

Et que la plus parfaite Amante ,  
 Dont vous approuvez les ardeurs ,  
 Obtiendra la faveur charmante ,  
 De triompher de tous les cœurs.

## L'AMOUR.

C'est vous , aimable Nymphé , que je  
 charge du soin d'examiner ceux qui se  
 croiront dignes du Prix.

Air : *De nécessité nécessitante.*

Pour juger ce point qui m'intéresse ,  
 Je veux , Hébé , qu'à vous on s'adresse.  
 Qui peut mieux se connoître en tendresse ,  
 Que la Déesse de la jeunesse ?

Je vous quitte , afin de laisser le champ  
 libre aux prétendants.

## SCENE II.

HEBÉ, UN HOLLANDOIS;  
 UNE HOLLANDOISE.

HEBÉ.

**A**CQUITTONS-nous de l'emploi que  
 l'Amour me donne : mon Sexe est  
 Juge compétent sur ces matieres. Il me  
 vient déjà de la pratique.

## L E H O L L A N D O I S.

Bon jour , Mamfelle ; enseigne - moi  
Monfié l'Amour.

H E B É.

Que lui voulez-vous ?

L A H O L L A N D O I S E.

Nous venir tous deux enſemblement  
pour avoir la Prix de Cythere.

H E B É.

C'eſt à moi qu'il faut ſ'adreſſer. Qui  
êtes - vous ?

L E H O L L A N D O I S.

Je vous dire, Mamfelle, que moi l'y être  
Hollandois , Mamfelle , & mon femme  
que v'là l'y être Hollandoiſe auſſi pareille-  
ment , Mamfelle.

H E B É.

Deux Epoux Hollandois prétendre au  
Prix de Cythere ! Entre - nous , vous ne  
me paroiffez guères ſuſceptibles de ſen-  
timens amoureux.

*Air : Tant de valeur & tant de charmes :*

L'Amour eſt un enfant aimable ,  
Enjoué , folâtre , & badin.

L A H O L L A N D O I S E.

Il n'être ici qu'ein franc mutin ;  
Chez nous l'y être plus raiſonnable.

Faites-moi donc connoître votre façon d'aimer ?

LA HOLLANDOISE.

Nous faire consister le véritable amour dans le mariache.

HÉBÉ.

Je suis de votre avis , si vous conservez dans les bras de l'Hymen tous les agrémens & la vivacité de l'Amour.

LA HOLLANDOISE.

Oh ! Nous n'entendre rien à tous les jolis petits sottises des Amoureux des autres Nations. Nous commencer d'abord par l'épousément , & nous faire après connoissance.

HÉBÉ.

C'est-à-dire , que votre amour commence où finit celui des autres.

LE HOLLANDOIS.

Sans doute. Moi , par exemple , avoir épousé mon femme par Lettre de change.

HÉBÉ.

Comment cela ?

LE HOLLANDOIS.

Un jour mon Correspondant de Batavia, envoyer à moi plésiéres Marchandises , & moi trouver son fille dans la facture.



# OPERA-COMIQUE.

II

HEBÉ.

Dans la facture ?

LE HOLLANDOIS.

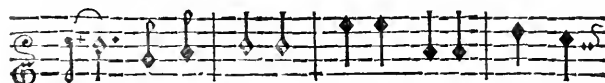
Oui, parblé. L'y avoit : *item*, j'envoye à vous , *Monfié* , un fille bien conditionnée ; pour en faire votre femme.



DAns vo- tre fa- mil-le , Point manquer d'en-



fans : Car ce jeune fil- le N'avoir que trente



ans. Elle est bonne , grosse , forte ; Vous se-



rez con- tent : Mais le meil- leur, c'est qu'elle ap-



porte De l'ar- gent comp- tant.

## LE PRIX DE CYTHÈRE ;

HÉBÉ.

Et vous l'avez épousée à lettre vûe ?

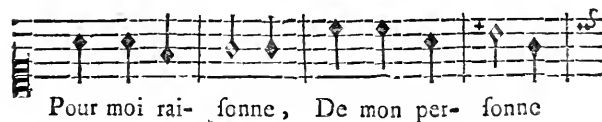
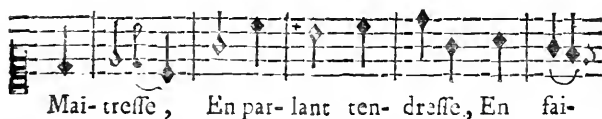
LE HOLLANDOIS.

A lettre vûe.

HÉBÉ.

Sans chercher auparavant à lui plaire ?

LE HOLLANDOIS.



H E B É.

A ce que je vois , l'Amour n'est chez vous qu'une affaire d'intérêt ?

LA HOLLANDOISE.

Pardonne - moi. L'Amour l'y être chez nous le soutien de la République , autant que le lien du Commerce.

LE HOLLANDOIS.

Air : *Margot la Ravaudeuse.*

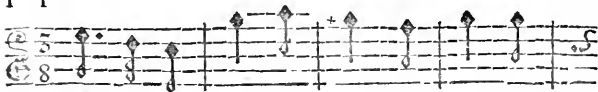
Moi l'épouser , mon Dame ,  
 Pour avoir ein enfant ,  
 Et mon petite femme  
 M'aime si grandement ,  
 Que , pour prouver son flâme ,  
 Au bout de quatre mois ,  
 Li m'en donnir trois.

H E B É.

Voilà une grande preuve de tendresse.

LE HOLLANDOIS.

Oh ! Nous aller d'abord au solide. C'est là ce qui s'appelle du véritable amour , & non ces doucêrs vaines , ces amussements inutiles qui font perdre le tems aux autres péples.



A L'amour tout ce- la doit nuire :



Où peut con- duire L'excès de ces foins



fa-mi- liers ? Il faut pro- duire Des hé- ri-



tiers. De peur que la ra- ce ne cesse ,



J'en ai, Dé- esse , Bien en- vi- ron un



quarte- ron. Hom, hom ; Encor vit- on.

Moi avoir ein Manufacture d'étoffes  
pour mon Commerce avec ein Manufac-  
ture de Sujets pour la République , &  
mon femme seconder moi également dans  
l'ein & dans l'autre.

HEBÉ.

C'est un trésor.

LE HOLLANDOIS.

Aussi , nous vivre tous deux dans ein grand union.

LA HOLLANDOISE.

Jamais de débat entre nous : mon Mari ne me dire jamais le moindre mot.

LE HOLLANDOIS.

Depuis que nous l'y être ensemble , moi ne lui avoir seulement pas dit : comment vous porte-toi , mon femme ?

H E B É.

Tout cela est fort bien ; mais ce n'est pas assez pour remporter le Prix.

LE HOLLANDOIS.

Que faut-il donc ?

H E B É.

Une convenance dans les cœurs plutôt que dans les biens ; une sympathie étroite , & tous ces petits soins que vous méprisez , & sans lesquels l'Amour ne subsiste point.

*Air : Pierre Bagnolet.*

Vous ignorez de quelle espèce  
Est un amour tendre & parfait ;  
Il a de la délicatesse.

LE HOLLANDOIS.

Oh ! ce n'être point là son fait :

## LE PRIX DE CYTHERE,

H E B É.

Les François raisonnent plus juste ;  
Chez eux l'Amour est délicat.

LA HOLLANDOISE.

Si délicat ,  
Qu'un rien l'abat :  
Chez nous , plé fort & plé robuste ,  
L'y être toûjours en même état.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Sans jamais pousser de soupirs ,  
Ni dire de fadaïses vaines ,  
Si nous goûter peu ses plaisirs ,  
Nous n'éprouver jamais ses peines.

H E B É.

Et ce sont ses peines mêmes qui font  
valoir ses charmes.



QUand l'o- rage Sur l'onde exerce sa ra-

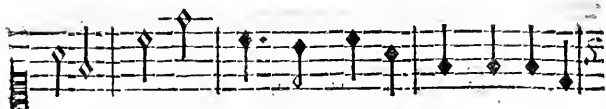


ge , Les flots jaloux , Les vents en courroux , Nous ré-



poussent loin du ri- vage ; Mais a- près ce ra-

vage ,



vage, Un vent doux Rend le calme & nous encou-



rage; On fuit son cours: C'est l'image De nos



a- mours. Soupçon, dé-pit, Tout s'affou-pit. A



de tristes sou-pirs, Succedent les plai-firs.

Je ne puis vous adjuger le Prix : votre union n'est qu'un trafic ; vous n'avez jamais connu l'Amour.

### LE HOLLANDOIS.

Eh ! bien , nous ne vouloir pas le connaître davantache : notre Commerce en aller beaucoup plé mieux. Bon jour , Mamfelle.

## S C E N E III.

HEBÉ, UN ASIATIQUE, UNE  
GÉORGIENNE, *Esclaves suivantes.*

HEBÉ.

**J'**APPERÇOIS un Asiatique suivi de ses  
femmes. Que demandez - vous , Sei-  
gneur ?

L'ASIATIQUE.

*Air : de l'Europe Galante : Vivir , vivre ,  
Gran Sultana.*

Je veux le Prix de Cythere.

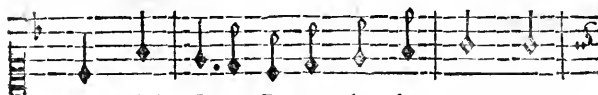
HEBÉ.

Sur quoi fondez-vous vos prétentions ?

L'ASIATIQUE.



Bien mieux qu'en ce fé- jour , Dans les Sé-



rails d'A- si- e , Règne le char- mant A-





mour. U- ne troupe choi- si- e D'objets plus beaux



que le jour, Y com- po- se sa Cour ; Et- c'est-



là que sous ses loix Je fais un li- bre



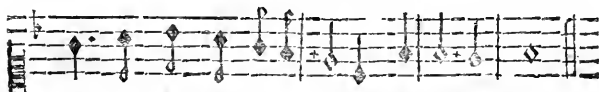
choix. Tout s'enflamme à ma voix : Des Belles



l'heureux esclava- ge Maintient mes droits. Là ,

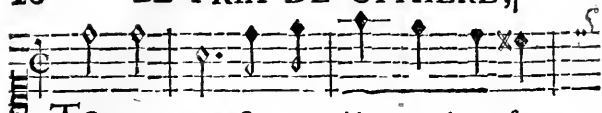


de sa li- ber- té , Le Sexe est peu ten- té. Quel

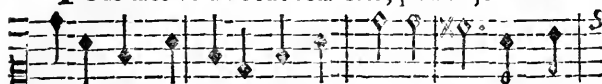


bien plus doux l'en dédommage ? La volup- té.

## LE PRIX DE CYTHERE, |



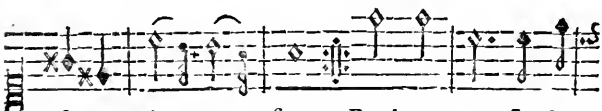
Tous mes vœux Sont com-blés, quand je sou-



pire. Sans mar-tyre, Je suis amou-reux. Vingt Beau-



rés que toujours j'ad- mire, Ont l'ait de suf-



fi-re A mes feux. Par leurs yeux Le doux



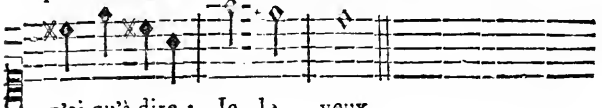
plaisir qui m'ins- pire, Douce-ment m'atti-re



Dans ses nœuds. Tous leurs cœurs sont sous mon em-



pire ; Quand je dé- si-re D'être heu-reux, Je



n'ai qu'à dire : Je le veux.

## H E B É.

Ce n'est pas assez d'être heureux : il faut que l'objet de notre passion jouisse de la même félicité.

## L'ASIATIQUE.

Toutes mes Esclaves partagent mon bonheur & mes bienfaits. Constant au sein de l'inconstance , mon imagination vagabonde va , revient , s'arrête & parcourt le cercle enchanteur des Beautés qui m'environnent : toutes se disputent l'heureux avantage de me plaire , & leur émulation m'offre sans cesse des charmes renaissans qui renouvellent mes desirs.

Air : *Valet chez une Fermiere* : de Raton  
& Rosette.

Un bon Jardinier arrosé.  
Avec soin , soir & matin ,  
Le parterre de son jardin ;  
Il fait éclore la rose ,  
Il élague le jasmin ;  
Rame l'œillet, taille le thym :  
Moi , d'une ardeur aussi vive ,  
Toutes les fleurs je cultive  
Dans mon joli , joliet ,  
Toutes les fleurs je cultive  
Dans mon joli Jardin.

22 LE PRIX DE CYTHERE,

HEBÉ.

Vous avez de l'occupation.

Air : *Vous qui vous moquez par vos ris.*

Mais la vingtième part d'un cœur  
Est bien peu , je vous jure ,  
Et de cette injuste rigueur ,  
L'Amour , je crois , murmure :  
Le pauvre enfant tombe en langueur ,  
Faute de nourriture.

L'ASIATIQUE.

Ah ! personne n'aime avec autant d'ex-  
cès que moi.

HEBÉ.

Quelle en est la preuve ?

L'ASIATIQUE.

Ma jalousie. Mes Esclaves me sont si  
chères , que j'en épargne rien pour me les  
conserver : je préférerois le trépas à leur  
perte.

HEBÉ.

C'est quelque chose.

L'ASIATIQUE.

Et j'aimerois mieux leur donner la

mort, que de les voir passer entre les bras d'un autre.

HEBÉ.

Oh ! Ceci est de trop. Qu'en pensent ces Belles ?

LA GÉORGIENNE.

Je répondrai avec la permission du Souverain Seigneur de mes pensées, qu'il est le maître de ses Esclaves ; nous sommes son bien : c'est à lui d'en disposer.

HEBÉ.

Cette soumission est-elle bien sincère ? N'enviez-vous point la douce liberté des Européennes ?

LA GÉORGIENNE.

Nullement. Je suis Géorgienne, esclave née des plaisirs d'un Maître : je ne désire point un bien dont j'ignore les douceurs.

HEBÉ.

J'ai peine à vous croire.

## 24 LE PRIX DE CYTHERE;

### LA GÉORGIENNE.

Une petite Fable peut vous convaincre!

HEBÉ.

Voyons.

### LA GÉORGIENNE.

## LE SERIN ET LE MOINEAU;

### F A B L E.

Dans les beaux jours de l'Été ,  
Un petit Moineau volage ,  
Tout bouffi de vanité ,  
Insultoit à l'esclavage  
D'un Serin né dans la cage.

O charmante liberté!

Disoit-il en son ramage :  
Au sein des airs je voyage ;  
Je dors couvert d'un feuillage ;  
Je folâtre sous l'ombrage ;  
Là , sur des grains je fourage ;  
Ici , je trouve un rivage ,  
Où sur un sable argenté ,  
L'eau coule en sa pureté ;  
J'y bois avec volupté.  
Après ce grand étalage ,  
Il va d'un autre côté.  
Le Serin , en oiseau sage ,  
Ne l'avoit pas écouté.

L'Hyver tout change de face ;  
 La beauté des Cieux s'efface :  
 Rien dans les champs ; l'eau se glace ;  
 Aux oiseaux on fait la chasse ;  
 Le Moineau revint enfin ,  
 Transi , demi-mort de faim ,  
 Prier qu'on lui donne place  
 Dans la cage du Serin ,  
 En tout tems pleine de grain .  
 Le Serin , à son tour , le fronde ,  
 Et lui dit avec équité :  
 Gentil Moineau , qui cours le Monde ;  
 Tu reviens bien gras de ta ronde !  
 Vois , par ce qu'il t'en a coûté ,  
 Qu'une liberté vagabonde  
 Vaut beaucoup moins , tout bien compté ,  
 Qu'une douce captivité.

L'ASIATIQUE.

Que dites-vous à cela , Déesse ?

H. E. B. É.

Qu'il n'est point d'heureux esclavage ;  
 s'il n'est volontaire , & si l'Amour n'en fait  
 les charmes ,

L'ASIATIQUE , à la Georgienne.

Continuez , fleur de beauté , à justifier  
 des sentimens qui vous rendent dignes du  
 Prix de Cythere , aussi-bien que moi.

26 LE PRIX DE CYTHERE ;

LA GÉORGIENNE.

Je ne le desire , Seigneur , que pour  
vous en faire hommage.

HEBÉ.

*Air : Quand le péril est agreable.*

Ses sentimens sont donc les vôtres ?  
Et vous l'aimez beaucoup ?

LA GÉORGIENNE.

Hélas !

Pourquoi ne l'aimerois-je pas ?  
J'en ai bien aimé d'autres.

HEBÉ.

Ah ! ah ! Que dites-vous à cela , Sei-  
gneur Patron ?

L'ASIATIQUE.

Que tous les différens maîtres qui l'ont  
possédée. devoient jouir des mêmes pri-  
vilèges.

LA GÉORGIENNE.

Je me suis toujours fait gloire d'une  
entière soumission à leurs ordres.

HEBÉ.

Et vous croyez par-là mériter le Prix ?



## LA GEORGIENNE.

Sans doute. N'est-ce pas une vertu de sçavoir commander à son cœur, de surmonter souvent ses dégoûts en faveur de celui qui nous achete ? Car tous les hommes ont les mêmes droits sur notre amour ; naissons - nous plus pour l'un que pour l'autre ?

H E B É.

*Air : Monsieur , en vérité.*

Si quelque Patron inconnu ,  
De vous faisant emplette ,  
Vous disoit , d'un air ingénu :  
Je t'aime , ma Poulette ;  
Accorde-moi ton petit cœur.

LA GEORGIENNE.

Je répondrois , d'un air honnête :  
M'y voilà prête ;  
En vérité , Seigneur ,  
Vous me faites bien de l'honneur.

H E B É.

*Air : Tout cela m'est indifférent.*

S'il vous disoit , après cela :  
Prouve-moi ce que tu dis là.  
Que répondriez-vous , ma Chère !

LA GEORGIENNE.

*Refrain.*

Tout comme il vous plaira,  
Larira ,  
Tout comme il vous plaira.

## LE PRIX DE CYTHERE,

H E B É.

*Air : Ma mere étoit bien obligeante.*

Vous êtes par trop obligeante ;  
Je crois qu'on ne peut l'être plus.

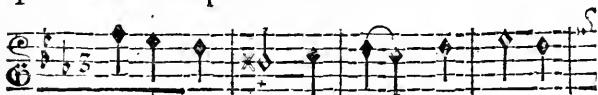
LA G É O R G I E N N E.

*Air . Le Confiteor .*

Les attraits qui nous font donnés  
Ne font pas faits pour notre usage ;  
Aux hommes ils font destinés.  
A la Nature on fait outrage ,  
En s'opposant à leurs desirs ,  
Lorsque l'on naît pour leurs plaisirs.

H E B É.

Qu'osez - vous dire ? De pareils senti-  
mens dégradent la beauté , & doivent ré-  
volter une ame délicate ; le Sexe est né  
libre , & son cœur est moins un tribut  
qu'une récompense.



SExe char-mant , dont le par- tage  
Connoissez mieux votre a- van- tage ,



Est de ré- gner sur tous les Rois , Quand  
Et jouis- sez de tous vos droits.



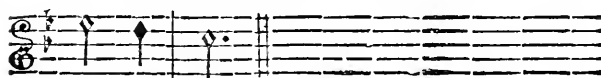
vous de- vez don- ner des loix, Vous rendez



un fer- vi- le hommage : Souve- raines de



l'U- ni- vers, Est-ce à vous de por-



ter des fers ?

### L'ASIATIQUE.

Vous pouviez vous passer de lui don-  
ner un semblable conseil.

HEBÉ.

Apprenez comme on aime en Europe :

Air: *Est-il de plus douces odeurs ?* Du Coq du village.

Savoir contraindre ses desirs ,

Pour nous c'est une gloire.

Un tendre Amant , par des soupirs ,

Achete sa victoire :

## LE PRIX DE CYTHERE,

C'est le cœur seul qui fait sentir  
 Un bien . . . un bien suprême !  
 La douce attente du plaisir  
 Vaut tout le plaisir même.

## LA GÉORGIENNE.

Oh ! je vous avoue que l'on ne connoît  
 point en Asie une pareille vertu ; mais je  
 soupçonne que nous sommes de meilleure  
 foi.

*Air : Letout par nature.*

Mettre la contrainte à part ,  
 En nous seroit-ce un écart ?  
 Vos Amans , pétris de fard ,  
 Nourrissent l'imposture.  
 Chez eux , l'amour est un art ;  
 Chez nous , c'est la nature.

## HÉBÉ.

Vous avez beau dire , je ne puis vous  
 juger que sur les usages de Cythere : les  
 vôtres y sont trop opposés. Voici comme  
 je pense à l'égard de vous deux : Seigneur,  
 votre passion jalouse & despotique effa-  
 rouche l'Amour ; & vous , belle Esclave ,  
 votre soumission l'avilit. Réformez - vous  
 l'un & l'autre.

## L'ASIATIQUE.

J'y perdrois trop. Adieu , Déesse.

## SCENE IV.

HEBÉ, UN ESPAGNOL.

HEBÉ.

AH! voici le contraste ; un Espagnol.

L'ESPAGNOL.

*Air : Folies d'Espagne.*

Charmante Hebé , si l'amour , la constance ,  
Accompagnés des soins les plus soumis ,  
En ce grand jour , obtiennent récompense ;  
Qui , plus que moi , doit se flatter du Prix ?

HEBÉ.

Il faut me détailler vos droits.

L'ESPAGNOL.



J'Ai de tout tems sur-pas- sé les mo-



dèles Des cœurs fi- déles , Tendres , conf-

# 32 LE PRIX DE CYTHÈRE,



tans. Sans ja- mais la trai-ter de cru-



el-le, Sous le bal-çon de ma chère I- fa-

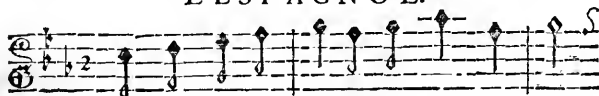


belle, J'ai soupi- ré pen-dant vingt ans.

HEBÉ.

Voilà une constance à l'épreuve; mais ce n'est pas un titre suffisant que d'avoir vieilli sous les fenêtres de sa Maîtresse; il faut, en amour, quelque chose de plus que la spéculation.

L'ESPAGNOL.

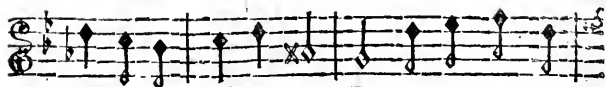


Où! pour m'intro-dui-re dans la mai- son,



J'ai-sié-ge sa porte en tou- te fai- son,

Au



Au se-rein , à la bru- me ; Pleurant mes en-  
HÉBÉ.



nuis , J'y pas-se les nuits. C'est ce qui



vous en-rhu- me.

La fortune ne vous a-t-elle jamais offert  
l'occasion de converser de plein pied avec  
votre Maitresse ?

L'ESPAGNOL.

Pardonnez-moi , & je dois , pour ma  
gloire , vous faire part de mon aventure.

HÉBÉ.

Oh ! voyons , voyons.

L'ESPAGNOL.

Je suis entreprenant de mon naturel.

HÉBÉ.

Eh ! bien ?



EN fai-fant ma ronde, u- ne nuit, Je vois



fa porte à de-mi clo-se; J'entre & par-viens juf-



qu'au ré-duit. Où mon in-hu-maine re-po-



se. D'un cou- rage sans pa- reil, A tout



hazard je m'ex-po-se ; El-le goûtoit le fom-



meil, Et j'attends en paix, son ré-veil.

HEBÉ.

Ah ! vous joignez la prudence au courage !



## L'ESPAGNOL.

Air : *Il faut l'envoyer à l'école.*

Frappé de son divin aspect ,  
Je la pris pour une Déesse.

Ma-tendresse  
Fit aussi-tôt place au respect.

## H E B É.

Mais un baiser du moins se vole.

## L'ESPAGNOL.

Non ; c'est oser plus qu'il ne faut.

H E B É , *à part.*

Le nigaud !

Il faut l'envoyer à l'école.

(*Haut.*)

Votre Déesse fit-elle long-tems durer  
l'extase ?

## L'ESPAGNOL.

Ah ! je l'aurois souhaité. Qu'Isabelle me  
paroïssoit charmante !

Air : *Joconde nouveau.*

Hélas ! mes regards curieux  
Avoient pleine franchise.

Elle ouvre enfin sur moi les yeux ;  
Mais quelle est sa surprise !

Le cœur failli d'étonnement ,  
 Cette Beauté sévère  
 N'a pas la force seulement  
 D'exprimer sa colère.

H È B É.

Comment en agîtes - vous avec une  
 colère de cette espèce ?

L'ESPAGNOL.

En téméraire. Isabelle ne s'apperçoit  
 pas que la surprise où elle est , m'offre ses  
 charmes dans un état qui ranime toute  
 la vivacité de mon amour.

*Air : Cher Alain ! quel sujet nous agite ? De la  
 Chercheuse d'esprit.*

J'oublie aussi-tôt les égards ,  
 Et mon ardeur accroît son trouble.  
 Trop excité par ses regards ,  
 Mon audace à l'instant redouble ;  
 J'embrasse & presse ses genoux ,  
 En lui disant : souffrez , ma chère ,  
 Souffrez , en ces momens si doux ,  
 Que je vous jure un respect sincère.

H È B É.

Quelle témérité ! Eh ! comment prit-  
 elle la chose ?

L'ESPAGNOL.

A cette protestation accompagnée d'une

action aussi hardie , elle retombe demi-pâmée de courroux & de saisissement.

H E B É.

Elle a dû vous sçavoir bon gré de votre modération.

L'ESPAGNOL.

C'est tout le contraire : bien loin de rendre justice à la noblesse de mon procédé, elle sort de sa léthargie pour se livrer à toute sa colere , & me voyant gagner l'escalier ,

*Air : Du haut en bas.*

Elle s'emporte , elle me traite

Du haut en bas.

A peine étois-je au premier pas ,

Que , pour mieux hâter ma retraite ,

Elle accourt , me pousse & me jette

Du haut en bas.

H E B É.

Voilà une fille bien indifférente !

L'ESPAGNOL.

Depuis ce tems , elle n'ouvre plus ses jalousies pour écouter mes plaintes amoureuses.

H E B É.

Quelle ingratitude !

38 LE PRIX DE CYTHERE,

L'ESPAGNOL.

Mais il me reste une ressource.

Air : *Tarare , ponpon.*

Je puis , si j'ai le Prix , toucher son cœur barbare ;

Je puis , si j'ai le Prix ,

Surmonter ses mépris.

Alors de ma Guitarre

Le tendre & joli son

L'adoucira.

H E B É.

Tarare ,

Ponpon !

Il est tems de vous désabuser , mon cher.

Le Prix n'est pas pour vous.

L'ESPAGNOL.

Comment ! Un Amant qui fait retenir  
la bride à ses desirs par excès d'amour ;  
constant malgré les rigueurs , & dont les  
égards. . . .

H E B É.

Tout cela vous nuit.

Air : *Pour bien peindre une femme , ou au Bal  
du Cours , les Dames.*

Le trop d'égards nous glace ,

Et d'un tems précieux ,

Tout autre , à votre place ,

Eût profité bien mieux.

Un Amant ennuyeux  
De notre cœur s'efface.  
Sçachez, Amant transi,  
Qu'ici,  
Un timide respect,  
Suspect,  
Fâche plus que l'audace.

L'ESPAGNOL.

Mais. . . .

HEBÉ.

Il suffit, je m'y connois ; j'ai prononcé.

Air : *Alain, Alain, je sommeille.* De la Cher-  
cheuse d'esprit.

Quand l'Espagnol, plaintif Amant,  
Soupire & pleure son tourment,  
On sommeille.

J'aime mieux un François actif,  
Quoique souvent un peu trop vif :  
Cela réveille.



## SCENE V.

HEBÉ, UN FRANÇOIS,  
UNE FRANÇOISE.

LE FRANÇOIS.

SERVITEUR, Déesse : nous sommes  
Français, vous le voyez ; qu'on nous  
donne le Prix.

HEBÉ.

Il faut subir un petit examen.

LA FRANÇOISE.



Mille a-mans , en ce fé- jour , Pour ce



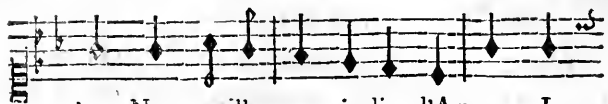
Prix , Beauté di- vine, Viendroient en vain tour à



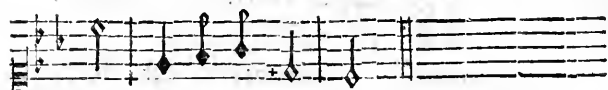
tour. Nous brillons dans cette Cour ; C'est à



nous qu'on le destine. Chaque jour , oui , cha-que

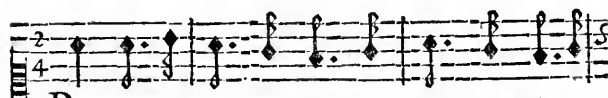


jour Nous cueillons, au jardin d'Amour, - La



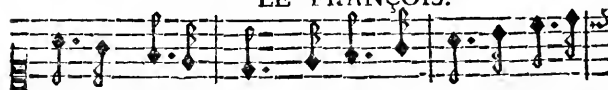
ro- se fans - pi- ne.

HEBÉ.



Pour ob-te- nir un Prix si doux, Quels titres

LE FRANÇOIS.



brillans a- vez- vous? L'agré- able & vive inconf-

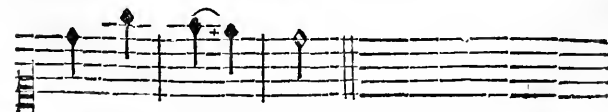
LA FRANÇOISE.



tan- ce. Où trouver l'Amour fans cha-



grin, Toujours con- tent, toujours ba- din? Ce



n'est qu'en Fran- ce.

## LE FRANÇOIS.

Chez nous l'Amour n'est jamais une passion ; mais un arrangement dont le plaisir est le principe, le lien & l'objet.

## LA FRANÇOISE.

Chez nous la déclaration est douce ; l'épreuve courte, les plaisirs vifs, la fin tranquille.

## LE FRANÇOIS.

J'aime aujourd'hui Madame, elle m'idolâtre ; demain, nous nous quitterons sans jalousie, sans dépit, sans éclaircissement.

## HEBÉ.

Voilà une maniere d'aimer fort com-  
mode.

## LA FRANÇOISE.



DE l'em- pire du Dieu des cœurs, Nous a-

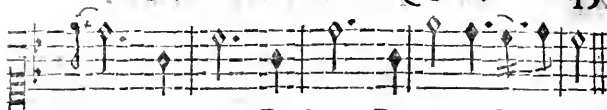


vons ap- pla- ni la route ; On est heureux, sans



qu'il en coûte Constance, soins, sou- pirs &





pleurs , Langueurs , Douleurs , Douceurs , Fadeurs.

LE FRANÇOIS.

On ne peut nous refuser le Prix sans ingratitude.

LA FRANÇOISE.

MENUETS DE M. DE ROCHET.

PREMIER MENUET.



PAR mes exploits , A la fois , Je soumetts mille



Amans sous mes loix ; Du Dieu d'Amour , Chaque



jour , J'augmente la Cour : Il m'en coûte en dé-



tail , Un coup d'éven- tail , Un tendre re- gard ,



Un fouris mignard : Chacun a fa part ; Et



tous font dupes de mon art.

### DEUXIEME MENUET.



J'Attends du fils de Cy-pris, Le Prix ; J'ai vain-

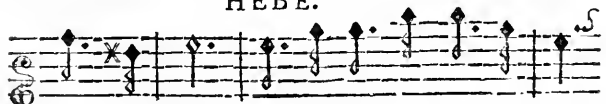


cu jusqu'au jourd'hui Pour lui , Et je cours a-



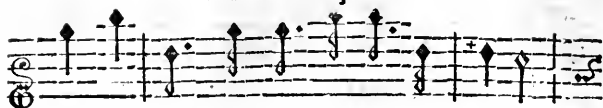
vec ar-deur De victoire en vic-toire, Sans li-

### HEBÉ.



vrer mon cœur. Il est moins doux de charmer ,

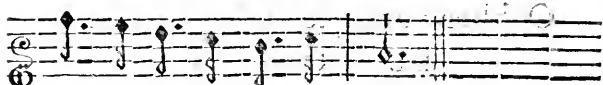
## LA FRANÇOISE.



Que d'ai-mer : J'y trouve plus de gloire.



J'aime , mais d'un feu lé- ger ; Et de trop m'enga-



ger, J'é- vi- te le dan- ger.

TROISIEME MENUET.  
LE FRANÇOIS.



L'Amour a des ai- les en par- ta-ge, FIN.



Pour voler- - - de plaisirs en plaisirs ;



Le vo- lage , En oiseau de pas- sa-ge , Suit



les Zé- phyrs: Le ba- di- nage Rem-



plit ses loi- firs, Suffit à ses de- firs.

L'Amour, &c. *jusqu'au mot FIN.*

HEBÉ.

Oubliez-vous que la fidélité? ...

LE FRANÇOIS.

Oh! parbleu, la fidélité, aussi-bien que la jalousie, est un monstre étranger que nous ne connoissons point.

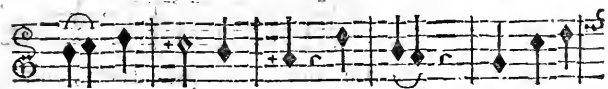
LA FRANÇOISE.



ON dé-peint l'A-mour dans l'en- fance;



Il en a toute l'in- constance. Aussi-tôt



qu'il voit un bi- jou, Jeu- jou, Pour l'obte-



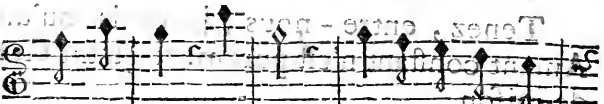
nir il pleure, il presse : Par ses soins redou-



blés, il fait si bien qu'il l'a, Ah ! Ah ! Mais



d'a-bord il le laisse, Dès qu'il voit un au-



tre Jo-yau, Oh ! Oh ! Ce dernier l'inté-



ref-se. Oui, l'ob-jet le plus beau N'est que le



plus nouveau : Nous le voyons dans ce tableau.

H E B É.

Vous expliquez fort mal les attributs du  
charmant Dieu de Cythere.

## LE PRIX DE CYTHERE.

*Air : Je passe la nuit & le jour.*

Les aîles qu'on donne à l'Amour ,  
 Nous marquent sa vitesse extrême  
 A suivre , à servir , nuit & jour  
 Avec ardeur , l'objet qu'il aime :  
 Et si l'on le dépeint enfant ,  
 C'est qu'il doit aller en croissant ,  
     En augmentant ,  
     En grandissant.

LA FRANÇOISE.

Bon ! Il languit en vieillissant.

LE FRANÇOIS.

Tenez , entre - nous , je crois qu'un  
 Amant constant n'est purement qu'un être  
 de raison.

LA FRANÇOISE.

*Air : Ton humeur est , Catherine.*

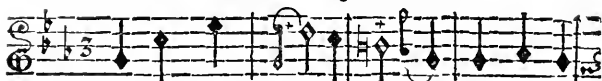
L'Amour à nous vaincre est presté :  
 Mais la défaite d'un cœur  
 Lui devient souvent funeste ;  
 Il meurt , dès qu'il est vainqueur.  
 Ainsi , quand le Frélon blesse ,  
 Il succombe à son effort ;  
 Son aiguillon , qu'il nous laisse ,  
     Est la cause de sa mort.

## LE FRANÇOIS.

## TRIOLET.

- » L'honneur de passer pour constant  
 » Ne vaut pas la peine de l'être.  
 » Doit-on briguer sincèrement  
 » L'honneur de passer pour constant ?  
 » Près de l'objet le plus charmant ,  
 » C'est bien assez de le paroître.  
 » L'honneur de passer pour constant  
 » Ne vaut pas la peine de l'être.

## LA FRANÇOISE.



Ainsi qu'une Hiron- del-le , Par cent dé-



tours nouveaux , Frise du bout de l'aisle



La sur- fa- ce des eaux ; Je voltige

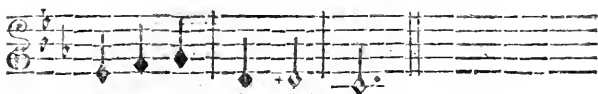


où m'en- traine Un amou- reux de-

50 LE PRIX DE CYTHÈRE,



fir: Sans connoître la gêne,



J'effleure le plaisir.

HEBÉ.

Vous aurez peine à faire goûter ici votre système: il faut qu'une ardeur mutuelle ait pour but une union solide.

LA FRANÇOISE

Ah! Ciel! Que dites-vous-là? Voudriez-vous insinuer le mariage?

HEBÉ.

Pourquoi non?

LE FRANÇOIS.

L'Hymen & l'Amour sont les deux extrêmes: tout le monde sçait cela.

LA FRANÇOISE.

Nous en avons mille preuves dans la nature.

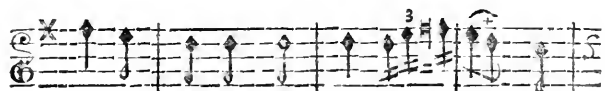


LE Rossignol qui fait l'amour, Toujours





chan- - - - te. Sa voix tou-



chante, Sur tous les tons, fé- duit, en-



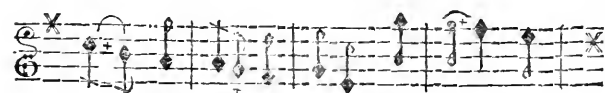
chante, Fredon- - ne nuit & jour:



Mais au bout d'un mois, quel dom- mage! A-



dieu tous ses ac- cens gen-tils. Il cesse



son ten- dre ra- mage, Si- tôt qu'il



a vû ses Pe- tits. Il cesse son tendre ra-  
Dij

52 LE PRIX DE CYTHERE ,



ma- - ge, Si- tôt qu'il a vû



fes pe- tits.

LE FRANÇOIS.

Tout cela justifie assez notre façon de penser ; & vous n'hésitez plus , sans doute , à nous juger dignes du Prix ?

HEBÉ.

C'est ce qui vous trompe Il n'y a point de véritable amour sans constance ; & vous n'êtes point amoureux.

Air : *Une faveur , Lisette.*

Notre Prix ne se donne  
Qu'à la sincérité.  
Votre amour , ma mignonne ,  
N'est rien que vanité ;  
Et cet Amant folâtre ,  
En servant vos appas ,  
Soi-même s'idolâtre.  
Non , non , vous n'aimez pas. }

LE FRANÇOIS.

J'appelle d'un pareil jugement.

## LA FRANÇOISE.

Je voudrois bien ſçavoir à qui vous  
reſervez le Prix ? Ah ! ah ! Eſt-ce à ces fi-  
gures qui ſe préſentent ?

HEBÉ.

Il faut les examiner. Ce ſont des Sau-  
vages.

## SCENE VI.

HEBÉ, LE FRANÇOIS, LA  
FRANÇOISE, UN SAUVAGE,  
UNE SAUVAGESSE.

HEBÉ, *aux Sauvages.*

**N**E fuyez pas. Prétendez-vous au Prix,  
mes enfans ?

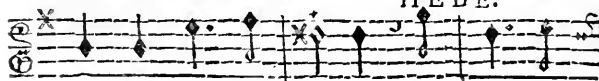
LE SAUVAGE.

Ma chere Aurore peut le remporter.



JE ne viens que pour me former ; Car mon i-

HEBÉ.



gnorance eſt pro- fonde. Qui ſçait plai-

D iij

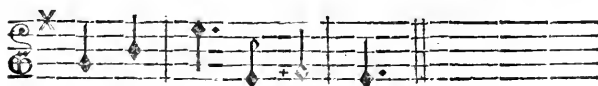
54 LE PRIX DE CYTHERE ,



re , qui sçait ai- mer , A tout l'esprit du mon-



de. Qui sçait plai- re , qui sçait ai- mer , A



tout l'es- prit du mon- de.

LA SAUVAGESSE.

Mon cher Yris , toi seul mérites le Prix :  
c'est à moi de prendre pour modele l'A-  
mante qui le remportera , afin de t'aimer  
autant que tu es digne d'être aimé.

LE SAUVAGE ET LA SAUVAGESSE , *ensemble.*

*Duo d'Issé. C'est moi qui vous aime.*

C'est moi , c'est moi qui t'aime le moins tendre-  
ment.

LA FRANÇOISE.

Ah ! ah ! ah ! les drôles d'Amoureux. Ils  
prennent le contrepied de l'Opera !

LE FRANÇOIS.

Voilà un Amour bien sauvage.

LA SAUVAGESSE.

Ne cherche pas à aimer davantage ;  
Ytis ; ne m'aimes-tu pas de tout ton cœur ?

LE SAUVAGE.

Air : *Prends , mon Iris , prends ton verre.*

Oui , je t'aime , je t'adore :  
Est ce assez de tout mon feu ?  
Tu mérites plus , Aurore ;  
J'en dois faire ici l'aveu. (FIN.)  
Mais l'Amour , l'Amour lui-même ,  
Dont l'ardeur doit être extrême ,  
T'aimeroit encor trop peu .  
Oui , je t'aime , &c.

LA FRANÇOISE.

Comment donc ? Il n'a pas tant de tort.

LE FRANÇOIS, *examinant la Sauvagesse.*

La friponne est jolie.

HEBÉ.

( *A la Sauvagesse.* )

Interrogeons - les. Belle Aurore , pour-  
quoi aimez-vous Ytis ?

LA SAUVAGESSE.

Parce qu'il est aimable.

HEBÉ, *au Sauvage.*

Et toi , pourquoi l'aimes-tu ?

56      **LE PRIX DE CYTHERE,**

**LE SAUVAGE**, *montrant Aurore.*  
**Regardez-la.**

**HEBÉ.**

*Air : Nous autres bons Villageois.*

Mais, en faisant un tel choix,  
 N'as-tu point cherché la naissance?

**LE SAUVAGE.**

On naît égaux dans nos Bois.

**HEBÉ.**

N'as-tu point cherché l'opulence?

**LE SAUVAGE.**

Nos cœurs, en formant leur lien,  
 Ne connoissent ni tien, ni mien.  
 La nature est tout notre bien;  
 Elle ne nous refuse rien.

**HEBÉ.**

*Air : Il étoit un Moine blanc.*

Aurore a de la beauté.  
 L'aimes-tu par vanité?

**LE SAUVAGE.**

Je l'aime pour elle-même.

**LA SAUVAGESSE.**

J'aime Yris aussi de même.

**LE SAUVAGE.**



**L**ui plaire est mon princi- pal ; Et quoi-



que son choix m'ho-nore, M'en vanter feroit fort



mal : Content d'être ai-mé d'Au- rore, Qu'on le



sçache ou qu'on l'i- gnore, Ce- la m'est é-



gal : Oui, ce- la m'est é- gal.

LA FRANÇOISE.

J'avoue qu'on doit être flatté d'un pa-  
reil hommage.

LE FRANÇOIS, *à la Française.*

Madame , permettez-moi de déranger  
un peu leur petite inclination.]

LA FRANÇOISE.

J'y pensois. Déesse , nous allons vous  
montrer un échantillon de notre pouvoir.

HEBÉ.

Je ne m'y oppose point.

58 **LE PRIX DE CYTHERE,**

LE FRANÇOIS, *à la Sauvagesse.*

Venez - ça , la belle Enfant : on a des desseins sur votre personne.

LA FRANÇOISE, *au Sauvage.*

Beau garçon , regardez-moi : on vous veut du bien.

LA SAUVAGESSE, *se jettant dans les bras du Sauvage avec une espèce de crainte.*

Mon cher Ytis.

LE SAUVAGE, *la serrant dans les siens.*

Ma petite Aurore.

LE FRANÇOIS.

Ils ne nous écoutent pas.

LA FRANÇOISE.

Ils se carressent , sans daigner nous répondre.



EN m'ai-mant , Tu goûte- ras un fort char-



mant : Et j'offre à tes de- sirs L'opu- lence &

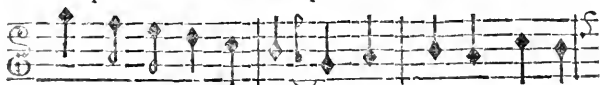


# OPERA-COMIQUE. 59

LE SAUVAGE, *tenant toujours dans ses bras la Sauvagesse.*



les plai- firs. Offrez plus en- core. De l'a-



mour de ma chere Au- rore , Quel trésor plein d'ar-



traits Me dédom- ma- ge- roit ja- mais ?

HEBÉ , *aux François.*



Vos ef- forts Ne rendent leurs nœuds que plus



forts. Vous a- jou- tez un prix Aux feux d'Aurore

LE FRANÇOIS , *à la Sauvagesse.*

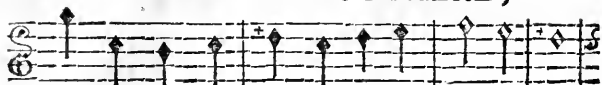


& d'Y- tis. Viens fi- xer un Mar- quis. Vois ces



yeux attendris, Ce fouris. Ton cœur n'est point é-

60 LE PRIX DE CYTHERE,



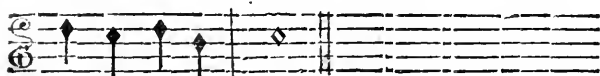
pris? De tes mé- pris, Ma foi. je suis sur- pris.  
LA SAUVAGESSE, *au François.*



Dans nos bois Nous ne fai-sons ja- mais qu'un



choix. Le don d'un cœur lé- ger Ne fe-



roit que t'outra- ger.

LA FRANÇOISE, *à part.*

Rien n'égale mon dépit : je sacrifierois volontiers toutes mes conquêtes pour être aimée de ce petit homme.

LE FRANÇOIS, *à part.*

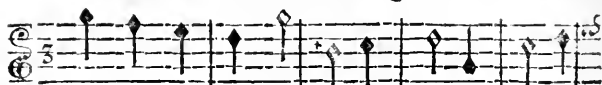
Je suis piqué : il n'en faudroit pas davantage pour me rendre inconstant.

LE SAUVAGE.

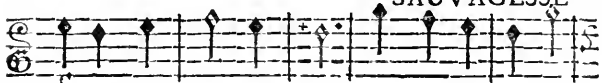
Si l'on ne peut être digne du Prix qu'en faisant une infidélité, nous retournons dans nos Forêts.

HEBÉ.

Demeurez, demeurez.



CE beau fé- jour a de quoi plai- re, A Cy-  
LE SAUVAGE, & la  
SAUVAGESSE



there ref- rez tous deux. Non ; je trou-ve par-



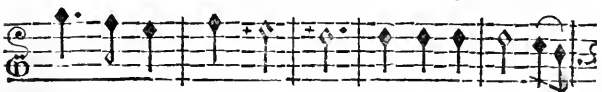
tout Cy- there, Où je vois l'o- bjet de  
HEBÉ.



mes vœux. Vous a-vez en- fin l'avan- ta-



ge ; Je dois vous donner mon fuf- frage. Belle Au-



rore, amou- reux Y- tis, Vous méri- tez tous  
LE SAUVAGE.



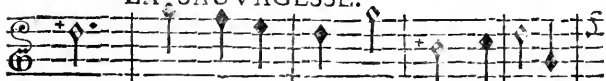
deux le prix. Lorsque l'on s'aime a- vec

62 LE PRIX DE CYTHERE,



ten-dresse, Rien de plus ne sçau-roit flat-

LA SAUVAGESSE.



ter. Qu'a-t-on be- foin du Prix, L'éesse ?



C'est as- fez de le mé-ri- ter.

HEBÉ.

Vous ignorez apparemment l'un & l'autre la récompense qui vous attend.



Y Fis, tes feux ont la vic- toire :



Vénus va te com- bler de gloi-re ; Trois de  
LE SAUVAGE



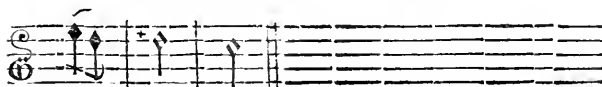
ses baisers te sont dûs. Pour rendre mon bon-



heur su- prême , Troquons les bai-fers



de Vé- nus , Contre un seul de l'ob- jet



que j'ai- me.

HEBÉ.

Aurore ne fera pas si difficile : l'Amour lui réserve le don de plaire universellement.

LA SAUVAGESSE.

Oh ! qu'il garde son présent pour une autre.

HEBÉ.

Air : *Non , je ne ferai pas.*

Eh ! quoi ! vous refusez un bien si désirable ?

LA SAUVAGESSE.

Ce n'est qu'aux yeux d'Ytis que je veux être aimable.

HEBÉ.

Vous verrez tous les cœurs soumis à votre loi.

LA SAUVAGESSE.

Le cœur de mon Amant est l'univers pour moi.

LE FRANÇOIS.

Madame, l'amour naïf l'emporte sur le nôtre. LA FRANÇOISE.

Il faut s'en consoler, & nous dédommager à force de conquêtes; dépeuplons Cythere d'Amans fidèles. Suivez-moi.

---

## SCENE DERNIERE.

HEBÉ, L'AMOUR, LE SAUVAGE,  
LA SAUVAGESSE.

HEBÉ.

**A**MOUR, voilà les seuls Amans que vous devez récompenser; mais ils refusent le Prix.

L'AMOUR.

Ils en feroient indignes, s'ils l'avoient accepté; j'ai pris soin moi-même de les inspirer. Air : *Du Cap de Bonne-Espérance.*

Des ardeurs toûjours nouvelles  
Rendront leurs jours fortunés.  
Que ces Amans pour modeles  
A Cythere soient donnés.  
Que les Graces les couronnent;  
Que les Jeux les environnent.  
Venez, venez jeunes cœurs,  
Reconnoître vos vainqueurs.

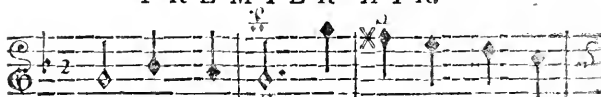
DIVERTISSEMENT:

## DIVERTISSEMENT.

LES AMOURS, LES GRACES, LES AMANTS  
ET AMANTES *viennent couronner*  
YTIS ET AURORE.

AURORE.

PREMIER AIR.



Viens doux vainqueur, Dieu de Cy-there, C-



pui-se tous tes traits sur mon cœur; Tu ne pour-



ras ja-mais augmenter mon ar-deur. Que



j'aime mon cher a-mant! Ah! qu'il me pa-



roît charmant! Oui, je l'aime, a-tant qu'il m'aime:

E

66 LE PRIX DE CYTHERE,



Quel bonheur écla- tant ! L'A-mour conf-



tant N'a pour prix que foi- même. Je



me ris Des biens de la For-tune : La gran-



deur est im-por-tune ; Je ne veux qu'Y-



tis : Ses feux Remplif- sent tous mes vœux.



Doux vainqueur. *Au Rondeau.*

LA FRANÇOISE.

DEUXIÈME AIR.

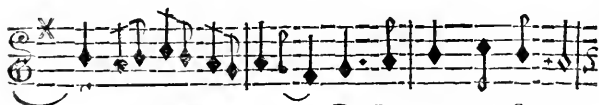


L'Inconstance est un bien flat- teur ; Il

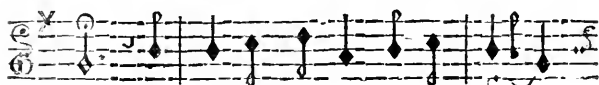




faut vo- ler - - - - -



en a- mou- rer- te , De fleurette en fleuret-



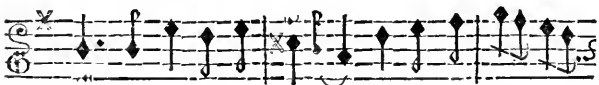
re. L'abeil- le légère & co- quette ,



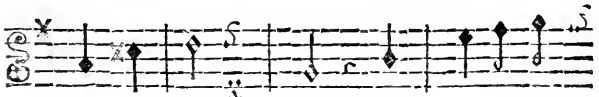
Ne com- pose jamais son miel plein de dou-



ceur , Du bu- tin d'une seule fleur. Du



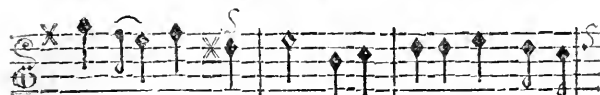
Lys à la Vi- o- let- te , Elle vol- ti- ge a-



vec ar- deur. té. Dans u- ne ri-  
E ij



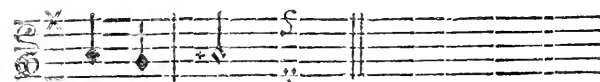
an-te prai- ri-e , Fleu- ri- e , Brille



plus d'une cou-leur : U-ne Belle, dans le jeu-



neâ- ge , En- ga-ge A fa fuite



plus d'un cœur. *Au Rondeau.*

## VAUDEVILLE.

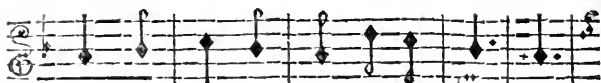
### HEBÉ.



QUI sçait bien aimer , sçait nous plaire.



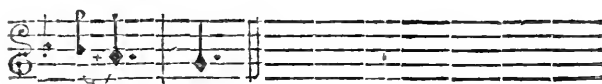
Un Sauvage a l'art néces- fai-re , Et c'est lui



qu'au ga- lanr mar- quis Je pré- fé- re ;



Sans é- ru- de , on ob- tient le prix De Cy-



the- re.

### LA HOLLANDOISE.

Sans goûter li plaisirs folâtres ,  
Dont François li sont idolâtres ,  
Moi vais au but , & de vingt fils  
L'y être mere.

N'ai-je pas bien gagné sti Prix  
De Cythere.

### LE TURC.

Vingt Beautés regnent sur mon ame ;  
A ma voix l'Amour les enflâme.  
Au milieu des Jeux & des Ris ,  
Pour me plaire ,  
Toutes viennent m'offrir le Prix  
De Cythere.

## LE PRIX DE CYTHERE,

## LA GÉORGIENNE.

Chaque Amant a droit de me plaire ,  
 Sans jamais m'éprouver contraire ;  
 Je n'ai ni haine , ni mépris ,  
     Ni colere ;  
 Et j'accorde toujours le Prix  
     De Cythere.

## L'ESPAGNOL.

Vain respect , tu n'es qu'une injure ;  
 Je serai plus hardi , j'en jure.  
 On est , quand on est bien épris ,  
     Téméraire.  
 Je ne manquerai plus le Prix  
     De Cythere.

## LA FRANÇOISE.

Tous mes jours sont des jours de Fêtes ,  
 Chaque instant étend mes conquêtes ;  
 Dans tous les cercles de Paris  
     Je sçais plaire ;  
 N'est-ce pas obtenir le Prix  
     De Cythere ?

## LE FRANÇOIS.

Volupté douce & passagere ,  
 Je r'atteins d'une aîle legere.  
 Au milieu des Jeux & des Ris ,  
     Sans mystere ,  
 Je cueille à tout moment le Prix  
     De Cythere.

LE SAUVAGE, à *la Sauvagesse*.

On couronne , charmante Aurore ,  
Un amour que tu fis éclore ;  
Sans toi , peut-on bien être épris ?

O ma chere !

C'est à toi que je dois le Prix  
De Cythere.

LA SAUVAGESSE.

L'un à l'autre jamais contraire ,  
Nous cherchons en tout à nous plaire ;  
Le beau feu qui nous rend épris

Est sincère :

Notre amour est pour nous le Prix  
De Cythere.



Appliquez-vous , beau Mousquetaire ;  
A bien aimer , plutôt qu'à plaire ;  
Etre fidelle à son Iris ,

Et se taire :

C'est ainsi qu'on obtient le Prix  
De Cythere.



Un Epoux adjudicataire ,  
De sa femme est propriétaire ;  
Mais quelqu'un de ses bons amis ,

Locataire ,

A son inscû , cueille le Prix  
De Cythere.



72    *LE PRIX DE CYTHERE, &c.*

Belles , dont le cœur mercénaire  
Ose abuser du don de plaisir ,  
Qui met les faveurs de Cypris  
    A l'enchere ,  
N'a pas droit de prétendre au Prix  
    De Cythere.



Si tu fers un Objet sévère ,  
Tendre Amant , sois soumis , espere ;  
Pour triompher de ses mépris ,  
    Persévère.  
Un jour vient qu'on obtient le Prix  
    De Cythere.

FIN.

*Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759 , & a été enregistré le 16 Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N<sup>o</sup>. 521. fol. 356.*

# DON QUICHOTE

C H E Z

## LA DUCHESSE,

BALLET COMIQUE

EN TROIS ACTES;

*Représenté pour la première fois par l'Académie  
Royale de Musique, le 12 Février 1743.*

NOUVELLE ÉDITION.

---

Le prix est de 24 sols, avec la Musique.

---



A P A R I S,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. D C C. L X.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



## ACTEURS.

DON QUICHOTE.

SANCHO.

ALTISIDORE, *Suivante de la Duchesse*

UNE PAYSANNE.

CHASSEURS ET PASTRES.

SUIVANTES DE LA DUCHESSE.

DOMESTIQUES DE LA DUCHESSE ;

*Représentant ,*

MERLIN,  
MONTESINOS, } *Enchanteurs.*

AMANS ET AMANTES *enchantés.*

DÉMONS.

JAPONNOIS.

JAPONNOISES.





# DON QUICHOTE

C H E Z

LA DUCHESSE,

BALLET COMIQUE.



A C T E   P R E M I E R.

*Le Théâtre représente une Forêt.*



SCENE PREMIERE.

*Bruit de chasse, SANCHE poursuivi par  
un Ours.*

AU secours , au secours.

Un monstre en furie ,

Veut trancher mes jours ;

Fuyons , fuyons sa barbarie.

A ij

4       'DON QUICHOTE,

    Au secours , au secours.

(*Appercevant l'Ours.*)

    Je le vois ! ... Tout mon sang se glace.

Ah ! malheureux Sancho ! ciel ! où fuir ? où courir ?

    Je vais périr.

    Ah ! la maudite chasse !

---

## SCENE II.

DON QUICHOTE, SANCHE.

DON QUICHOTE, *tuant l'Ours.*

**E**XPIRE sous mes coups, discourtois Enchanteur.  
    Mon bras au défaut du tonnerre ,  
    De monstres sçait purger la terre.

SANCHE, *fierement.*

    Tout cede à notre valeur.

---

## SCENE III.

DON QUICHOTE, ALTISIDORE ;  
    SANCHE.

DON QUICHOTE , à ALTISIDORE.

**J'**AI vaincu le Géant ; vivez , Altisidore ;  
    Jamais en vain on ne m'implore.

BALLET COMIQUE. 5

ALTISIDORE.

Un Géant !

SANCHO.

Ces Géans malins  
A leur gré changent de figure ;  
Un jour transformés en moulins ,  
Ils nous ont disputé l'honneur d'une aventure.

ALTISIDORE.

Pour ce triomphe , heureux vainqueur ;  
Non , ce n'est pas assez de ma reconnoissance.

(*A part.*)

Feignons , pour l'arrêter , une amoureuse ardeur.

(*Haut.*)

Un sentiment plus doux vous rend cher à mon  
cœur.

DON QUICHOTE.

La gloire d'un bienfait en est la récompense :  
Adieu , je pars content.

ALTISIDORE & SANCHO.

Quoi ! { Vous quittez } ces lieux !  
          { Nous quittons }

DON QUICHOTE.

Je pars en Héros glorieux.

ALTISIDORE & SANCHO.

Quoi ! { Vous quittez } ces lieux !  
          { Nous quittons }

A iij

6 DON QUICHOTE;

ALTISIDORE.

Où regnent les plaisirs;

SANCHO.

Où regne l'abondance?

DON QUICHOTE.

Je suis de mes exploits comptable à l'Univers;

Dans le sein du repos je ternirois ma gloire.

Non, non, je dois voler de victoire en victoire,  
Les plaisirs sont pour moi plus honteux que les fers.

Je vais remplir ma destinée.

SANCHO.

Il n'est rien tel que de jouir.

DON QUICHOTE.

Je vais mériter Dulcinée.

ALTISIDORE, *tendrement*.

Eh! quoi! tout autre bien ne peut vous éblouir!

DON QUICHOTE.



Comme on voit au prin-temps naître les



dons de Flo-re, Aux rayons de l'as- tre du

# BALLET COMIQUE. 7



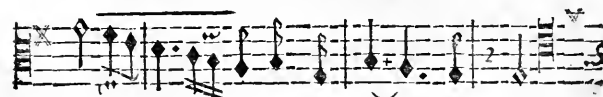
jour ; A l'af- pe&t des yeux que j'a- do-re , On



voit é- clo- re Le ten- dre A- mour : A l'af-



pe&t des yeux que j'a- do- re , On voit é-



clo- - - re Le ten- dre A- mour.

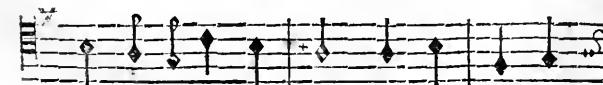
SANCHO.



D'un riche a- zur sa bouche é- cla-te ; Son

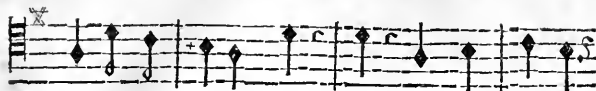


teint fait pâ- lir l'e- car- la-te ; Le co-



rail em-bellit ses yeux. De son fein l'é-

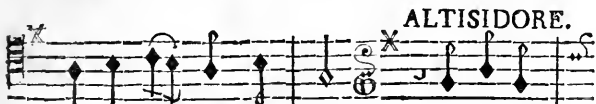
A iv

DÓN QUICHOTE,

beine po- li-e... Ah ! ah ! ah ! c'est une In-



fante accom- pli-e. Rien , rien , rien n'est



ALTISIDORE.

fi par-fait sous les cieux. Est-elle



DÓN QUICHOTE.

reine ? Elle est digne de l'être. On



meurt d'a-mour , on meurt d'a- mour , en



la voyant pa- roître.

ALTISIDORE.

Hélas ! que son sort est heureux !

(A Don Quichote.)

Mais s'il faut en ce jour que le ciel nous sépare ,  
Du moins voyez les jeux  
Que la Duchesse vous prépare.  
Habitans de ces forêts ,  
Du vainqueur célébrez la gloire ;  
Son bras plus sûr que nos traits ,  
Remporte une illustre victoire.

---

## S C E N E I V.

DON QUICHOTE, ALTISIDORE,  
SANCHE , PASTRES.

CHŒUR.

C HANTONS tous  
Un Héros indomptable ,  
Aussi vaillant qu'aimable ;  
Rien n'échape à ses coups.  
Ce vainqueur  
Est le rempart des Belles ;  
Et des Géans rebelles  
Son bras est la terreur.  
Dans nos bois ,  
Célébrons mille fois  
Et son amour , & ses brillans exploits.  
La beauté qui l'enflamme  
Regne seule en son ame ;  
Il ne la vit jamais.

## DON QUICHOTE;

C'est la fleur des amans parfaits.

Chantons tous, &amp;c.

*(On danse.)*

SANCHO.



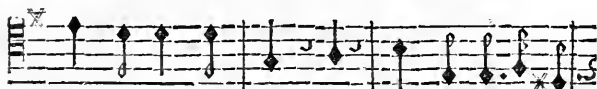
DU pas- sé point de souve- nir, Point de sou-



ci pour l'ave- nir, Au présent il faut s'en re-



nir. Je veux ri-re, je veux boire, Aimer



quand le cœur m'en dit: Bon, bon; cela me suf-



fit. Bien moins de gloire, Plus de pro- fit.

*(On danse.)*



SCENE V.

*Les Acteurs précédens*, UNE PAYSANNE.

SANCHO, à *Don Quichote*, appercevant  
la Paysanne.

SEIGNEUR, ô favorable jour !  
L'Infante Dulcinée arrive avec sa Cour.

ALTISIDORE & DON QUICHOTE.  
L'Infante Dulcinée !

SANCHO, *bas à Altisidore*.  
Il faut user d'adresse  
Pour le fixer en ce séjour.

(A la Paysanne)

Recevez mon hommage, adorable Princesse.

LA PAYSANNE.



AGa, Stri- la ! Que vient-il nous di-re ? Pour



qui me prend- on ? Non, non, Je ne veux pas



rire ; Fi-nissez, je ne veux pas ri- re.

## DON QUICHOTE;

DON QUICHOTE.

C'est une villageoise !

S ANCHO.

O ciel ! les Enchanteurs  
A vos yeux cachent-ils ses charmes ?

DON QUICHOTE.

Quoi ! c'est l'objet divin à qui je rends les armes !

S ANCHO.

Dulcinée enleve les cœurs.

S ANCHO ET LE CHŒUR.

Son éclat éblouit, tout ressent son empire.

LA PAYSANNE.

Finissez, je ne veux pas rire.

ALTISIDORE.

Que d'attraits ! que d'esprit !  
Malgré moi, je l'admire.  
Ah ! mon cœur en soupire  
De honte & de dépit.

LA PAYSANNE.



T Re-dame ! Ma- dame, Point tant de mé-



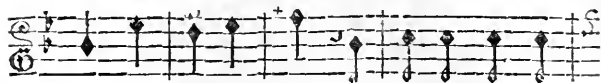
pris ; Chacun vaut son prix. Si je n'a-

# BALLET COMIQUE.

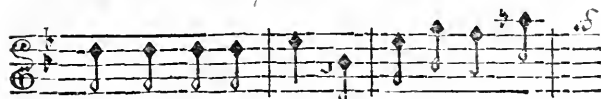
13



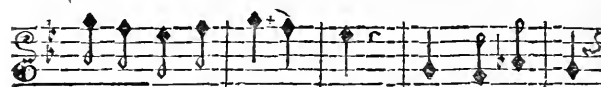
vons la peau si bian po- li- e, Si je n'a-



vons vos biaux at- traits, Les nôtres font tout



comme on les a faits; Je ne sçais pas me



rendre plus jo- li- e. Sans avoir tant



de fa-vo- ris, Je trouvons à qui plaire;



C'est notre af- faire: Par- di, chacun vaut son



prix, chacun vaut son prix.

DON QUICHOTE, *se jettant aux genoux  
de la Payfanne.*

O miracle de la Nature !  
Malgré l'effort d'un Enchanteur ,  
Don Quichote vous jure  
Une éternelle ardeur.  
Vous guidez mon bras & mon cœur ,  
Ce fer confondra l'impofture.

## LA PAYSANNE.



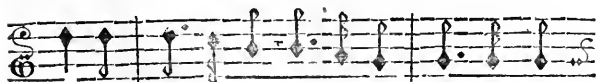
JE n'entends point le caquet D'un mu-guet ; Ja-



mais frielu- quet Coquet N'enti- cha ma var-



tu D'un fê tu. Je fuis fans re- proche ; Si



l'on m'approche , Je poche Les yeux ; Adref-

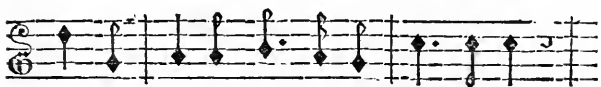
# BALLET COMIQUE. 15



fez-vous mieux. Les Biau-tés de la vil-le, D'hi-



meur plus ci-vile , Plus poliment Recevront un ga-



lant. Je n'avons point ce ta- lent : Vraiment !



Je n'avons point ce ta- lent.

## DON QUICHOTE:

Vous fuyez ! ô douleur mortelle !  
Je vous suivrai par-tout , cruelle.



## S C E N E V I.

MERLIN, DON QUICHOTE ;  
SANCHO, ALTISIDORE,  
LE CHŒUR.

MERLIN, à *Don Quichote*.

ARRÊTE , tu poursuis en vain  
Une Princesse infortunée ;  
Reconnois la voix de Merlin,  
Va , chez Montefinos , délivrer Dulcinée.  
Mille coups redoublés sur le brave Sancho ;  
Défenchanteront cette Belle.  
Espere tout d'un Ecuyer fidèle ;  
Qui va faire éclater son zèle  
Pour l'Infante du Tobozo.



SCENE

## SCENE VII.

SANCHO, DON QUICHOTE,  
ALTISIDORE, LE CHŒUR.

SANCHO.

NENNI, nenni ; ce n'est qu'un badinage :  
Monsieur Merlin, chacun répond pour soi.

CHŒUR.

Quel honneur pour Sancho ! quel brillant avantage !

DON QUICHOTE.

Mon sort ne dépend que de toi.

SANCHO.

Bon ! bon ! ce n'est qu'un badinage.

DON QUICHOTE.

Une Isle fera ton partage.

SANCHO.

Quand vous me feriez Prince ou Roi ,  
En pareil cas , chacun répond pour soi.

DON QUICHOTE.

Mon bras va te punir d'un refus qui m'outrage.

SANCHO.

Aie , aie , aie.

ALTISIDORE , *retenant Don Quichote.*

Arrêtez.

B

**DON QUICHOTE.**

**SANCHO**, *tremblant de peur.*

Qu'exigez-vous de moi ?

**DON QUICHOTE.**

Mon bonheur fera ton ouvrage.

**SANCHO.**

J'enrage.

**CH Œ U R.**

Quel honneur pour Sancho! quel brillant avantage!

*Fin du premier Acte.*







## A C T E I I.

*Le Théâtre représente l'entrée de la caverne  
de MONTESINOS.*

---

### S C E N E P R E M I E R E. D O N Q U I C H O T E.

**S**ÉJOUR funeste , où regne la terreur ;  
Devenez , s'il se peut , plus redoutable encore ;  
Vous ne m'inspirez point d'horreur :  
Vous renfermez la Beauté que j'adore.

---

### S C E N E I I. S A N C H O , D O N Q U I C H O T E. S A N C H O.

**T**ous vos malheurs vont prendre fin.  
Je viens d'exécuter moi-même ,  
B ij

## DON QUICHOTE,

L'ordre inhumain  
De Merlin.  
J'en sens encore une douleur extrême.

## DON QUICHOTE.

Ami Sancho , le succès est certain.

---

## SCENE III.

ALTISIDORE , DON QUICHOTE ,  
SANCHO.

ALTISIDORE.

**S**EIGNEUR , quel dessein téméraire  
Vous fait braver les horreurs du trépas ?  
Fuyez ces lieux.

DON QUICHOTE & SANCHO.

La gloire a pour  $\left\{ \begin{array}{l} \text{moi} \\ \text{nous} \end{array} \right\}$  trop d'appas.

ALTISIDORE.

Arrêtez , arrêtez , je ne dois plus vous taire  
Un feu trop longtemps combattu ;  
L'amour est foiblesse ou vertu ,  
Tout dépend du choix qu'on sçait faire :  
La victoire & l'honneur illustrent votre bras ;

Des rivages brillans , où se leve l'Aurore,  
Le bruit de vos exploits m'attire en ces climats ;  
Et sous le nom d'Altisidore ,  
La Reine du Japon vous offre ses États.

SANCHO.

Seigneur , ne les refusons pas.

DON QUICHOTE.

Qu'entends-je ! ô Reine infortunée !

ALTISIDORE.

N'exposez point vos jours , oubliez Dulcinée.

DON QUICHOTE.

Qui peut oublier ses appas ?

SANCHO , à *Don Quichote*.

D'un vain espoir , votre grand cœur s'amuse ;

Vous perdez tout , songez-y bien.

Quelque chose vaut mieux que rien.

Qui refuse ,

M'use ;

Quelque chose vaut mieux que rien.

ALTISIDORE.



PAR des con- quêtes nou- vel- les , L'Amour



cherche à se signa- ler. Ses traits victo- ri-



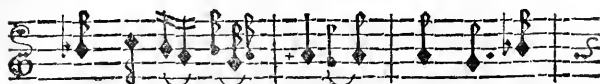
cux blessent les plus re- bel-les : Mais son flam-



beau, souvent loin de brû- ler, Ne produit que



des é- tin- cel- les ; Ce dieu ne



semble a-voir des ai-les , Que pour vo-



ler



Que pour vo-ler A des conquêtes nou-



vel- les.

SANCHO , à *Don Quichote*.

La Fortune à nous vient s'offrir ,  
Ne suivons plus une chimere :  
Cette Princesse est votre affaire ,  
Il vaut mieux tenir que courir.

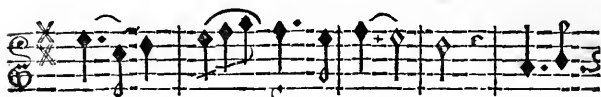
DON QUICHOTE.

Je ne ferai jamais parjuré.

ALTISIDORE.



EH ! pourquoi rou- gir de chan- ger ? Tout



chan- ge dans la Na- tu- re. L'onde



nous dit, par son mur- mu- - - -



- - - - re , Qu'en



des sentiers nouveaux elle ai- me à s'enga-  
B iv

## DON QUICHOTE,



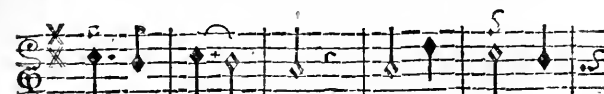
ger ; Le nu- a-ge inconf- tant pas- se d'un



vol lé- ger ; Les ar- bres changent de pa-



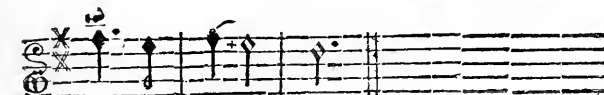
ru-re ; Les prés de fleurs , & nos champs



de ver- du- re. Eh ! pour-quoi rou-



gir de chan-ger ? Tout chan- ge dans



la Na- tu- re.

## DON QUICHOTE.

Non, rien ne peut me dégager.

# BALLET COMIQUE.

25

## ALTISIDORE.

C'en est assez , Ingrat ; insulte à ma tendresse :

Mais , crains ma fureur vengeresse.

Que , jusqu'au tombeau ,

La Lune gouverne

Toujours ton cerveau ;

Qu'à tes yeux tout château

Se change en taverne ;

Que l'on y berne

Ton Ecuyer Sancho ,

Et périsse dans la caverne

Ton Infante du Toboso.

## DON QUICHOTE.

Quelle fureur !

SANCHO.

Quel vertigo !

---

## SCENE IV.

DON QUICHOTE , SANCHO.

DON QUICHOTE.

**Q**UE je plains sa foiblesse ! ... (*A Sancho.*) Achevons l'aventure.

SANCHO.

Je suis, pour vous servir, plein d'audace & d'ardeur.

## DON QUICHOTE,

(*Appercevant un Nain.*)

O Ciel ! Quelle horrible figure !  
Sauvons-nous.

## DON QUICHOTE.

Un Nain te fait peur !  
Combats ce vil objet que ma valeur méprise.

SANCHO, *mourant de peur.*

Il n'appartient qu'à vous de finir l'entreprise :  
A tout Seigneur,  
Tout honneur.

## DON QUICHOTE.

Lâche, que devient ton audace ?

SANCHO, *tirant son épée.*

Allons donc... A bon chat, bon rat.  
Mais quel charme nouveau m'arrête en cette place ?  
L'Enchanteur ne veut pas que je sois du combat.

## DON QUICHOTE.

Eh ! bien, ouvrons-nous un passage.

(*Des flammes s'opposent à Don Quichote,  
& le Nain devient Géant.*)

Je trouve un ennemi digne de mon courage.

SANCHO, *épouvanté.*

Un vrai Géant ! C'est fait de nous.

(*Il allonge de grandes estocades en se reculant.*)

Ferme, Seigneur ; je suis à vous :

Point de quartier ; fort bien : nous avons l'avantage.



## SCENE V.

MONTESINOS, AMANS ET  
AMANTES *enchantés*, DON  
QUICHOTE, SANCHE.

*Le Géant disparoît au bruit du tonnerre , &  
le Théâtre représente l'intérieur de la ca-  
verne de Montesinos ; on y voit une figure  
de Paysanne. Les Amans & les Amantes  
paroissent enchantés dans différentes atti-  
tudes.*

*(Symphonie qui annonce un désenchantement.)*

MONTESINOS.

**D**ON Quichote est vainqueur , un nouveau  
jour me luit.

Amans , qui languissez dans un triste esclavage ,  
Renaîsez , le charme est détruit.

*(Les Amans & les Amantes s'animent au  
bruit d'une symphonie douce.)*

A ce Héros rendez hommage.

CHŒUR des Amans & des Amantes.

Liberté , liberté.

A ce Héros rendons hommage ;

Il triomphe & nous dégage

D'une affreuse captivité.

Liberté , liberté.

*(On danse.)*

## DON QUICHOTE;

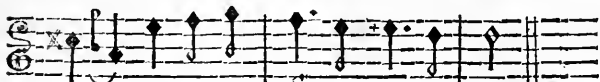
## UNE AMANTE.



DE tous les amans du vieux temps, La constance é-



toit le parra- ge. L'Amour ne fuit plus cet u-



fa-ge ; On ne voit plus de longs romans.



Ainsi que les preux Ama- dis, Don Quichote est



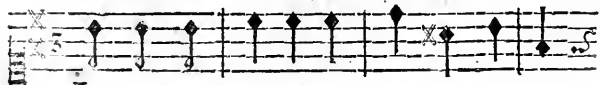
tendre & fi- de- le : Son cœur sen- sible



se mo-dele Sur les A-mans du temps ja- dis.

(On danse.)

## UNE AUTRE AMANTE.



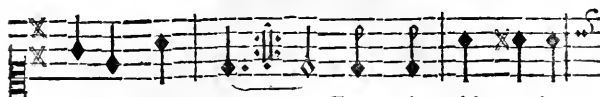
Jamais tes charmes Ne causent d'al-lars

# BALLET COMIQUE.

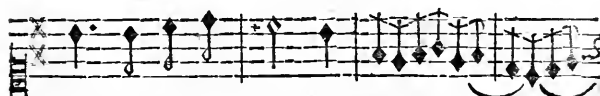
29



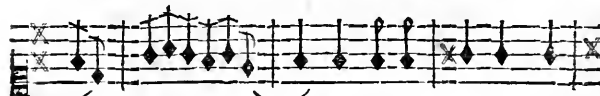
mes, Tendre Amour, doux vainqueur, Je te



livre mon cœur. Trop ai-mable enchan-



teur! Que ton ar-deur M'enflam-



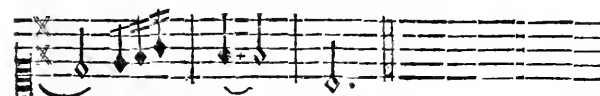
me. D'une douce lan-



gueur, Viens eny- vrer



viens eny- vrer



mon a-me.

(On danse.)

DON QUICHOTE.

Vos jeux n'ont rien qui m'intéresse ;  
Je n'y vois point l'objet de ma tendresse.

MERLIN.

Infortuné vainqueur , ton espoir est trahi ;  
Sancho n'a point obéi.

DON QUICHOTE.

Il faut que le traître périsse.

MERLIN.

Laisse-moi le punir.

- SANCHO , à *Don Quichote*.

Seigneur , ne croyez pas...

## SCENE VI.

*Les Acteurs précédens , DÉMONS.*MERLIN , à *Don Quichote*.

**T**ous ces Dèmons , au défaut de son bras ,  
Vont servir tes amours , & faire son supplice.

*( Aux Dèmons. )*

Qu'il frémissé ,

Gémisse ;

Frappez , frappez fort ;

Qu'il tombe ,

Succombe

Sous votre effort.  
Frappez , frappez fort.  
(*Les Démon*s battent Sancho.)

CHŒUR DE DÉMONS.

Qu'il frémissé ,  
Gémisse ,  
Frappons , frappons fort ;  
Qu'il tombe ,  
Succombe  
Sous notre effort.  
Frappons , frappons fort.

SANCHO , *tombant sous les coups.*  
A l'aide , je suis mort.

DON QUICHOTE.

D'où vient qu'en ce moment le charme dure en-  
core ?

---

SCENE VII.

*Les Acteurs précédens* , ALTISIDORE :

ALTISIDORE , *tenant une baguette magique*  
*à la main.*

**I**NGRAT , connois Altisidore.  
Accourez à ma voix , Ministres des Enfers ,  
Transportez Dulcinée au bout de l'Univers.  
(*Des Démon*s enlèvent la figure  
*de la Pay*sanne.)

*Aux Enchanteurs , aux Démon's , aux  
Amans & Amantes.*

Fuyez , obéissez à mon pouvoir suprême.

---

## SCENE VIII.

ALTISIDORE, DON QUICHOTE,  
SANCHO.

ALTISIDORE, à *Don Quichote.*

**J**E vais l'exercer sur toi-même ;  
(*A Sancho.*)

Prends la forme d'un Ours ; & toi, d'un Singe affreux.  
(*Elle les touche de sa baguette.*)

SANCHO.

Hélas ! qu'ai-je fait , malheureux !

DON QUICHOTE.

Quelle rigueur extrême !

ALTISIDORE.

Vous seuls reconnoîtrez vos traits ;  
Allez , monstres nouveaux , errer dans les forêts.

*Fin du second Acte.*

ACTE



## A C T E   I I I .

*Le Théâtre représente les Jardins de la*  
D U C H E S S E .

---

### SCENE PREMIERE.

SUIVANTES DE LA DUCHESSE ;  
*qui feignent de prendre Sancho pour un*  
*Singe ;* S A N C H O .

C H Œ U R *des Suivantes de la Duchesse.*

**L**E gentil joli sapajou !  
C'est un bijou.

S A N C H O .

Je ne suis plus Sancho , fatale destinée !  
Hélas ! je suis , sans sçavoir où ,  
C

## CHŒUR.

Le gentil joli sapajou !  
C'est un bijou.

## SANCHO.

Maudite soit la Dulcinée ,  
Dont mon maître est devenu fou.

## CHŒUR.

Le gentil joli sapajou !  
C'est un bijou.

UNE SUIVANTE *de la Duchesse.*

Voyons , voyons ce qu'il sçait faire :  
Aimable Singe , approchez-vous :  
Sauter , sauter ; il paroît assez doux.  
Sauter pour Dulcinée.\* Ah ! qu'il est en colere !

\* *Sancho paroît en fureur au nom de Dulcinée.*





S C E N E I I.

*Les Acteurs précédens,* DON QUICHOTE.

CHŒUR, *appercevant Don Quichote.*

UN Ours en fureur vient à nous !  
Fuyons tous.

DON QUICHOTE.

Que mon destin est déplorable !

CHŒUR.

Quel hurlement épouvantable !

DON QUICHOTE.

Tout tremble à mon aspect !

CHŒUR.

Fuyons tous , fuyons tous.



## S C E N E I I I.

DON QUICHOTE, SANCHE.

DON QUICHOTE.

**E**N vain l'Enfer me déclare la guerre :  
Qu'Altrifidore allume le tonnerre ;  
Brillant Soleil de mes amours ,  
C'est vous que j'aimerai toujours.

SANCHE.

Voilà le fruit de votre ardeur constante :  
Que m'importoit , hélas !  
La liberté de votre Infante ?  
Sur moi tous les Démon's ont exercé leurs bras :  
Pour comble de maux on m'enchanté.

DON QUICHOTE.

N'aigris point mes douleurs.

SANCHE.

Pouvez-vous , sans remords ,  
Accabler de mépris la Reine des Pagodes ,  
Qui vient exprès des Antipodes ,  
Pour nous offrir son cœur & ses trésors ?

DON QUICHOTE.

Des Géans j'excite l'envie ;

**BALLET COMIQUE.** 37

Des Reines j'excite l'amour.  
Tel est le destin de ma vie.

**SANCHO.**

Un trône offert mérite du retour.

**DON QUICHOTE.**

Je renonce au diadème ,  
S'il faut trahir ma foi.

La couronne est au Sort , mes vertus sont à moi :  
Je ne devrai ma grandeur qu'à moi-même.

**SANCHO.**

Quel vain scrupule vous retient ?  
Il faut aimer , quand on nous aime :  
Le plaisir est le bon système ;  
Prenez le temps comme il vient.

**DON QUICHOTE.**

Mais j'apperçois Altisidore.



## SCENE IV.

DON QUICHOTE, ALTISIDORE,  
SANCHE.

DON QUICHOTE, à *Altisidore*.

AH ! rendez moi la Beauté que j'adore.

ALTISIDORE.

Non , non , ne l'espere jamais ;  
Je viens jouir de tes regrets.

SANCHE.

Permettez que pour moi du moins je vous im-  
ploie.

ALTISIDORE.

Non , non , ne l'espere jamais.

DON QUICHOTE.

Si j'ai sauvé vos jours , quel prix de mes bienfaits !

ALTISIDORE.

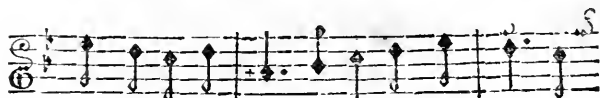


L'A-mour ne sauroit se contraindre, L'obf-

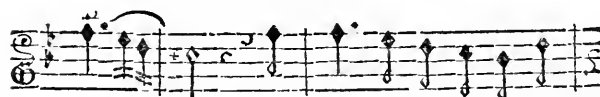
# BALLET COMIQUE. 39



acle irrite encor l'ar-deur; Le vent ral-



lume a-vec fu reur Le feu qu'il ne peut é-



tein- dre : Le vent rallume avec fu-



reur Le feu qu'il ne peut é- tein- dre.

Vous allez habiter des déserts pleins d'horreur.

SANCHO.

Nous y mourrons de faim , de soif , & de frayeur.

DON QUICHOTE.

Mon amour m'y suivra.

SANCHO.

Fortune trop cruelle !

ALTISIDORE.

Vengeons-nous mieux d'un cœur rebelle.

Civ

40 DON QUICHOTE,

(A Don Quichote.)

Crains pour l'objet de tes amours.

DON QUICHOTE.

En dût-elle périr, je l'aimerai toujours.

SANCHO.

Mais nous périrons avec elle ;

Vous nous assassinez par votre amour constant :

Aimez la moins , puisque vous l'aimez tant.

ALTISIDORE , *feignant de la surprise.*

Ciel ! Merlin en ces lieux s'avance !

---

## S C E N E V.

MERLIN, DON QUICHOTE,  
ALTISIDORE, SANCHO.

MERLIN, à *Altisidore.*

CESSE d'opprimer l'innocence.

(*Montrant Don Quichote.*)

Contente-toi des maux qu'il a soufferts ,

Et respecte un Héros utile à l'Univers.

(*Il touche Don Quichote & Sancho  
de sa Baguette.*)

BALLET COMIQUE. 41

ALTISIDORE.

Quel charme détruit ma puissance !

MERLIN.

Merlin protege les Héros.

SANCHO.

Monsieur Merlin , vous venez à propos ;  
Mais ne me chargez plus des destins d'une Infante.

MERLIN , à *Don Quichote*.

Ta flamme fera triomphante.  
Tu peux punir qui vouloit t'outrager :  
Que l'ingrate à son tour gémissé.

DON QUICHOTE.

Ce n'est qu'en pardonnant que l'on sçait se venger ;  
Et les cœurs criminels renferment leur supplice.

ALTISIDORE.

Un trait si généreux me force à t'admirer ;  
Mes yeux s'ouvrent enfin ; je vois mon injustice :  
C'est à moi de la réparer.

ALTISIDORE , ET MERLIN.

Fidèle amant , ta peine cesse ,  
Et ton amour triomphe après tant de combats :  
Vas au Japon retrouver ta Princesse ,

## DON QUICHOTE;

Avec cette Beauté , regne sur { mes } États.  
*Merlin montre Aliisidore.* { ses }

## DON QUICHOTE.

Obel Astre ! ce jour finit notre martyre.

## MERLIN.

Calmons aussi le trouble de Sancho ;  
 Avec l'Isle qu'il désire ,  
 Un jour il obtiendra l'Infante de Congo.

## DON QUICHOTE.

On te donne une Infante , & j'obtiens un Empire ;  
 Rends grace à ma valeur.

## SANCHE.

Tel maître , tel valet.  
 Si ma fortune est un peu mince ,  
 Si je ne suis ni Roi ni Prince ,  
 Je ne ferai pas moins le fait  
 De ce rare & charmant objet.  
 La renommée  
 N'est que fumée ;  
 Tout ce qui reluit n'est pas or :  
 Mon cœur tout seul vaut un trésor.

ALTISIDORE , à *Don Quichote*.

Ma suite va vous rendre hommage :  
 Moi-même avec plaisir je suivrai votre loi.  
 Habitans du Japon , connoissez votre Roi ;  
 Chantez ses feux , célébrez son courage.



SCENE XVI. & dernière.

Les acteurs précédens, JAPONNOIS,  
JAPONNOISES.

CHŒUR.

CHANTONS ses feux, célébrons son courage :  
Que la gloire de ses exploits  
Vole d'âge en âge.  
Qu'il regne & nous donne des loix.

UN JAPONNOIS.



FLambeau des cieux, ta fé-conde chaleur A-

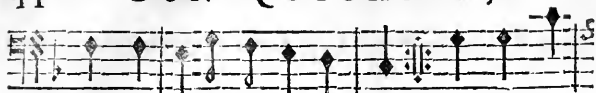


nime moins qu'une amoureuse ar-deur ; Tout



reconnoît l'em-pire De l'A-mour, Où

## DON QUICHOTE,



même ex- pire L'Asfre du jour. Par-tout fes



feux ne brillent pas : Mais l'Amour est de



tous cli- mats. Les ardens Chi-nois , Les Lapons



froids , Les Iro-quois , Tout brule sous fes loix.

(On danse.)

## UNE JAPONNOISE.

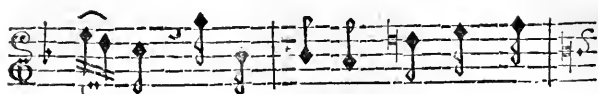


VO- le , Amour , vole , vole , vo-



le , re- gne , sur nos

# BALLET COMIQUE. 45



a- mes : Tu tri- omphes , tu nous en-



flammes , tu nous enflam- - -



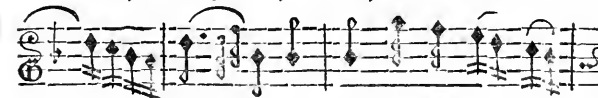
- - - - - mes



Par l'at- ten- te des plai- sirs. Vo-



le, Amour , vole , vole , ve- - -



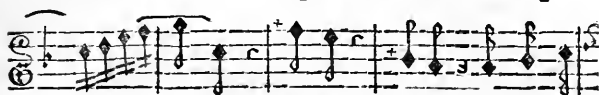
- - - le, Amour , regne sur nos



a- mes : Tu tri- omphes , tu tri-



om- . - phes, tu nous enflam-



- - mes, Vole, vole, tu nous en-



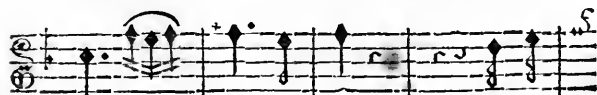
flam- . - - mes Par l'at-



ten-te des plai-firs, Tu nous en-



flam- . - - mes Par l'at-



ten-te des plai-firs. Fais du-



rer longtemps notre y-vresse ; L'art char-mant de



la ten-dresse Est l'art d'amu-fer nos de-



sirs ; L'art char-mant de la ten-dresse



Est l'art d'amu-fer nos de-sirs , Est l'art d'amu-



fer nos de-sirs.

F I N.

---

*Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregistré le 16 Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N°. 521. fol. 356.*

# Catalogue de Musiques nouvelles relatives aux Pièces de Théâtres & autres.

<b>L'</b> Amusement des Dames , ou Recueil de Menuets , Contre-Danfes ,	
Vaudevilles , Rondes de Table , 10 Parties ,	12 l.
La Toilettte de Vénus dressée par l'Amour , contenant des Menuets ,	
Contre Danfes , Vaudevilles , 10 Parties ,	12 l.
Le Passe-tems agréable & divertissant , Vaudevilles , Rondes de Table ,	
Duo , Brunettes & autres . 10 Parties ,	12 l.
Les Desserts des petits Soupers de Madame de ... 10 Parties ,	12 l.
L'Année Musicale , contenant un Recueil de jolis Aïrs , Parodies ,	
en 20 Parties . formant 2 vol in-8° .	24 l.
Les mille & une Bagatelles en 25 Parties ,	33 l. 12 f.
Les Thémirécides , ou Recueil d'Aïrs à Thémire , 3 Parties , par M.	
l'Abbé de l'Attaignant ,	3 l. 12 f.
Amusemens champêtres , ou les Aventures de Cythere , Chançons nou-	
velles à dancier . 2 Parties ,	2 l. 8.
Recueils d'Aïrs & Menuets , Contre-Danfes , Parodies chantés sur les	
Théâtres de l'Académie Royale de Musique , & de l'Opera-Com.	
17 Parties , chaque Partie se vend séparément ,	1 l. 4 f.
Recueil de Menuets , Contre Danfes & Vaudevilles chantés aux	
Comédies Françoisse & Italienne , 13 parties.	15 l. 12 f.
Le Troc , Patodie des Troqueurs , avec toute la Musique ,	3 l. 12 f.
Aïrs choisis des Troqueurs ,	1 l. 4 f.
Ariettes du Médecin d'Amour ,	2 l. 8 f.
Ariettes de l'Heureux Dégüilement ,	2 l. 8 f.
La Musique de la Pipée ,	1 l. 10 f.
Ariettes de Blaise le Savetier ,	1 l. 4 f.
Ariettes de l'Yvrogne corrigé ,	1 l. 4 f.
Le Recueil de Chançons de Vadé , noté.	1 l. 4 f.
Le Dessert des petits Soupers agréables , ou le Postillon sans chagrin ,	1 l. 4 f.
Ariettes de la Bohémienne de la Comédie Italienne , 2 parties.	3 l. 12 f.
Aïrs choisis de la Bohémienne de l'Opera Comique ,	1 l. 4 f.
Ariettes du Chinois ,	2 l. 8 f.
La Musique de la Fille mal gardée ,	1 l. 16 f.
Vaudevilles & Ariettes des Indes dantes ,	1 l. 4 f.
Vaudevilles & Ariettes de Rat on & Rosette ,	1 l. 10 f.
Vaudevilles d'Omphale , & de Bast en & Bastienne ,	1 l. 4 f.
Ariettes de Ninette à la Cour , 4 parties.	6 l. 18 f.
Musique de la Soirée des Boulevards ,	1 l. 4 f.
Vaud. villes & Ariettes du Ballet des Savoyards ,	1 l. 4 f.
La Folie du jour , ou les Portraits à la Mode , Vaudeville & Contre-	
Danté ,	12 f.
Musique des Aïrs d'Acajou ,	2 l. 8 f.
Musique des Nymphes de Diane ,	2 l. 8 f.
Musique de Cythere assiéé ,	1 l. 16 f.
Menuets nouveaux en Concerto , Contre-Danfes , 4 parties.	4 l. 16 f.
Les Loix de l'Amour , ou Recueil de différents Aïrs , 3 parties.	3 l. 12 f.
Amusemens en Duo pour les Vieilles , Musettes , Haut-bois , Violons ,	
Flures , en 6 parties ,	7 l. 4 f.
Cantatille nouvelle des Talens à la mode , de M. de Boissi.	1 l. 4 f.
Choix de différents morceaux de Musique , 2 parties.	2 l. 8 f.
L'Yvrogne corrigé en partition . in fol. .	9 liv.

*Le volume se vend 12 livres , & le cahier 24 sols ; le tout ,  
séparément.*

# LE COCO DE VILLAGE, OPERA COMIQUE.

*Par Monsieur FAVART.*

Représenté pour la première fois sur le Théâtre  
du Fauxbourg Saint Germain ,  
le 31 Mars 1743.

---

*Prix vingt-quatre sols.*

---



A P A R I S,

Chez PRAULT Fils , Libraire , Quai de Conti, à la  
descente du Pont-Neuf , à la Charité.

---

M. D. C C. L I I.  
A V E C P E R M I S S I O N,





LE COCQ  
DE VILLAGE ,  
*OPERA COMIQUE.*

---

---

## A C T E U R S.

Madame FROMENT.

Madame R A P E'.

LE TABELLION.

T H E' R E S E.

P I E R R O T.

G O G O.

MATHURINE.

COLETTE.

FILLES DU VILLAGE.



# LE COCQ DE VILLAGE, *OPERA COMIQUE.*

---

SCENE PREMIERE.

LE TABELLION.



N dit bien vrai que la rareté fait le prix de toutes choses. Tant qu'il y avoit des garçons dans le Village, les filles les dédaignoient, & Pierrot n'étoit pas regardé ; mais, depuis qu'ils se sont tous enrollés volontairement par un motif de gloire, & qu'il ne reste que Pierrot, toutes nos filles lui font la cour ; c'est à qui l'aura : & voilà mon filleul devenu le Cocq du Village. Je voudrois bien profiter de l'occasion pour lui procurer un bon établissement.

A iij

S C E N E I I.

PIERROT , LE TABELLION.

LE TABELLION.

AH ! Te voilà , garçon ! Mais , que de bouquets !  
Que de rubans ! Te voilà plus brave qu'un  
épouseux.

P I E R R O T.

Morgué , mon parein , gnia braverie qui tienne ;  
je ne puis plus y résister.

LE TABELLION.

Qu'as-tu donc ?

P I E R R O T.

Ce que j'ai ? Tenez , vous voyez bian tous ces  
bouquets , tous ces rubans , ce sont les filles du lieu ,  
qui me les ont baillés à cause que c'est aujourd'hui  
la fête du Village.

LE TABELLION.

Cela te fait honneur , mon enfant.

P I E R R O T.

Oui ; & , à cause que c'est la fête du Village ,  
alles veulent aussi que je les fasse danser tretoutes  
aujourd'hui.

LE TABELLION.

Cela se doit.

P I E R R O T.

AIR : *Le branle de Metz.*

Comment danser  
Sans se lasser

Avec une douzaine ?

A peine vian-je de cesser ,  
Que l'on me fait recommencer.

Morgué , que j'ai de peine !  
Et l'on ne veut pas me laisser  
Le tems de prendre haleine.

LE TABELLION.

Il faut avoir des complaisances , mon ami.

P I E R R O T.

Oh , dame , mon parein , je ne suis pas de fer ,  
je ne puis pas répondre à toutes.

A I R.

La petite Life  
Veut que je la conduise  
De buissons en buissons ,  
Pour chercher des Pinçons.  
Fanchon , dans la plaine ,  
Veut que je la mène ;  
Pour cueillir des fleurs  
De toutes les couleurs.  
Il faut , pour Nanette ,  
Graver une houlette ,  
Et , de mon flageolet ,  
Accompagner Babet ,

Il n'y a pas jusqu'à la fille de Madame Froment ,  
ste petite Gogo , qui vient tous les matins me faire  
endêver pour avoir des noisettes.

LE TABELLION , *riant.*

Que je te plains !

P I E R R O T.

Oui , riez. Altes sont après moi pis que des enra-  
gées ; l'une me baille une taloche , l'autre une mor-  
nifle , stelle-là tire le cordon de ma freize , stelle-ci  
fait choir mon chapeau ; & tout ça parce qu'altes  
m'aimont , voyez vous.

A iijj

6 LE COCQ DE VILLAGE ;

LE TABELLION.

Cela est bien terrible !

P I E R R O T.

Non , queuquefois gnia de certains momens où  
je m'enrollerois itou volonquiers , si ce n'étoit  
queuque chose qui m'en empêche.

LE TABELLION.

AIR : *Amis , sans regretter Paris,*  
J'entens , c'est faute de valeur.

P I E R R O T.

Quelle erreur est la votre !

Je sons François , j'avons du cœur ;  
L'un ne va pas sans l'autre.

LE TABELLION.

Qu'est-ce donc qui te retient ?

P I E R R O T.

AIR : *Je suis , je suis malade d'amour.*

Hélas ! Tant la nuit que le jour ,

Un Lutin me possède ;

Je sens mon cœur chaud comme un four.

Mourrai-je faute d'aide ?

Je suis , je suis malade d'amour :

Thérèse est le remède.

LE TABELLION.

Comment ? Tu aime Thérèse ?

P I E R R O T *d'un air timide.*

Oui , mon parein.

LE TABELLION.

Et Thérèse t'aime t'elle ?

P I E R R O T *gaiment.*

Oui , mon parein. Alle ne m'a pourtant pas dit  
que je suis son amoureux , je ne lui ai pas dit non  
plus qu'alle est ma maîtresse , mais je devinons  
tout ça.

# OPERA COMIQUE.

9

LE TABELLION.

AIR. *Non, je ne veux pas rire, non.*

Comment donc as-tu réussi ? (*bis.*)

PIERROT.

Je la lorgnons toujours ainsi.

A l'voir que je l'admire,

Et pis al se met à rire,

Et pis je me mets à rire aussi;

Et pis j'nous mettons à rire.

LE TABELLION.

Tu ne t'es jamais expliqué plus clairement.

PIERROT.

Jarnicoton, je n'ai jamais pû.

AIR: *Pierrot, rabotine, rabotine - moi.*

Quand je vois cette belle enfant,

Mon cœur tambourine, tambourine tant,

Que ça me suffoque à l'instant.

Alors Pierrot

Reste tout sot.

Mon cœur tambourine,

Tambourine, tambourine;

Je ne puis ma fue,

Lâcher un mot.

LE TABELLION.

Ah! Ah! Ah! Le nigaud!

PIERROT.

Oh! Ce n'est pas tout. Je li fais des révéran-  
ces en tournant mon chapeau; & ma politesse la  
rend toute honteuse. Elle badine d'une main avec  
le coin de son tablier, & de l'autre elle cache  
ses yeux, mais elle me regarde au travers des  
doigts, & je m'apperçois à son mouchoir de cou,  
que son petit estomac n'est pas plus tranquille que  
le mien.

Ensuite.

PIERROT.

Il vient toujours quelque importun qui nous sépare.

LE TABELLION *riant*.

Ah, ah, ah. Il n'y a pas grand mal à tout cela ( *d'un grand sérieux* ) Ecoutez-moi , Pierrot : Thérèse ne vous convient pas , ce n'est qu'une petite Bergere qui n'a que sa gentillesse.

PIERROT.

C'est justement *ste* gentillesse-là qui me fait plaisir , mon parein.

LE TABELLION.

Il faut s'attacher au solide. Vous êtes le seul garçon du Village , vous pouvez choisir un parti plus convenable.

PIERROT.

Oh ! Tenez , mon parein , si je n'épouse pas Thérèse , j'aurai bian de l'or & bian de l'argent , mais je ne ferai pas riche , & je mourrai de chagrin.

AIR : *Vlà c'que c'est qu'd'aller au bois.*

Je deviens triste & langoureux.

LE TABELLION.

Vlà c'que c'est qu'd'être amoureux.

Tu vas faire le douloureux

Pour une Bergere ;

Ta bourse est légère :

Ton ventre p'at , ton cerveau creux ,

Vlà c'que c'est qu'd'être amoureux.

PIERROT.

*Meme Air.*

En s'aimant bian , l'on est heureux ;



Vlà c'que c'est qu'd'être amoureux.

Par cent petits mots doucereux ,

Ma chere maîtresse

Fera ma richesse.

J'aurons tous le monde à nous deux :

Vlà c'que c'est qu'd'être amoureux.

LE TABELLION.

Je m'intéresse à ce qui te fait plaisir , mon filleul ,  
Si les Tantes de Thérèse vouloient lui rendre  
compte du bien de son pere , ta petite maîtresse  
feroit un parti assez fortable ; mais il ne faut pas  
l'espérer , les bonnes femmes sont trop tenaces.

PIERROT.

Ce n'est pas ça ; c'est qu'alles avons itou envie  
de ma personne ; sur-tout Madame Froment , parce  
que je sis son valet de Farme , & qu'alle connoît  
bian mon mérite. Tenez , morgué , ne les vlà t-ils  
pas encore qui me reluquent ? Je me sauve , mon  
parein. Amusez-les tandis que je vas charcher  
Thérèse.

LE TABELLION.

Je vais leur parler ; je verrai ce qu'il y aura à  
faire pour toi.

PIERROT *embrassant le Tabellion.*

Ah , mon cher parein !



## S C E N E I I I.

Madame RAPE' , Madame FROMENT ,  
LE TABELLION, PIERROT.

Me RAPE' & Me FROMENT *appellant Pierrot.*

**P**ierrot ! Pierrot.

PIERROT *en s'en allant.*

Oui, Pierrot, Pierrot.

R E F R E I N.

Pierrot reviendra tantôt ,

Tantôt reviendra Pierrot.

## S C E N E I V.

Madame RAPE' , Madame FROMENT ,  
LE TABELLION.

Me R A P E'.

**I**L me semble ma sœur , que votre amoureux  
ne vous écoute gueres.

Me FROMENT.

Qu'appellez - vous mon amoureux , Madame  
Rapé ? Je songe bien à Pierrot , vraiment. C'est  
bien plutôt le vôtre.

Me R A P E'.

Je ne voulons pas aller sur vos brisées, Madame Froment.

Me F R O M E N T.

Eh ? Qu'est-ce qui m'empêcheroit d'épouser Pierrot, si j'en avois envie ?

Me R A P E'.

AIR : *Tout à la bonne franquette, se partagera.*

Il ne tient qu'à vous, peut-être,

D'avoir ce garçon ;

Il fait déjà bien le maître

Dans votre maison.

Me F R O M E N T.

Il fera, si je l'en somme

Prêt à m'épouser.

Me R A P E'.

Je le crois trop honnête homme

Pour vous refuser.

Me F R O M E N T.

Que voulez-vous dire, s'il vous plaît ?

L E T A B E L L I O N.

Eh, mes Comeres, tout doux, vous vous piquez mal à propos. Je ne crois pas que la plus riche Laboureuse du canton ; & la Maîtresse de la plus fameuse hôtellerie, ayent dessein d'épouser Pierrot.

Me R A P E'.

Oh ! Vraiment, vraiment, vous ne la connoissez pas. Il faut li en faire honte.

AIR : *En mistico, en dardillon*

C'est pour Pierrot qu'elle se pare

En mistico, en dardillon, en dar, en dar, dar, dar, dare,

Qu'à déjeuner elle prépare,

## LE COCQ DE VILLAGE ;

Toujours avant qu'il soit mistificoté ,  
 Levé.

Me FROMENT.

AIR : *T'a-t'il taté tes têtons,*

Et vous , depuis un tems , plus brave ,  
 Vous ne regardez que Pierrot ;  
 Chaque matin il boit un pot  
 Tout du meilleur de votre cave.

Me R A P E'.

C'est qu'il aide à serrer mon vin.  
 On ne m'oblige pas en vain.

LE T A B E L L I O N..

Eh , Madame Froment !

Me FROMENT.

AIR : *C'est pour le badinage.*

Toujours vous l'emmenez ,  
 Quand je vais au Village ;  
 Et vous le retenez  
 Une heure ou davantage ,  
 Pour faire votre ouvrage.  
 Vous servez-vous de lui :  
 Nani.

C'est pour le badinage.

Me R A P E'.

Je ne vous ressemblons pas.

AIR : *Nous autres bons Villageois.*

Un jour qu'il dormoit au frais ,  
 Vous lui jettites une orange ;  
 Ça l'éveillit : puis après  
 Vous vous enfuites dans sa grange ;  
 Mais , avant , vous vous fites voir ,

Me FROMENT.

Peut-on avoir  
 L'esprit plus noir ?

Me R A P E'.

Oui , vous couriais-là vous cacher ,  
Afin qu'il vous y vint charcher.

LE T A B E L L I O N.

Ma Comere Rapé , à quoi bon vous faire ces reproches ? Vous êtes toutes deux fort éloignées de vous remarier.

AIR : *A présent je ne dois plus feindre.  
De la Chercheuse d'Esprit.*

Vous connoissez tout l'avantage  
Que l'on peut tirer du veuvage.  
Cet état libre est d'un grand prix.  
Vous en faites l'expérience.  
Pour avoir besoin de maris ,  
Vous avez trop d'intelligence.

Vous songez-bien plutôt à pourvoir votre nièce  
Thérèse ; cela est louable.

Me F R O M E N T.

Thérèse ? Oh ! ça ne presse pas , Monsieur le  
Tabellion.

LE T A B E L L I O N.

AIR : *Je sçaurois bien le déboucher.*

Elle a quinze ans.

Me F R O M E N T.

Je n'en puis mais.  
Qu'on cesse d'y prétendre.

Me R A P E'.

Allez le tems d'attendre.

LE T A B E L L I O N.

Mais

L'ennui pourroit la prendre.  
Fille nubile n'a jamais

Le tems d'attendre.

Croyez-moi , rendez-lui ce qui lui revient , & je lui donne Pierrot.

Me FROMENT , & Me RAPE'.

Pierrot ?

Me FROMENT.

Je suis votre servante , Monsieur le Tabellion ; Thérèse n'est point à marier.

Me RAPE'.

Ça ne fera pas ; j'avons des raisons pour ça.

LE TABELLION.

Quelles raisons ?

Me. FROMENT *bas au Tabellion.*

Je vous les dirai.

Me RAPE' *bas au Tabellion.*

Vous les saurez.

Me FROMENT *bas au Tabellion.*

Dégoutez ma sœur de Pierrot.

Me RAPE' *bas au Tabellion.*

Faites-là renoncer à votre filleul.

LE TABELLION

Mais , à la fin , vous me feriez soupçonner que vous voulez garder Pierrot pour vous-mêmes.

Me FROMENT.

Fi donc encore une fois , je n'ai pas de sentimens aussi bas que ceux de ma sœur.

Me RAPE'.

Pardi , je n'avons pas , comme vous , épousé un valet. Est-ce que votre défunt Nicolas Froment ne servoit pas cheux nous quand il vous épousit ?

LE TABELLION.

Encore vous quereller ?

Me FROMENT.

Me. FROMENT.

C'est mon pere qui fit ce beau mariage-là.

Me. R A P E'.

AIR. *Ma tourlourette ; par amourrette.*

Mon pere en agit comme il faut ,

En obligeant ce gros lourdaud

De vous épouser au plutôt ,

Ma tourlourette ,

Par amourrette ,

Pour avoir à votre corset

Osé prendre un bouquet.

LE TABELLION.

Il n'y a pas si grand mal.

Me. R A P E'.

Ah, ah , se dit-il , quand un garçon use de ste liberté-là avec une fille , il s'émancipe queuquefois davantage. Marions Cataut.

Me. FROMENT.

AIR. *C'est une excuse.*

Pouvois-je empêcher Nicolas ?

Vous en aliez juger , hélas !

C'est à tort qu'on m'accuse ,

Quand ce fripon prit mon bouquet ;

Je dormois sur le serpolet.

LE TABELLION.

C'est une excuse.

Laissez-la dire. Changeons de propos. Je vois ce qui vous excite l'une contre l'autre , c'est que chacune craint de devenir la belle-sœur d'un simple Valet de Ferme.

Me. FROMENT.

Ce n'est pas autre chose.

B

Me. R A P E'.

Sans doute. Ce que j'en dis, n'est que pour l'honneur de la famille.

LE T A B E L L I O N.

En ce cas ; pour faire la paix, promettez-vous réciproquement de ne point épouser Pierrot.

Me. F R O M E N T.

AIR : *De tous le Capucins du monde.*

A lui de grand cœur je renonce.

LE T A B E L L I O N à Madame Rapé.

Et vous ?

Me. R A P E'.

Je fais même réponse.

Me. F R O M E N T.

Ce garçon-là n'est pas mon fait :

De plus, il n'aime pas l'ouvrage.

Me. R A P E'.

Ce n'est qu'un petit frêluquet

Qui se pardroit dans mon minage.

Me. F R O M E N T.

Vlà ce que je demandois.

Me. R A P E'.

Je suis charmée que vous pensiez comme ça.

LE T A B E L L I O N.

Et moi, je vous félicite de vous voir des sentimens si raisonnables. ( *à part.* ) Voilà déjà un grand point de gagné sur leur esprit.

Me. F R O M E N T bas au Tabellion.

Monsieur le Tabellion, si vous pouvez me faire épouser Pierrot, je vous donne trois muids de bled.



# OPERA COMIQUE.

19

## LE TABELLION.

Oh, oh!

Me. RAPE' *bas au Tabellion.*

Si par votre moyen je deviens la femme de Pierrot, je vous fais présent de quatre bonnes pièces de vin.

## LE TABELLION.

Fort bien.

Me. FROMENT *bas au Tabellion.*

Proposez-lui la chose sans en parler à Madame Rapé, de crainte qu'elle ne me nuise. (*haut.*) Au revoir, Monsieur le Tabellion. (*elle s'en va.*)

Me. RAPE' *bas au Tabellion.*

Touchez-lui deux mots de ça, sans en rien dire à ma sœur. (*haut.*) Sans adieu, Monsieur le Tabellion.

## LE TABELLION.

Bon, nous voilà bien avancés! Ah! Pierrot; Pierrot, adieu tes espérances.

---

## S C E N E V.

## LE TABELLION, GOGO.

**B** G O G O.  
On jour, Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Bon jour, Gogo, bon jour.

G O G O.

Je sçai bien ce que ma mère & ma tante vous veulent.

B ij

## LE COCQ DE VILLAGE ;

## LE TABELLION.

Comment le savez-vous ? ( *à part* ) Faisons - la  
jaser.

G O G O.

J'étois cachée dans ce coin ; elles vous disoient  
tout haut qu'elles renonçoient à Pierrot , & tout  
bas qu'elles y prétendoient.

## LE TABELLION.

Sur quoi pensez-vous-cela ?

G O G O.

AIR. *Voyelles anciennes.*

Quand Pierrot tarde trop long-tems  
A revenir le soir au gîte ,  
Tout aussi-tôt on est aux champs ,  
Il faut l'aller chercher bien vite.  
Ma mere , tant qu'il est absent ,  
Contre lui braille ;  
Et d'ennui baille :  
Dès qu'il paroît , tout dans l'instant ,  
Loin de rien dire ,  
On la voit rire.

AIR. *Tomber dedans.*

Et ma Tante d'une autre part ,  
N'a que Pierrot dans la cervelle ,  
Quand elle me voit par hazard ,  
Avec ardeur elle m'appelle :  
Elle s'enquête de Pierrot.  
N'ira-t-il pas aux champs tantôt ?  
Que fait Pierrot ?  
Que dit Pierrot ?

Nous ne parlons que de Pierrot ?

AIR. *Eh ! allons donc jouez , violons.*

Mais de ma Mere & de ma Tante ,  
Gardez-vous de remplir l'attente :  
Chaque fille en murmureroit.

# OPERA COMIQUE.

25

## LE TABELLION.

Vous pencheriez donc pour Thérèse ?

G O G O.

Fi donc , Monsieur , elle est trop niaise ;  
Le mariage l'ennuieroit.

## LE TABELLION.

Pour Baber ?

G O G O.

Cela lui nuirait.

## LE TABELLION.

Colette ?

G O G O.

Est trop brusque & trop retive :

## LE TABELLION.

Et Maturine ?

G O G O.

Elle est trop vive.

Pierrot n'est point leur fait.

## LE TABELLION.

Pourquoi ?

G O G O.

C'est qu'il faut le garder pour moi.

AIR. *L'Amour est de tout âge.*

Toutes se le disputent fort.

Si je puis devenir sa femme ,

Cela va les mettre d'accord :

Je ferai fort bien la Madame ;

Il ne me faudra pas long-tems

Pour me mettre au fait du ménage.

## LE TABELLION.

Vous n'avez pas encore onze ans.

Bij

# LE COCQ DE VILLAGE.

G O G O.

L'amour est de tout âge.

LE TABELLION.

AIR : *Je le sçai bien.*

L'amour vous rend l'ame attendrie,  
Qu'est-ce que l'amour je vous prie ?

G O G O.

Je n'en sçai rien,  
Qu'importe-t'il de le connoître ?  
Dès que je vois Pierrot paroître,  
Je le sens bien.

AIR : *Mon petit doigt me l'a dit.*

De plus, une fille sage  
N'est heureuse qu'en ménage.

LE TABELLION.

Vous me rendez interdit.  
D'où savez-vous donc, morveuse ?  
Qu'un mari peut rendre heureuse ?

G O G O.

Mon petit doigt me l'a dit.

L'E TABELLION.

Peste ! Vous êtes déjà bien savante.

G O G O.

C'est que ma mere m'a menée plusieurs fois à  
Paris ; c'est-là que l'esprit se forme : on n'est que des  
bêtes au Village.

LE TABELLION.

Servez-vous donc de votre esprit pour prendre  
patience.

G O G O.

Vous ne voulez donc pas me donner votre filleul ?

LE TABELLION.

Allons, allons, vous êtes trop jeune.

G O G O.

Oh bien, je fais ce que je ferai.

LE TABELLION.

Que ferez-vous ?

G O G O.

Rien, rien ; n'en parlons plus. A propos, Monsieur le Tabellion, ce que ma tante vous disoit, est-il vrai ?

LE TABELLION.

Quoi ?

G O G O.

*AIR : De tous les Amans.*

J'écoutois de-là son caquet.

Elle vous disoit que mon pere.

Fut contraint d'épouser ma mere ;

Pour avoir volé son bouquet.

LE TABELLION.

Oui, cela est vrai. Pourquoi ?

*G O G O fait une révérence au Tabellion ;*

*Et s'en va.*

Adieu, Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Ouais ! Voilà une petite friponne bien alerte.





## S C E N E V I.

PIERROT, LE TABELLION.

P I E R R O T.

**M** On Parein , je n'ai pas encore pû parler à Thérèse parce qu'elle étoit aux champs , mais je vians de l'appercevoir , & je lui ai fait signe d'accourir ici.

L E T A B E L L I O N.

Ah mon pauvre enfant ! Madame Froment & Madame Rapé veulent absolument t'épouser.

P I E R R O T.

Quoi ! toutes les deux.

L E T A B E L L I O N.

Je vais les trouver chacune en particulier pour faire une nouvelle tentative , & tâcher de leur persuader de t'accorder Thérèse. Mais il faut que tu y renonces si je n'y réussis pas.



## S C E N E V I I.

THERESE, PIERROT.

P I E R R O T.

**V** La Thérèse ; oh ! oh !

Air : *Lassi lasson lasson bredondame.*

Morgué qu'alle est gentille ,  
 Je sens , je sens mon cœur qui sautille ;  
 Morgué qu'alle est gentille ,  
 Déjà mon estomac .  
 Fait tictac , tictac tac.

Venez-ça , Therese.

Air : *Mon voisin a pris son orge.*

J'ons un secret à vous dire ,  
 Mais je n'oserois ,

T H E R E S E.

Pourquoi ?

P I E R R O T.

Je sis muet quand je vous voi ,  
 Faut pourtant vous instruire ,  
 Oh dame aussi c'est qu'vous allez vous mocquer de moi.  
 Je vous vois déjà rire.

T H E R E S E.

Est-ce que je peus me mocquer de vous, Pierrot ?  
 Parlez , parlez ?

P I E R R O T *embarrassé.*

Therese , c'est que je... je.

T H E R E S E.

Hé bien !

P I E R R O T.

Vous me regardez ?

T H E R E S E.

Air. *Oh Pierre , oh Pierre.*

Pourquoi tant de mystere ?

P I E R R O T.

Tournez la tête ,

T H E R E S E.

Hé bien ?

## LE COCQ DE VILLAGE.

Il faut vous satisfaire :  
Parlez ne craignez rien ?

PIERROT.

Ma chère  
Bergère,  
C'est que je vous aime bien.

( *Il se cache avec son chapeau.* )

THERÈSE.

Pierrot, vous m'aimez bien ?

PIERROT.

Oui, Thérèse. ( *à part.* ) Ouf, ça me pesoit sur  
la poitrine. ( *à Thérèse.* )

Air : *Fille qui voyagez en France.*

Quand m'en direz-vous de même !

THERÈSE.

Oh, jamais.

PIERROT.

Cœur de rocher.

THERÈSE.

Moi dire que je vous aime.

PIERROT.

Qui peut vous en empêcher ?

THERÈSE.

La bienfiance.

Je dois même vous cacher.

Que je le pense.

PIERROT.

Eh ! pourquoi me cacher ça ?

THERÈSE.

Air : *Si ma Philis vient en vendange.*

Pierrot, cela doit vous suffire ;

Pourquoi ces aveux superflus ?



# OPERA COMIQUE.

Hélas ! assez souvent on aime sans le dire ;  
Quand on le dit souvent on n'aime plus.

PIERROT.

Hé bien ne me le dite pas , mais faites-le moi  
connoître par quelque chose ?

THERESE.

Comment cela ?

PIERROT.

En me laissant baiser votre main.

THERESE.

Baiser ma main !

PIERROT.

Vous vous fâcheriez de ça ?

THERESE.

Ne savez-vous pas qu'il faut qu'une fille se fâche  
quand on lui fait plaisir ? Par exemple , à quoi bon  
me dire que vous m'aimez ? A présent que je le sais  
voyez , je serai obligée de vous fuir.

PIERROT.

Tout de bon !

THERESE.

Sans doute , une fille sage doit fuir tous ceux qui  
l'aiment , il faut encore par bienséance que je vous  
défende de me voir.

PIERROT.

Et vous me le défendez ?

THERESE.

Vraiment oui , Pierrot.

PIERROT.

Sérieusement ?

THERESE.

Très-sérieusement.

## LE COCQ DE VILLAGE ;

PIERROT.

Pargué, j'avons bian affaire de ste peste de bien-séance-là. Aussi c'est mon Parein qui est cause de ça ; voyez , il s'est moqué de moi à cause que je ne vous avois pas dit ça , & pis me vla bien avancé , allez je ne vas pas mal li chanter pouille , il va voir. ( *Il fait quelque pas pour s'en aller , Therese le rappelle.* )

THERESE.

Pierrot.

PIERROT.

Plait... Plait-il , Therese.

THERESE.

Je vous défends de me voir.

PIERROT.

Il faut donc que je ne voye plus rien.

THERESE.

Mais vous n'êtes pas obligé de m'obéir , vous.

PIERROT. *gayement.*

*Air : Quand le peril.*

Oh ce mot change ma fortune ,

Je défobéis en ce cas :

Mais vous ne m'en voudrez donc pas ?

THERESE.

Je n'ai point de rancune.

Mais à quoi serviroit l'amour que j'aurions l'un pour l'autre ?

PIERROT.

Je trouverons moyen de l'employer. Mon Parein va faire son possible pour que je vous épouse , y consentirez-vous ?

T H E R E S E.

Je ne serois plus obligée de vous rien défendre.

P I E R R O T.

Ni moi de vous désobéir. Mais en attendant il faut que je vous désobéisse encore une petite fois, en baissant ste main-là malgré-vous.

T H E R E S E.

Oh ! ce ne sera pas malgré-moi ! Doucement, Pierrot.

P I E R R O T *lui baissant la main.*

Bon , bon , ce n'est pas votre faute. Je ne la lâcherai point que vous ne payais sa rançon.

T H E R E S E.

Que vous faut-il ?

P I E R R O T.

Vot Bouquet.

T H E R E S E.

Vous en avez tant d'autres.

P I E R R O T.

*Air. Quelle est jolie ma brunette.*

Que votre esprit ma poulette

N'en soit point jaloux ;

Jé suis prêt belle brunette

De les donner tous :

Pour une simple fleurlette

Qui viendrait de vous.

*( Il donne tous ses bouquets. )*

Tenez , tandez vot tablier , vla celui de Madame Froment , vla celui de Madame Rapé , vla ceux de Maturine , de Colette , de Babet , & de toutes les Filles du Village....

T H E R E S E *lui donnant le sien.*

Et vla le mien.

## LE COCQ DE VILLAGE,

PIERROT.

Les belles fleurs ! elles sont pu vives & pu fraî-  
ches depuis que vous les avez cueillies !

THERÈSE.

Paix , vla Gogo qui vient.

PIERROT.

On ne voit que s'te petite espionne-là.

THERÈSE.

*Air : C'est la Servante de chez nous ;  
mon Dieu quel est jolie.*

Adieu , devant elle ; Pierrot ;  
Ne faites rien paroître ;  
Dans le Valon j'yrai tantôt  
Mener mes moutons paître.

PIERROT.

De qu'eu côté ,

THERÈSE.

C'est par là-bas.

PIERROT.

Oh , oh , oh , oh , oh. Ah , ah , ah , ah , ah ;

THERÈSE.

J'vous défens d'y suivre mes pas.

*( Elle s'en va. )*

PIERROT.

J'n'y manquerai pas.

J'n'y manquerai pas.



## S C E N E V I I I.

GOGO, PIERROT.

P I E R R O T.

**S** Es Oeillels ont été sur le sein de ma Bergere ;  
qu'ils sentent bon !

*Air : Nous jouissons dans nos Hameaux  
d'une douceur parfaite.*

Est-il de plus douce odeurs ,  
D'où vient que je soupire !  
L'Amour s'est niché dans ces fleurs ;  
C'est lui que je respire ;  
Le biau Bouquet. . . Mais quel ardeur  
Je me sens tout de braise ;  
C'est qu'il étoit contre le cœur  
De ma chere Therese.

Qu'il reste contre le mien.

G O G O.

Pierrot , vous avez-là un beau Bouquet ?

P I E R R O T.

Ne voudrais-vous pas déjà l'avoir ? Vous avez  
envie de tout.

G O G O.

*Air : Allons la voir à saint Cloud.*

Le mien est plus beau cent fois ,  
Regardez-le , je vous prie ,  
De ces fleurs j'ai fait un choix ,  
Moi-même dans la Prairie.

P I E R R O T.

Ce Bouquet a bian plus d'apas ;

G O G O.

Vraiment je ne troquerois pas  
Le mien contre le vôtre ,

P I E R R O T.

Je sommes contens du nôtre.

Je ne le donnerois pour un Jardin tout entier.

G O G O.

Voyons le donc ?

P I E R R O T.

Tout bellement.

G O G O.

Avez-vous peur qu'on ne le mange , il est vrai  
qu'il est charmant , que je le sente. (*Pierrot approche le bouquet de Gogo , elle s'avance comme pour le flai-  
rer & le lui arrache.*) Ah ! il embaume.

P I E R R O T.

[ Hé bien , hé bien Gogo.

G O G O.

[[ Ah le nigaud , qui se laisse attraper comme ça.

P I E R R O T

Voulez-vous bien me rendre mon Bouquet.

G O G O.

Mocquez-vous de lui.

Air : *Baise-moi donc me disoit Blaise.*

Je vais le dire à votre mere ,

G O G O.

Allez , allez , oh je ne le crains guère ,

De Therese c'est le Bouquet ,

A ce nom votre cœur soupire ;

Pour vous rabattre le caquet ,

Je pourrais moi-même le dire.

P I E R R O T.

P I E R R O T.

J'endeve. (*haut.*) Hé, ma petite Gogo rendez-le moi, vous serez bien gentille, & je vous aimerons bien.

G O G O.

Comme il veut m'engeoler !

P I E R R O T *dépité.*

Voulez-vous bian me donner mon Bouquet, à la fin je me fâcherai.

G O G O.

Prr... qu'il est méchant !

P I E R R O T.

Je l'aurai bien malgré vous.

G O G O *en cachant le Bouquet.*

Ah ouiche, ah ouiche.

P I E R R O T.

Nous allons voir.

G O G O.

A I R : *De la besogne.*

Je m'en vais tout le chifonner,  
Plus-tôt que de vous le donner.

P I E R R O T *prenant le Bouquet de Gogo:*

Hé bian vous n'aurez pas le vôtre  
Que vous ne m'avez rendu l'autre.

G O G O.

Ah ! ah ! Monsieur Pierrot, vous me prenez donc mon Bouquet. C'est fort joli !

P I E R R O T.

Rendez-moi le mien.

G O G O.

Oui, oui, vous faites fort bien, je ne deman-

C

34. LE COCQ DE VILLAGE,  
dois que ça , adieu Monsieur Pierrot , vous aurez  
de mes nouvelles.

P I E R R O T.  
Ecoutez , écoutez-donc.

---

## S C E N E I X.

Madame R A P E' , Madame F R O M E N T ,  
P I E R R O T.

Me R A P E'.

P ierrot , Pierrot.

P I E R R O T *les apperçevant.*

Bon en vlà d'autres astheure.

Me F R O M E N T à *Madame Rapé.*

Ah ! ah ! Pierrot , Pierrot , je vous y prens  
encore , qu'il me suive , j'ai affaire de lui.

Me R A P E'.

Non , non , qu'il reste , j'ai deux mots à lui  
dire , vous avez renoncé à lui tantôt en présence de  
Monsieur le Tabellion.

Me F R O M E N T.

Oui , oui , j'y ai renoncé & vous aussi.

Me R A P E'.

Ca est vrai , mais toutes réflexions faites je me  
trouve dans la valonté de remplacer le défunt.

AIR : *Un peu d'aide fait grand bien.*

Seul il menoit mon commerce ,

Depuis sa mort je l'exerce ,



Mais j'ons du mal comme un chien :  
 Il faut qu'à tout je réponde ;  
 J'ai besoin qu'on me seconde :  
 Un peu d'aide fait grand bien.

Me FROMENT.

Je vous vois venir.

Me R A P E'.

Comme il n'y a que Pierrot dans le Village ,  
 vous voyez bien que je suis obligée de le prendre.  
 ( Elle tire Pierrot à elle. )

P I E R R O T.

C'est fort commode.

Me R A P E'.

Vous direz & vous ferez tout ce qu'il vous plaira.

Me F R O M E N T.

Oui , c'est comme ça ? Oh ! je vous approuve ;  
 il est juste que vous souteniez votre Hôtellerie.

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir.*

Pour empêcher le décri  
 Il vous faut un mari ;  
 Ma sœur il m'en faut un aussi ,  
 Et je prens celui-ci.

( Elle tire aussi Pierrot de son côté. )

P I E R R O T.

Me vla pris des deux côtés.

Me F R O M E N T.

Vous direz aussi tout ce que vous voudrez.

AIR : *Oh la Jean voir.*

Pierrot , qu'est-ce qui t'arrête ?  
 Confond-là , déclare-toi.  
 Il fera tous les jours fête.  
 Quand j'aurai reçu ta foi ;  
 Plus content qu'un petit Roi ;

## LE COCQ DE VILLAGE,

Tu fera chez nous le maître,  
 Tu voudras nuit & jour être  
 Près de moi.

Me R A P E'.

AIR : *Dans nos vignes vignettes.*

Un bon menage je ferons,  
 Dans nos Vignes tous deux j'irons  
 Soir & matin je danferons  
 Dans ces Vignes vignettes,  
 Dans ces Vignes vignons  
 Allons donc Violons  
 Viollettes,

Dans ces Vignes je danferons.

Me F R O M E N T.

AIR : *Mon Berger je ne puis sans vous  
 mener mes moutons paître.*

Le soir après le labourage  
 Tu te reteras,  
 D'un Poulet bien gras,  
 Accompagné d'un bon potage;  
 De ta peine j'aurai pitié:  
 Si tu fais trop d'ouvrage,  
 J'en ferai par bonne amitié  
 Du moins la moitié.

Me R A P E'.

AIR : *Toujours va qui danse.*

L'argent ne te manqueras pas,  
 Tu feras de la dépense;  
 Bonne chère à tous les repas,  
 Du vin en abondance;  
 Mon ami par dessus tout ça  
 Grande réjouissance,  
 La, la, la, la, la, la, la, la,  
 Toujours va qui danse.

Me F R O M E N T.

Ah, ah, ah, vla une drole de mijaurée, pour

faire tant la ranchairie!

PIERROT *bas.*

Esquivons-nous pendant leur débat.

Me FROMENT & Me RAPE',

*ensemble en se saisissant de Pierrot.*

Me FROMENT.

Me RAPE'.

Vous êtes une impertinente, je ne céderai point Pierrot, & je l'étrangleroie plutôt.

Vous avez beau dire, tout ci, tout ça, j'aurai Pierrot, dussiez-vous en crever de dépit.

PIERROT.

Au secours, miséricorde!

SCENE X.

MATURINE, PIERROT,

Me FROMENT, Me RAPE'.

MATURINE.

Qu'est-ce qu'il y a? Queu tapage vous faites?

PIERROT.

On m'étrangle à force d'amiquié.

Me FROMENT.

Suis-je obligée d'endurer les sottises d'une cadette?

Me RAPE'.

Dois-je souffrir les arrogances d'une aînée?

MATURINE.

La, la, tout doux, patience. Faut-il se ch-

LE COCQ DE VILLAGE,  
mailler comme ça, tenez on me diroit toutes  
choses au monde que je ne m'en échaufferois pas  
davantage.

Me FROMENT & Me RAPE'.

Elle veut épouser Pierrot.

AIR : *Ah Madame Annon.*

Oh ! j'aurai Pierrot ,  
Oui je veux tantôt  
Terminer l'affaire !  
Oh ! j'aurai Pierrot ,  
Il m'est nécessaire ,  
C'est mon vrai balot.

M A T U R I N E.

Moi je dis en un mot , *bis*,  
Que s'il ne me préfère ,  
Il ne fera qu'un sot.

*Toutes trois ensemble.*

Oh , oh , oh , oh ; oh ,  
J'aurai Pierrot ,  
Il m'est nécessaire ,  
C'est mon vrai balot.

## S C E N E X I.

MATURINE, PIERROT, Me FROMENT ;  
Me RAPE', COLETTE, FILLES  
DU VILLAGE.

COLETTE.

AIR : *Il est pourtant tems , pourtant tems.*

C'Est moi qui prétend ,  
Qui prétend , tant , tant ,

C'est moi qui prétend  
L'avoir à l'instant.

PIERROT.

Je suis perdu. Ah ! mon Parein , venez vite ,  
vra tout le Village qui veut m'poufer malgré moi.

## S C E N E XII.

MATURINE, PIERROT,  
Me FROMENT, Me RAPE', COLETTE,  
LE TABELLION.

Me FROMENT.

**M**onsieur le Tabellion c'est une chose décidée ;  
il faut qu'il soit mon mari , vous savez-bien  
ce que je vous ai proposé.

Me. RAPE'.

Vous vous souvenez bien de ma promesse , il est  
tems de me servir.

MATURINE.

AIR : *Chacun à son tour.*

De quel droit osez-vous mes Dames  
Demander Pierrot pour époux ?  
Puisque vous avez été femmes ,  
De votre sort contentez-vous.  
C'est voler le bien d'une fillette ,  
Vous avez jadis fait l'amour ,  
Chacune à son tour  
Liron , lurette ,  
Chacune à son tour.

Ciiiij

## LE COCQ DE VILLAGE.

Me FROMENT.

Je lui fais des avantages qui le détermineront.

Me R A P E'.

Peut-il choisir un meilleur parti que moi.

M A T U R I N E.

AIR : *Tambourin de Jephthé.*

Pierrot aujourd'hui

N'est plus à lui ,

C'est mon système ,

Nous avons nos droits ,

Il ne peut faire un pareil choix :

C O L E T T E.

Pierrot , en effet ,

Pour nous est fait ,

Non pour lui-même.

C O L E T T E &amp; M A T U R I N E.

Perdez tout espoir ,

Nous prétendons l'avoir.

P I E R R O T.

Mon Parein , ajustez donc ça , je ne puis pas les épouser toutes.

L E T A B E L L I O N.

Laissez du moins à Pierrot la liberté du choix.

M A T U R I N E.

Non , non , cela feroit des jalouses ; il faut entre nous autres filles que le fort en décide.

L E T A B E L L I O N.

Attendez.

AIR : *Les filles sont si sottes.*

Cela me fait naître d'abord

Un projet qui vous plaira fort.

Me F R O M E N T.

Quel est-il , je vous prie ?

# OPERA COMIQUE.

42

LE TABELLION.

C'est qu'il faut dès ce même jour,

Faire une Lotterie d'amour,

Faire une Lotterie.

Chacune tirera son billet elle-même.

Me FROMENT.

Mais...

LE TABELLION.

Laissez-moi dire, il est juste que les Filles aient la préférence, mais je vais rendre toutes choses égales; comme Pierrot n'est pas riche, j'imagine un moyen de lui faire une dot, qui le rendra plus agréable à celle qui l'aura.

PIERROT.

Comment donc, mon Parein?

LE TABELLION.

Paix Pierrot.

AIR: *Tâtez-en tourelourirettes.*

Ce point est de grande importance,

Celle à qui tournera la chance

Aura Pierrot & le profit;

Pour tirer comme ces Fillettes,

Financés tourelourirettes

Si le cœur vous en dit.

Commencez, Mesdames, par donner chacune cinq cent livres pour acheter ce droit.

MATURINE.

Soit, nous les recevons à cette condition-là.

Me. FROMENT.

Vous vous moquez, Monsieur le Tabellion?

Me. R A P E'.

Mais, mais, mais!

LE TABELLION.

Il faut en passer par-là.

## LE COCQ DE VILLAGE,

Me R A P E'.

S'il le faut absolument , j'en avons le moyen!

Me F R O M E N T.

AIR : *Le seul Flageolet de Colin.*

Pour obtenir un droit si beau

Ce n'est pas une affaire ;

C O L E T T E.

Moi je n'ai rien que mon Troupeau ,

Mais il m'est nécessaire ;

M A T U R I N E.

Moi je n'ai rien que mon troupeau

Avec mon sçavoir faire.

L E T A B E L L I O N.

On ne taxera point les Filles en faveur de leurs  
privileges , consentez-vous à ce que je propose ?*Toutes.*

Oui.

P I E R R O T *bas au Tabellion.*

Mais Thérèse ?

L E T A B E L L I O N *bas à Pierrot.*Taisez-vous petit sot ( *haut* ) Allez donc vous  
arranger pour cela , vous viendrez chez moi signer  
les conventions , ne tardez pas ?

Me R A P E'.

J'y suis dans l'instant ; sans adieu , Pierrot.

Me F R O M E N T *à Pierrot.*

Vois ce que je risque pour toi.

( *Toutes se retirent en faisant des caresses à Pierrot.* )



## S C E N E XIII.

## PIERROT, LE TABELLION.

P I E R R O T.

**V**ous voulais donc qu'on me tire au sort, mon Parein : Hé que deviendra Thérèse ? Je lui ait dit enfin que je l'aime, elle pense itou qu'elle m'aime.

*AIR : Il étoit un Moine blanc.*

J'avons un amour ardent ,  
Qui s'augmente à chaque instant  
Si je n'en faisons usage ,  
Ce feroit un grand dommage.

L E T A B E L L I O N.

Je crains que cet amour-là ne te porte malheur.

P I E R R O T.

Oh ! tous les malheurs du monde ne sont rien auprès du plaisir qu'on a d'aimer Thérèse ! Si l'on prétend m'en donner une autre, j'enverrai tout au berniquet. Arrangez-vous là-dessus.

L E T A B E L L I O N.

Ne désespere de rien, le sort peut tomber sur elle, envoie la moi si-tôt que tu la verras ; mais sur-tout prends garde de ne point faire soupçonner ton amour à ses tantes.

P I E R R O T.

Passé pour ça, je vas la charcher.

## S C E N E   X I V .

P I E R R O T .

A I R : *Charivari de Ragonde.*

**D** Es Veuves je crains la tendresse ;  
 A leur âge prendre un mari ,  
     Charivari , charivari.  
 Chaque fille aussi me caresse ,  
 Et pour m'avoir , fait à l'envie  
     Charivari , charivari.  
 Si je n'ai ma maîtresse ,  
 Moi je vais faire aussi  
     Charivari , charivari.

La voilà qui arrive ; ne l'envoyons pas tout d'a-  
 bord à mon Parein.

## S C E N E   X V .

P I E R R O T , T H E R E S E .

P I E R R O T .

A I R : *Ma Bergere sur la fougere.*

**A** H ! Therese ,  
 Que je suis aise ,  
 Quand je vois  
 Votre minois !

Du moment que je l'apperçois ,  
 Tout le chagrin que j'ai s'appaise.

Ah Therese !

Que je suis aise ,

Quand je vois

Votre minois !

T H E R E S E .

Est-ce que vous aviez du chagrin ?

P I E R R O T .

Oui. Toutes les femmes d'ici avont envie de  
 moi , & moi je n'ai envie que de vous.

T H E R E S E .

AIR : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

Les plus riches vous font la cour :

Elles attendent du retour

Comment me flatter en ce jour

D'avoir la préférence ?

Moi qui n'ai rien que mon amour,

Avec mon innocence.

P I E R R O T .

AIR : *Vaudeville de l'Isle des Talens.*

Votre biauté , ma chere ,

Vous met à leur niveau.

T H E R E S E .

Qui , moi simple Bergere.

Moi qui ne fait rien faire

Que soigner un troupeau ?

P I E R R O T .

Le talent le plus beau

Est le talent de plaire.

Ah ! Thérèse , la jolie chose que de s'aimer !  
 Depuis que je vous ai ouvert mon cœur , je fis tout  
 autre.

AIR : *Ingrat Berger , qu'est devenu.*

Je pense mieux , je parle mieux.

T H E R E S E.

Moi , 'oin de fuir , j'écoute.

P I E R R O T.

Vous m'animez par vos biaux yeux.

La premiere fois coûte.

Mais tenez , Therese ,

Quand on a dit un mot d'amour ,

On en veut parler nuit & jour.

T H E R E S E.

Avez-vous vû Monsieur le Tabellion ?

P I E R R O T.

Oui. Il s'est avisé d'une drôle de chose ; il fait une lotterie ; c'est moi qui ferai le gros lot. Les filles tireront comme à la milice ; & itellà qui attrapera le billet noir , m'aura.

T H E R E S E.

Vous aura ?

P I E R R O T.

Oui , avec l'argent de la lotterie , à ce que dit mon Parein : mais je sai qu'en penser , moi. Il faudra toujours que vous y mettiez un billet. Mon Parein veut vous parler pour ça.

AIR : *On n'aime point dans nos Forêts.*

Qu'avez-vous donc , mon cœur ?

T H E R E S E.

Hélas

P I E R R O T.

Cela vous rend triste & rêveuse.

T H E R E S E.

Non , Pierrot , je n'y mettrai pas :  
Je ne suis pas assez chanceuse.

P I E R R O T.

Thérèse , je ferons heureux.  
La fortune aide aux amoureux.

Allez , mon Parein est bon & sage ; & si vous  
ne gagnez pas , personne ne gagnera.

*AIR : Attendez-moi sous l'orme.*

Ne craignez rien , ma chere.

T H E R E S E.

Quoi , sans aucun égard ,  
Mon amitié sincere  
Vous devroit au hazard ?

P I E R R O T.

Eh bien , quoiqu'on en gronde ,  
Je vous préférerons ;  
Oui , malgré tout le monde ,  
Je nous épouserons.

T H E R E S E.

On nous en empêcheroit bien , & je suis trop  
sage pour m'attirer des reproches. Adieu , Pierrot.

P I E R R O T.

Faut-il comme ça jeter le manche après la 'coi-  
gnée. Un peu de patience.

T H E R E S E.

On ne permettra pas que je sois à vous. Pour-  
quoi vous ai-je vû ? Oubliez-moi , & me rendez le  
bouquet que je vous ai donné tantôt. Vous ne l'a-  
vez plus.

P I E R R O T *embarrassé.*

Therese.....

T H E R E S E.

Qu'en avez-vous fait ?

P I E R R O T.

Therese , on me l'a pris.

T H E R E S E.

Et vous l'avez laissé prendre ? Allez , je vois bien que vous ne me conserveriez pas mieux votre cœur.

AIR : *Non , vous ne m'aimez pas.*

De mon bouquet , volage  
Vous avez fait présent ;  
Et celui-ci , je gage ,  
Vous plaît mieux à présent.

P I E R R O T.

Non , pour donner le vôtre ,  
J'en faisois trop de cas.

T H E R E S E.

Vous en avez un autre.  
Ah ! vous ne m'aimez pas.

P I E R R O T.

Ecoutez-moi.

T H E R R O T.

Je n'écoute rien. Je vais trouver le Tabellion ,  
mais c'est pour lui dire que je ne suis pas de sa  
lotterie , & que je renonce pour jamais à un perfide  
comme vous. ( *Elle s'enfuit.* )



SCENE

## S C E N E X V I.

PIERROT.

**T** Herefe... Therefe... C'est Gogo... Elle s'en fuit tout de bon. Que je suis malheureux !

AIR : *J'ai perdu ma liberté, sans cesse je soupire.*

Comment sortir d'embarras ?

Ah ! je me désespere.

Je me vais, la tête en bas,

Jetter dans la rivière.

Non, je ne verrois plus, hélas ;

Les yeux de ma Bergere.

## S C E N E X V I I.

PIERROT, MATURINE ;

UNE FILLE *qui bat le tambour.*

P I E R R O T.

**O** H Ciel ! Voilà les filles qui s'assemblent.

M A T U R I N E.

AIR : *Entre vous, jeunes filles, qui êtes à marier ;*  
*au gué.*

Qu'ici toutes les filles  
S'assemblent promptement,  
Raplan.

D

Laidés comme gentilles  
 Ont droit également ,  
 Raplan.

Accourez au son du tambour ,  
 Accourez dans ce beau séjour ,  
 On doit à la milice d'amour ,  
 Chacune en ce jour ,  
 Tirer à son tour.



## S C E N E XVIII.

LE TABELLION , PIERROT ,  
 THERESE , Madame RAPE' , Madame  
 FROMENT , MATURINE , FILLES  
 DU VILLAGE.

PIERROT *bas au Tabellion.*

AH ! mon parein , si vous n'avez pitié de moi ;  
 je suis mort.

LE TABELLION *bas à Pierrot.*

Encore ? Ne t'avise pas de faire le mutin , si tu  
 ne veux perdre entierement l'espérance d'être à  
 Thérèse.

PIERROT.

Voyons donc jusqu'où cela ira.

LE TABELLION *bas à Thérèse.*

Vous , n'ayez plus de colere contre Pierrot , &  
 faites ce que je vous ai dit. ( *haut* ) Allons , tout  
 est prêt ; il y a dans ce chapeau autant de billets  
 que vous êtes d'aspirantes.



# OPÉRA COMIQUE.

51

AIR : *Suivons , suivons , tour à tour ,  
Bacchus & l'Amour.*

Tôt , tôt , que toutes s'avancent ,  
Que l'on n'ait point de débats :  
Ça , que les filles commencent ,  
En faveur de leurs appas :  
La jeunesse , en pareil cas :  
Doit avoir le pas.

AIR : *Fi de la Loterie:*

Cette loterie  
Sera sans tricherie:  
Tirez , je vous prie ,  
Chacune à votre rang.  
Allons , Claudine ,  
Vous , Maturine.

PIERROT à part.

On m'assassine.

MATURINE ouvrant son billet:

J'ouvre en tremblant ,  
Hélas ! j'ai pris un billet blanc.

M<sup>e</sup>. FROMENT regardant les billets des autres:  
Ceux-ci sont de même.

Me R A P E'.

Ça va bien.

LE TABELLION.

A vous , Thérèse.

PIERROT à part,

Nous y voilà.

LE TABELLION.

AIR : *Tatité tes têttons.*

A la loterie amoureuse  
Venez tirer , ma belle enfant ;

Dij

## LE COCQ DE VILLAGE ;

Nous allons voir à l'instant  
Si vous avez la main heureuse.

PIERROT *bas à Therese.*

Tachez d'amener Pierrot ,  
Vous n'aurez pas un mauvais lot.

THERESE.

AIR : *Nanon dormoit.*

Non , non , Monsieur ,  
Il n'est pas nécessaire.

LE TABELLION.

Quelle froideur ;

THERESE.

Un autre fait lui plaire.

PIERROT *bas à Therese.*

Vous me désesperez.

Tirez , tirez ;

Mon cœur me dit que vous m'aurez.

Me FROMENT.

Elle ne veut point ; cela suffit.

Me RAPE'.

Cela ne doit pas arrêter.

LE TABELLION.

Pardonnez-moi ; il faut que toutes les filles tirent  
avant vous : on est convenu de cela ; & Therese  
fera comme les autres.

MATURINE.

Sans doute il ne faut pas qu'elle laisse empiéter  
sur nos droits ?

Me FROMENT.

Dépêchez , dépêchez donc , puisqu'il le faut.

Me RAPE'.

C'est bien nécessaire.

# OPERA COMIQUE.

53

## LE TABELLION.

AIR : *Dans notre Village chacun vit content.*

Allons donc , ma fille ,

Pourquoi faire ainsi ?

Approchez ici.

N'êtes-vous pas assez gentille

Pour tirer aussi ? *bis.*

T H E R E S E.

Hé bien , j'obéis ; mais j'en veux pas seulement  
regarder le billet. ( *Elle le déchire avec ses dents.* )

LE TABELLION.

AIR : *Je n'en dirai pas d'avantage.*

Arrêtez-donc.

P I E R R O T.

Que faites-vous ?

Vous me portez les derniers coups.

LE TABELLION *frappant du pied.*

Pierrot !

P I E R R O T.

C'est le gros lot qu'elle déchire.

M A T U R I N E.

Il faudra donc que l'on retire ?

LE TABELLION.

Non , non , Therese , ne renonce à rien.

P I E R R O T *bas.*

Alle soupire ; ça me donne un peu courage.

LE TABELLION *bas aux Veuves.*

Vous ne voulez pas que l'on recommence ? Il y  
auroit bien plus de risque pour vous.

Me F R O M E N T.

Vous dites bien. Continuons.

D iij

## LE COCQ DE VILLAGE

Me R A P E'.

Ma sœur, entre nous le débat. Je tire avant vous,  
comme cadette. ( *tirant un billet.* ) Stici fera bon.

AIR : *Ah ! que Colin l'autre soir me fit rire.*

Pierrot n'est dû qu'à ma vive tendresse ;  
J'en ons déjà le cœur plein d'allegresse.

( *Elle ouvre le billet.* )

Ah ! Juste ciel ! Que vois-je là !

Me F R O M E N T *riant.*

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! &c.

Me R A P E'.

Je suis au désespoir.

LE T A B E L L I O N.

Il n'y a plus qu'un billet.

P I E R R O T.

AIR : *J'ai demandé à ma mère.*

C'est ce dargnier qui décide  
De ma vie ou de ma mort.

Me F R O M E N T.

Le tendre amour qui me guide ,  
Pour moi fait pencher le sort.

LE T A B E L L I O N.

Nous l'allons bien-tôt voir.

Me F R O M E N T *à Pierrot.*

C'est moi qui vas t'avoir.  
Dans ce charmant espoir ,  
Je pâme d'aise.

( *En ouvrant son billet.* ) Ah !

Je n'ai pas le billet noir.

LE T A B E L L I O N , P I E R R O T ,

Me R A P E' , M A T U R I N E , *ensemble.*

C'est donc Therese.

PIERROT.

C'est elle. Que je fis joyeux !

Me FROMENT.

Comment donc , petit perfide !

PIERROT.

Dam, oui , c'est Thérèse que j'aime. Mon parein,  
vous me permettez de dire à présent tout ce que je  
pensons : ma chere amie !

AIR : *Mon honneur alloit faire naufrage.*

Le soupçon à tort vous effarouche.

J'ai pour vous une fidele ardeur.

Par piqué, que mon amour vous touche.

THERESE.

Votre excuse est moins dans votre bouche ,

Que dans mon cœur ,

Si mes tantes consentent que je vous épouse.

LE TABELLION.

Il faut bien qu'elles y consentent.

## SCENE XIX.

LE TABELLION , PIERROT ;  
THERESE, Me RAPE', Me. FROMENT,  
MATURINE , FILLES DU VILLAGE,  
GOGO.

GOGO.

**D**Oucement ; je m'y oppose , moi. Tout ce que  
Monsieur le Tabellion vient de faire là ne vaut

35 LE COCQ DE VILLAGE,

rien ; & je cherchois ma tante & ma mère pour leur apprendre la tricherie.

LE TABELLION.

Que veut-elle dire ?

G O G O.

Oui , oui ; il n'y avoit que des billets blancs dans sa loterie. Il disoit à ma cousine ; Therese , faites semblant d'être encore fâchée contre Pierrot , & déchirez le billet que vous tirerez , sans l'ouvrir , afin qu'on croye que c'est le noir qui vous est échû.

LE TABELLION.

Ah ! le petit Serpent !

G O G O.

Ils ne savoient pas que je les écoutois.

Me F R O M E N T.

Puisqu'il y a de la tricherie , recommençons.

G O G O.

Non , non , c'est moi qui épouse Pierrot.

AIR : *Amis , sans regretter Paris.*

Il m'appartient , en vérité.

Me R A P E'.

Eh ? Pourquoi donc ?

G O G O.

Oh , dame !

Il est dans la nécessité

De me prendre pour femme.

Me F R O M E N T.

Qu'est-ce que cela signifie ?

P I E R R O T.

Pargué , je n'en sçai rien.

G O G O.

*AIR. Voilà comment , sans le sçavoir.*

J'ai des droits sur la personne ;

Il me doit sa foi , qu'il me la donne.

Me F R O M E N T.

Comment donc , petite friponne ?

G O G O.

Il m'a pris mon bouquet , vraiment.

L E T A B E L L I O N.

Bon , bon ; ce n'est qu'un badinage.

G O G O.

Voilà comment ,

Sans le sçavoir ,

Sans le vouloir ,

On s'engage.

*AIR : Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.*

Un beau jour , dans son corcet ,

Pour avoir pris un bouquet ,

Mon pere épousa maman ;

Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.

Que l'on m'épouse à l'instant ,

Car on m'en a fait autant.

P I E R R O T.

Pourquoi m'a-t-elle arraché celui de Therese ?  
C'est-elle au moins.

L E T A B E L L I O N.

Vous voyez bien que c'est un enfant qui parle.

Me F R O M E N T.

Retirez-vous , petite fille.

G O G O.

Mais , ma mere...

Me F R O M E N T.

Vous osez répliquer ?

## LE COCQ DE VILLAGE,

G O G O en s'en allant.

Allez , c'est bien injuste de m'empêcher de faire  
comme vous.

Me R A P E'.

Il faut que l'on tire de nouveau.

Me F R O M E N T.

Je le prétens bien.

M A T U R I N E.

C'est mon avis.

P I E R R O T.

Ce n'est pas le mien. Gnia qu'à leur rendre  
tout ce qu'elles ont donné ; mais je garde Thérèse.

A I R : *L'autre jour , dessous unORMEAU.*

Je m'engage à toi pour jamais ,

Sois-moi constante :

De leurs biens & de leurs attrait ,

Rien ne me tente :

Tu vas m'en dédommager.

Sans vignes ni vergers ,

J'aurons l'ame contente.

Mes trésors & mon bonheur

Sont au fond de ton cœur.

Si l'on me chicane encore , j'irai si loin que l'on  
ne me reverra jamais.

L E T A B E L L I O N.

Ne crains rien , Pierrot ; j'ai leurs signatures , &  
les mille francs qu'elles ont donnés , font ce qui  
revient à Thérèse.

Me R A P E'.

Je ne vous aurois jamais cru capable d'un pareil  
tour.

Me F R O M E N T.

Qu'ils se marient , mais qu'ils ne se présentent



plus devant moi. Vous êtes un grand fripon , Monsieur le Tabellion.

PIERROT.

AIR : *Ici je fonde une Abbaye.*

C'est à ce coup que je suis aisé.

THERÈSE.

Ah ! Que mon cœur est satisfait !

MATURINE.

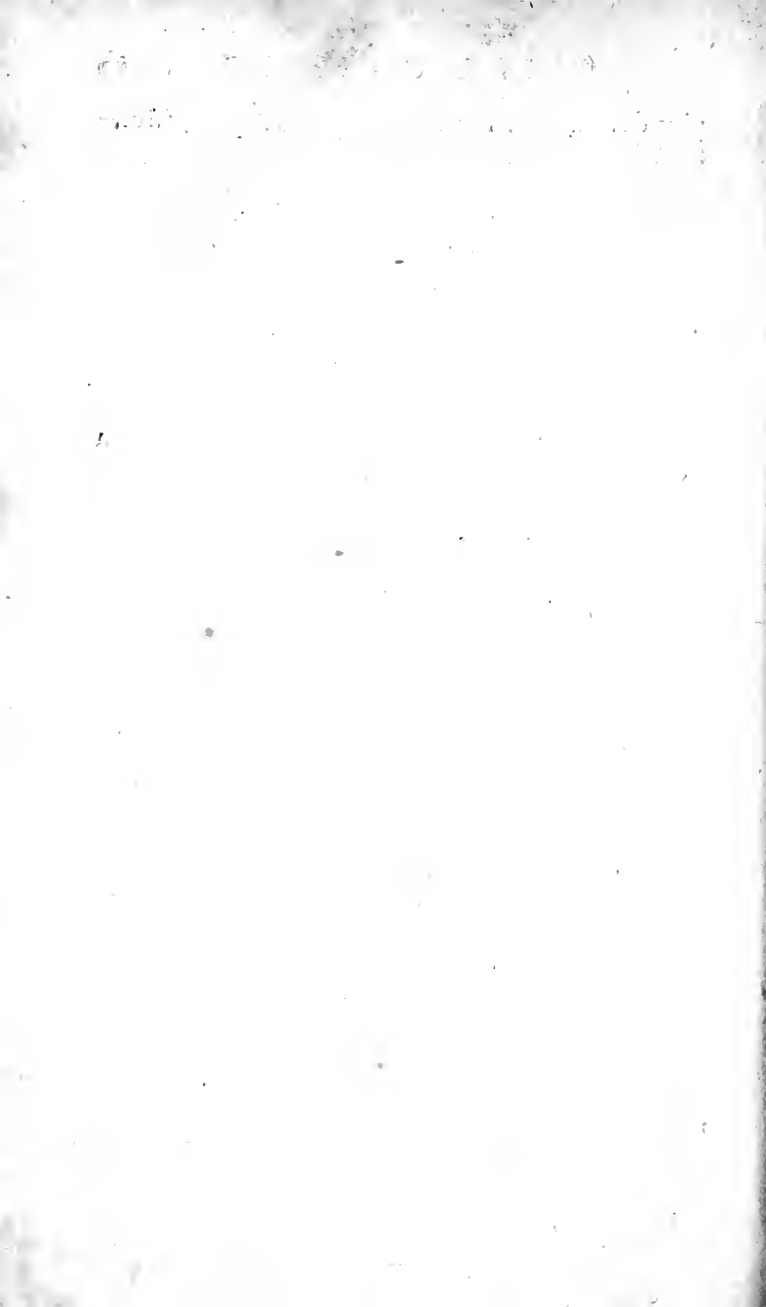
J'aimons mieux qu'il soit à Thérèse ,

Que de le perdre tout-à-fait.

LE TABELLION.

Allons mes enfans , faisons la nôce , & que l'on célèbre le Cocq du Village.

F I N.



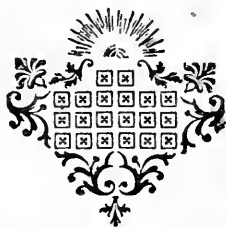
LES  
BATELIERS  
DE  
SAINT CLOUD,  
OPERA COMIQUE

*De Monsieur F\*\*\*.*

---

*Le prix est de 24 sols.*

---



A BRUXELLES.

---

M. DCC. XLIV.



*A C T E U R S.*

COLETTE.

MATURINE.

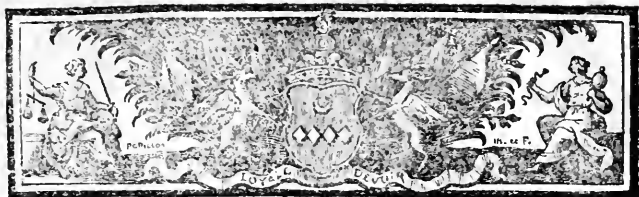
CLITANDRE.

Me THOMAS.

THOMAS.

NICOLAS.

*La Scène est à S. Cloud.*



# LES BATELIERS

D E

## SAINT CLOUD.

---

SCENE PREMIERE.

MATURINE, COLETTE.

MATURINE.

U'AS-TU donc , Cousine , il sem-  
ble que tu veuilles m'éviter.

Q COLETTE *d'un ton d'impatience.*  
Tien , je t'avourai franchement  
que j'attens quelqu'un.

MATURINE.

Dont la Compagnie te plaît mieux que la  
mienne.

A ij

C O L E T T E.

Tu l'as deviné.

M A T U R I N E.

Gramerci, ma Cousine.

C O L E T T E.

La tienne me fait plaisir aussi, mais dam, c'est  
bian differant.

M A T U R I N E.

J'entens, c'est queuque Amoureux.

C O L E T T E.

Il ne faut pas encore que mon pere & ma  
mere sachent ça.

M A T U R I N E.

Est-ce queuqu'un du Village ?

C O L E T T E.

Du Village, da ? C'est bian un Monsieur de  
Paris : Monsieur Clitandre.A I R, *j'étois malade d'amour.*

Il est galant & fait au tour,  
 A nul autre il ne cede ;  
 Il m'a dit, je perdrai le jour,  
 Si je ne vous possède,  
 Je suis, je suis malade d'amour,  
 Apportez-y remede.

# DE SAINT CLOUD. 5

MATURINE.

Eh ! Quel remede demande-t'il ?

COLETTE.

Belle question , de m'épouser , & il veut que ça se fasse au plutôt.

MATURINE.

Prens-y garde , Colette , il y a comme ça des épouseux si pressés si pressés d'épouser , qu'ils ne se donnent pas la patience d'attendre la cérémonie.

COLETTE.

Oh ! je n'ai rien à craindre de Mr Clitandre.

MATURINE.

AIR : *Daphnis le vit , Philis le vit ,*  
Est-il bien certain , Cousine ,  
Qu'il veut te donner la foi ?

COLETTE.

Oui sans doute , Maturine ;  
Il est trop charmé de moi ;  
D'abord que nous nous vîmes ,  
Il s'attendrit , je m'attendris , & nous nous  
attendrimes.

MATURINE.

C'est aller bien vite.

A ïïj

## 6 LES BATELIERS.

COLETTE.

AIR : *Mr. en verité vous avez bien de la bonté.*

Il me prit la main poliment ,  
Avec un air si tendre.

MATURINE.

Ettu le souffrois !

COLETTE.

Oui vraiment ,  
Je n'osois m'en défendre ;  
Doit-on montrer de la fiarté  
Aux gens qui nous font politesse ?  
Quelle rudesse !

MATURINE.

Colette , en verité.  
Vous avez bien de la boeté.

COLETTE.

AIR , *Ton petit vilain Mouton,*  
Tout en jasant , tout en caufant ,  
Il baise ma main doucement ,  
Si joliment , si drolement ,  
Puis il me la presse , ma Chere ,  
En me regardant tendrement ,  
Et moi , sans y panfer , je serre  
La lienne aussi.



# DE SAINT CLOUD. 7

MATURINE.

Cousine, tu fis mal.

COLETTE.

Moï ! je fis mal ? Tout au contraire ;  
Mais un plaisir sans égal.

Ça le rendit si joyeux , qu'il me dérobit un  
baïser.

MATURINE.

Et tu ne lui donnais pas tape.

COLETTE.

Eh pourquoi donc ? il ne me faisoit pas mal  
non plus lui : Oh dam ! je ne sai pas rendre le  
mal pour le bien.

MATURINE.

C'est ce qui me paroît, Ensuite ?

COLETTE.

Oh ensuite , il me dit bien des jolies choses,  
me fit bien des sermens , qu'il n'en auroit jamais  
d'autre que moi , & tout cela , pendant que ma  
mere étoit occupée à voir tirer les fusées volan-  
tes ; car pour moi j'étois si troublée , si trou-  
blée , que je ne voyois rien.

MATURINE.

Voyez ce que c'est.

COLETTE.

Je nous séparâmes , & il envoyoit exprès à S.  
Cloud , pour me rendre ce Billet ..... Ah ! je  
l'ai perdu.

M A T U R I N E.

Et si queuqu'un le trouve.

C O L E T T E.

Nia pas de risque , il n'est ni mâle ni fumelle ,  
 écoute , je le fai par cœur : , Faites choix d'un  
 „ endroit où je puisse vous parler sans témoin ,  
 „ le tumulte de la Fête nous favorisera , j'ai bien  
 „ des choses à vous dire , qui concernent notre  
 „ Amour : V'la tout.

A I R , *Nâge toujours & ne t'y fi' pas.*

Tu vois que ce Monsieur la ,  
 M'aime pour le mariage ,  
 C'est pour m'assurer cela ,  
 Qu'il doit venir au Village.

M A T U R I N E.

Vas , vas , vas toureloure , vas ,  
 Nâge toujours & ne t'y fi' pas.

C O L E T T E.

Après tout , s'il m'attrapoit , je m'en apper-  
 ceveroïs bien , je ne fis pas dupe.

A I R , *Bon tems dure long-tems.*

Je veux d'un sur engagement ,  
 Et qu'un Mari toujours Amant ,  
 Ait pour moi de ces feux ardents ,  
 Qui durent , durent long-tems.

# DE SAINT CLOUD. 9

MATURINE.

Pour plus de sûreté , je ne te quitte pas , & je t'aiderai à découvrir les sentimens.

COLETTE.

Et si ça lui fait de la peine de te voir avec moi?

MATURINE.

Oh ! tampus pour lui ; mais à propos , que deviendra donc ce pauvre Nicolas ?

COLETTE.

Bon , ne voudrois-tu pas que j'épousisse un sot ?

MATURINE.

Pardi , ce feroit autant de fait.

---

## SCENE II.

NICOLAS , COLETTE , MATURINE.

NICOLAS *chante dans la Couliſſe.*

*Refrain.*

**A**STU vû l'feu, Giroſme, as-tu vû l'feu,  
Giroſine , as-tu vû l'feu ?

COLETTE.

AIR , *Car je ſuis tout embareſſé core licoté.*  
Ah ! Maturine , te voilà !

10 LES BATELIERS.

Eloignons-nous vite.

N I C O L A S *les arrêtant.*

Tout doucement, demeurez là ,  
Colette m'évite ,  
Quand je fis tout embarelificorelicoté  
De son merite ,  
Quand je fis tout embarelificorelicoté  
De sa biauté.

M A T U R I N E.

Oh ! nous n'avons pa le tems de t'écouter.

C O L E T T E.

Laissez-moi, Nicolas.

N I C O L A S.

A I R, *Entre vous, jeunes filles.*  
Qu'avez-vous donc, Colette ?  
Vous m'avez l'air piqué.

Oh guai !  
Suivez-nous, ma Poulette,  
Je rirons, jarnigué.

Oh guai !  
Nous irons nous promener tous deux ,  
Nous jouerons à de petits jeux.  
Ça, point de rigueur, mon petit Cœur.  
Mettez-vous donc de belle humeur.  
Palsangué, le jour d'aujourd'hui n'arive pas

## DE SAINT CLOUD. II.

tous les jours , il faut en profiter , pour se divertir com'les autres.

AIR , *Je suis un bon Jardinier.*

Mais quoi ! vous parlez tout bas ,  
Et ne me répondez pas ,  
Pour vos biaux apas ,  
Vous savez . Helas !  
Que l'amour me tourmente ,  
En voyant ce Minois si doux ,  
Je le sens qui s'augmente pour vous ,  
Je le sens qui s'augmente.

Mam'selle Colette, dites-nous donc queuque chose ?

COLETTE.

Que veux-tu que je te dise ?

MATURINE.

Eh ! dis lui . . . . . qu'il s'en aille.

NICOLAS.

Com'vous êtes rude au Monde [à COLETTE]  
parguene , écoutez-nous ?

COLETTE.

Hebien ! parle , j'écoute.

AIR , *Quand je partis de la Rochelle, ma Lirette.*

Je viens comme un Alumette ,  
Vos yeux gresillent tout mon cœur ,  
Ma Lirette ,

12 LES BATELIERS.

Pernez, piquié de mon ardeur.



Quand je vous vois, belle Brunette,  
Le feu se prend à mon jabot,  
Ma Lirette,  
Vous m'enflamez comme un fagot.



Dans la riviere je me jette,  
Je me baignons vingt fois le jour,  
Ma Lirette,  
Sans éteindre le feu d'amour.



Pour l'apaiser, chere Colette;  
Faut la pompe de vos faveurs,  
Ma Lirette;  
Car sans vous, Belle, je me meurs.

COLETTE.

Tu es tout feu, Nicolas : Adieu, adieu, y a  
trop de risque à t'approcher.

MATURINE.

J'allons faire sonner le tocsin sur toi.

NICOLAS.

Attendez donc, Mam'selle Colette, vous  
ne vous en irez pas stefois-ci, sans qu'vous m'a-  
yez avoué dumoins que vous m'aimez.

COLETTE.

Me fairs-tu tranquille après ?

## DE SAINT CLOUD. 13

N I C O L A S.

Je vous en donne ma parole.

C O L E T T E. (*en s'en allant.*)

Eh bian ! oui , je t'aime , au revoir : ah, ah,  
ah.

N I C O L A S.

Jarnigué , queu plaisir , queu satisfaction , mais  
elle me fuit , Maturine.

M A T U R I N E.

C'est qu'elle t'aime , Nigaud.

---

### S C E N E I I I.

N I C O L A S.

N I C O L A S.

**A** L L E a raison , Colette me fuit , c'est  
bon seigne.

A I R , *Tomber dedans.*

Quand Jeane voit son Amoureux ,  
La fine Mouche rit sous cape.  
Li baille une taloche ou deux ,  
Tout aussitôt de li s'échape ,  
Et court au Grenier se cacher ,

14 LES BÂTELIERS.

Et le Galant va li charcher.

Va li charcher (*bis*)

Et le Galant va li charcher.

Morgue, c'est un Garçon d'esprit, & je fis  
un sot de ne pas aller charcher itou Colette.

---

SCENE IV.  
CLITANDRE, NICOLAS.

CLITANDRE.

**E**NSEIGNEZ moi, mon Ami, la demeure  
de Me Thomas, Marinier.

NICOLAS.

C'est là. Je sommes à son service, si vous  
voulez, j'allons l'avantir.

CLITANDRE.

Cela ne presse pas. C'est, dit-on, le Cocq  
du Village, un homme riche, qui a une Fille  
& une Niece assez aimable.

NICOLAS.

Ouais, ça m'a l'air d'un Dénicheux de Mar-  
les, n'en voudroit-il pas à Colette? Tirons li fi-  
nement les vars du nez (*haut*) he, he, he, not



DE SAINT CLOUD. 15

Bourgeois , m'est avis que vous cherchez plutôt les Poulettes que le Cocq.

CLITANDRE.

Ce Drole est curieux.

NICOLAS.

N'auriez-vous pas déjà jetté vot' plomb sur Colette , par hazard.

CLITANDRE.

( *à part* ) Dissimulons ( *haut* ) tu te trompes , mon Ami.

NICOLAS.

Hom .... c'est donc sur Matureine : Ah ! je le vois bien , vous rien. En ce cas , touchez-là , je vous accorde ma protection.

CLITANDRE.

C'est très-flateur.

NICOLAS.

C'est que j'aime Colette, moi , su vot' respect.

CLITANDRE.

Vous aimez Colette.

NICOLAS.

Ouï , & vous Matureine aparamant.

CLITANDRE.

Comme tu devines ( *à part* ) faisons-le jaser.

NICOLAS.

Je gagerois queuque chose , qu'il y a longtemps qu'vous vous aimez.

16 LES BATELIERS.

CLITANDRE.

Tu gagnerois.

NICOLAS.

Je fis charmé de l'avanture , par ainfi je nous aidrons comme Freres , & pargué , com'dit le Magifter , *Afinus Afinum fricasse* , je vous rendrons fervice auprès de Maturine , en tout bien & tout honneur s'entend , & vous maideriez itou à époufer Colette.

AIR, *Ventez-vous-en.*

Morgué , je meurs d'amour pour elle.

CLITANDRE.

Et sur le cœur de cette Belle,  
Tu ne produis pas même effet.

NICOLAS.

Oh que si fait ! ( *bis* )  
Le Mariage est presque fait.

CLITANDRE.

Pour moi , quelle triste nouvelle !

NICOLAS.

Jaurons Colette avant un an ,  
Ventez-vous-en.

Je n'attends pu que le consentement de son pere & de de sa Mere , & le fian , & pis c'est tarminé.

CLITANDRE.

DE SAINT CLOUD. 17

CLITANDRE.

Ah ! je respire.

NICOLAS.

AIR, *Toujours , va qui danse.*

Si je ne fis pas gros Seigneur ,  
J'aimons de meilleur courage ,  
J'ons peu d'argent , mais par bonheur ,  
Je fis propre à l'ouvrage ;  
Souvent avec ces talens-là ,  
On a la parfaranse ,  
Eh ! la , la , la , la , la , la , la ,  
Et toujours va qui danse.

CLITANDRE.

Quelle preuve as-tu que Colette t'aime ?

NICOLAS.

Alle viant de me l'avouer toute à l'heure, en  
riant comme une fole.

AIR , *Entrez, entrez petit Oiseau, ou j'ai fait  
l'amour , c'est pour un autre.*

Je nous aimons, que c'est piqué ,  
Quand je li dis mon amiquié ,  
Sans m'écouter, alle s'esquive ,  
Mais c'est afin que je la suive.

CLITANDRE.

Et tu n'y manques pas.

B

# 18 LES BATELIERS.

NICOLAS.

Tout franc , je n'ose , sarpédié , Maître Thomas ne se contente pas d'être jaloux de sa femme , il ne veut pas non pu que sa Fille ni sa Niece parlont à personne , mais morgué , tampus pour li , tamieux pour nous , n'y a que patience.

AIR , *Il réveille le Chat qui dort.*

Et malgré cet ordre sévere.  
Je serons leux Epoux ;  
Pour s'assurer de nous ,  
Alles feront. . . laissons les faire ;  
Qui gêne une Fille , a grand tort ,  
Il réveille le Chat qui dort.

Il est bon d'acorder par fois aux Filles quelques petites libartés , crainte qu'alles n'en pregnant de pu grandes.

CLITANDRE.

Tu raisones juste.

NICOLAS.

AIR , *Des Routes du Monde.*

L'honneur dans un jeune Tendron ;  
Est morgué , sans comparaison ,  
Comme un vin nouviau qui travaille ,  
Si l'on ne li baille un peu d'air ,  
Il fait écarter la futaille ,  
Et tout est au diable , & se perd.

## DE SAINT CLOUD, 19

CLITANDRE.

Ecoute , ne feroit-il pas à propos que je misse Colette dans ma confidence ?

NICOLAS.

C'est bien pensé , j'ons mis Matureine dans la nôtre , & je trouverons tous quatre quelque stratagème pour rompre les mesures du Daron.

CLITANDRE.

Fais-moi donc au plutôt parler à Colette ?

NICOLAS.

Oh ! très-évolonquier.

CLITANDRE.

Si mon Mariage réussit, tu peux être sûr qu'elle en fera la première récompensée.

NICOLAS.

Je vous en remercie d'avance pour elle & pour moi , tenez , la v'la , Matureine est avec elle.



---

## SCENE V.

CLITANDRE, COLETTE, MATUREINE  
NICOLAS.

COLETTE. (*à Maturine.*)

**M**A Cousine, v'la Monsieur Clitandre.

NICOLAS.

Approchez, Matureine, c'est vot' Amoureux.

MATUREINE.

Mon Amoureux !

NICOLAS.

Et oui, à quoi bon faire la Misterieuse ? je sçavons tout, y a long-tems qu'ous vous connoissez (*à Clitandre*) Cousin allez li parler pu loin, à cause....

COLETTE.

Qu'est-ce à dire ? je ne souffrirai point qu'il aille avec elle.

CLITANDRE.

Ne vous allarmez point, belle Colette, vous ne nous quitterez pas.

NICOLAS.

Sans doute il a quelque chose à vous dire, Mam'selle Colette, éloignez-vous au plus vite,

## DE SAINT CLOUD. 21

allez-vous entretenir tous trois dans mon Bachot, pendant que je ferons ici sentinelle pour vous, dénichiez.

( *Quand ils sont partis.* )

Sarpedié, je fis un fin Marle, com'je liai là tiré son secret en douceur : V'la la porte de cheux nous qui s'ouvre, ha, ha ! qu'est-ce que c'est que ste figure-là ?

---

## SCENE VI.

[ NICOLAS, THOMAS *en Femme.*

THOMAS.

AIR, *Du pain, de l'eau, elle vit.*

J'Ai la plus mechante Femme,  
Dont se soit chargé Mari ;  
Alle veut, comme eune Dame,  
Le ragoût d'un Favori :  
Il faut enfin que j'éclate,  
J'allons la suivre par tout :  
Tu veux me trahir, Ingrate ;  
Tu n'en viendras pas à bout.

NICOLAS.

Quoi ! c'est vous, not' Maître, he, he, he,  
comme vous y'la fait ?

T H O M A S.

A I R , *Pour danser , Biron.*

Heureux le sort d'un Garçon ,  
Ma Femme est un vrai Demon ;

La mutine ,

Me lutine ,

Nicolas ,

J'en suis las :

J'en ai par dessus la tête ,

Dix pieds au-delà ,

Mais que faire à cela ?

N I C O L A S.

Baillez-nous donc la signifiante de ce que ça  
veut dire ?

T H O M A S.

Je viens de trouver chez nous un Billet,  
qu'un Galant adresse , sans doute , à ma femme  
Il li demande un rendez-vous pendant le tu-  
multe de la Fête , pour des choses qui concer-  
nent leur Amour.

N I C O L A S.

Un rendez-vous à Madame Thomas !

T H O M A S.

A qui donc ? Colette & Matureine sont trop  
bien élevées , & ma jalousie me baille un sûr  
avarissement ; mais je sommes madrés , j'ons



## DE SAINT CLOUD. 23

mis le papier où il étoit , & j'ons pris l'habit  
que vla , pour suivre ma Pendarde , sans qu'al-  
le en ait doutance.

*A I R , je vous la gringole.*

Alle veut soir & matin  
Que l'on la cageole ;  
Mais si j'aparçois enfin  
Qu'alle fasse la fole ,  
Je vous la grin , grin , grin , grin ,  
Je vous la gringole.

N I C O L A S.

Oh ! ne faut pas en revenir à cet estarmité là  
not' Maître.

T H O M A S.

*A I R , Baise-moi donc , me disoit Blaise.*

Comme dit çartain Fisolose ,  
Morgué, la femme est tout come une étofe,  
Fort sujette à se chifonner :  
Pour la conserver , il en coute ,  
On doit souvant la houffiner ,  
Crainte que le var ne si boute.

N I C O L A S.

*A I R , Tant de valeur , tant de charmes.*

Ce Philosophe est une bête ;  
D'une femme , craignez les droits :  
Si vous chargiais son dos de bois ,  
Alle en chargeroit votre tête.

Biv

THOMAS.

Tarare.

NICOLAS.

*AIR, Je gage de boire autant qu'un Suisse.*

On dit que la Leune est l'image  
De la bonne amitié du menage ,  
Entertenez en Mari sage  
Toujours votre amour dans son plein,  
Sinon il arive du dommage ,  
Et le Croissant suit le déclin.

THOMAS.

Oh ! si c'est com'ça , not' amitié ne tardit  
guere à décliner : Quien , croi-moi , Nicolas,  
ne te risque point dans la chose du mariage n'y  
à pas pied là , autant vaut se jeter dans un prin-  
cipice.

NICOLAS.

*AIR, Confiteor.*

Vous me surprenez , mais pourtant  
Il faut bien vrament que ça plaise ,  
Puisque l'on se réjouit tant.

THOMAS.

Le premier jour on est bien-aïse ,  
Le second on en fait semblant ,  
Et el troisième on se repent.

DE SAINT CLOUD. 25

N I C O L A S.

A I R, *Nous autres bons Villageois.*  
En cessant d'être Garçon,  
D'où vient qu'à la joie on se livre.

T H O M A S.

J'en sçavons bien la raison ;  
Car j'avons lû ça dans un livre ;  
Qui dit que les Époux nouveaux  
Sont du naturel des Chevreux  
Qu'on voit danser & tremousser,  
Quand leur bois commence à pousser.

N I C O L A S.

Je ne dispute point là-dessus, vous devez savoir ça mieux que moi.

T H O M A S.

Par exemple, quand j'épousis ma Femme, tout chacun disoit que j'allions être contents comme des Rois : Mais au Diable soit le contentement qu'on nous envioit, la chance a bien tourné, ma foi.

N I C O L A S.

Ne peut-on savoir de qui vous êtes jaloux ?

T H O M A S.

D'un Esprit, jarnigué.

N I C O L A S.

D'un Esprit !

THOMAS.

AIR, *Ici sent venus en personnes , eh allons donc ;  
jouez Violons.*

Eune nuit ronflant à merveille ,  
Pouf , patatras , un bruit m'éveille ;  
Jentens ouvrir notre volet ,  
Je vois une Figure blanche ,  
Que je veux saisir par la manche ,  
Mais ça me donne un bon soufflet ,  
Et trois coups de manche à balet ,  
Et puis apèrs mainte gambade  
Par la fenètre , ça s'évade :  
Ma Femme dit c'est le Folet  
Qui vient panser notre Mulet ,  
Et l'air seul forme sa figure ;  
Moi j'ai bian senti , je te jure ,  
A ma joue , ainsi qu'à mon dos ,  
Que l'Esprit est de chair & d'os.

NICOLAS.

Bon , c'est queuque vision.

THOMAS,

Oh quenani ! & j'ai soupçon que c'est li qui  
donne aujourd'hui rendez-vous à not' Femme ;  
mais , sarpéjeu , si je le trouve avec alle.

N I C O L A S.

Quel parti prendrez-vous ?

T H O M A S.

Je ne li dirons rien , mais je nous en pren-  
rens à ma Femme , & je publirons par tout son  
devargondage.

N I C O L A S.

Vous ferez bien vengé.

T H O M A S.

Quien-toi là , & fais-moi signal , drés que tu  
la veras sortir , jallons me poster plus loin.

A I R , *Morgué laisse-la Pierrot.*

Faut-il en homme sans cœur

Que jendure

Qu'on me fasse injure ?

Faut-il en homme sans cœur

Que jendure qu'on m'ôte l'honneur ? (*fin*)

Morgué si cette Volage

Se degage ,

Je ferai tapage ,

Je le publirai , je le dirai dans le Village.

Oui , je compte

L'accabler de honte ,

Tretous le sauront ,

On ne peut trop li faire affront.

Faut-il en homme d'honneur , &c.

( *jusqu'au mot fin* )

---

---

SCENE VII.

THOMAS; NICOLAS,

Mde. THOMAS, *en homme.*

NICOLAS.

AH, ah, ah, qu'il est drole com'ça !  
Mais quel est ce personnage qui sort  
de cheux nous ?

Mde. THOMAS.

AIR, *Le Gourdin, dindin, dindin.*

Oui, Thomas n'est qu'un franc vaurien,  
Qui dissipe tout mon bien ;  
C'est un Jaloux qui murmure,  
Et qui tant que le jour dure,  
S'enyvre & charche avanture,  
Lure, lure, lure, lure, lure,  
J'ai, pour l'en punir, bon moyen ;  
Guere linguin, guere linguin, guin, guere-  
linguin, guin.

NICOLAS.

Ça ne sent rien de bon pour not' Maître.

## DE SAINT CLOUD. 29

Mde. THOMAS.

AIR , *Charchez un autre Nicolas.*

Ah ! Nicolas , dis-moi de grace ,  
As-tu vû ton Maître Thomas ?  
Je veux par tout suivre ses pas ,  
Instruis-moi de ce qui se passe.

NICOLAS.

Morgué , je ne vous connois pas ,  
Charchez un autre Nicolas.

Mde. THOMAS.

Tu ne reconnois point Madame Thomas.

NICOLAS.

Comment , c'est-ce vous , Maîtresse.

Mde. THOMAS.

Moi-même ; un Billet que je vians de ramasser , m'apprend : qu'on donne aujourd'hui rendez-vous à mon Mari.

NICOLAS.

( *à part* ) C'est peut-être le même Billet qu'il a trouvé , ( *haut* ) êtes vous bien sûre de ça , l'adresse est elle à Maître Thomas ?

Mde. THOMAS.

Non , mais j'ai des soupçons trop bien fondés , tu connois une certaine Avocate qui vient d'ordinaire en cette saison prendre le Bain à S. Cloud.

30 LES BATELIERS.

N I C O L A S.

Je ne connois autre.

A I R , *Le Parlement est à Pontoise, sur Loise.*

Alle trouve liau de la Seine.

Moin saine,

Toute autre part qu'ici,

Mde. T H O M A S.

Alle ne veut que mon Mari,

Jamais d'autre au Bain ne la meine :

Eh, oui, oui, Alle trouve liau de la Seine

Moins saine,

Toute autre part qu'ici.

A I R , *Il a la fin' Montre au gousset.*

Ce qui fait croître mon soupçon ,

Thomas reviant à la maison ,

Raportant pour sa peine ,

D'argent sa poche pleine.

N I C O L A S.

A I R , *On y va deux , on revient trois.*

Puisqu'on li baille finance ,

Pourquoi faire du fracas ?

Mde. T H O M A S.

Oh ! tu ne fais point , Nicolas ;

Ce que j'en pense ;

Mon mari ne m'apporte pas

Ce qu'il dépense.



DE SAINT CLOUD. 31

N I C O L A S.

A I R , *Vous y perdez vos pas , Nicolas.*

Mais de ce qui lui reste ,  
Du moins il vous fait part.

Mde. T H O M A S.

Il m'en fait part ! eh zeste ,  
C'est pour le tiers & le quart ,  
Je n'en profite pas , Nicolas ,  
Nicolas je ne m'en sens pas.

A I R , *C'est pour le badinage.*

Jamais il ne fera  
Qu'un dépensier volage ;  
Du peu de bien qu'il a ,  
Il fait mauvais usage :  
Est-ce pour son menage  
Qu'il se ruine ainsi , nani ,  
C'est pour le badinage ?

N I C O L A S.

Il ne faut pas non plus , Maîtresse , se met-  
tre des chimères dans la tête.

Mde. T H O M A S.

Oh ! tu ne connois pas le Pellerin , il ne

montre pas ses mauvaises manières à tout le monde.

AIR, *Adieu, Voisine.*

Pour moi ce n'est qu'un impoli,  
Qui toujours chante game,  
Dans la paille enseveli,  
C'est un yvrogne infâme,  
Qui met toute chose en oubli,  
Jusqu'à la femme.

NICOLAS.

AIR, *Allons la voir à S. Cloud.*

Vous avez de la vertu,  
Meprisez son inconstance.

Mde. THOMAS.

Si j'en avois moins fais-tu  
Que je prenrois patience.

NICOLAS.

Pardi, c'est avoir du guignon.

Mde. THOMAS.

Jen'ons un Mari que de nom,  
Et quand je me desole.  
Jen'ons rian qui m'en console.

NICOLAS.

Dame, c'est autre chose,

Mde. THOMAS.

Mde. THOMAS.

AIR, *La Bergere de nos Hameaux.*

Ce n'est qu'aux Dames qu'il sied bien  
D'avoir un Epoux de pareil,  
Nous, je n'avons pas ce moyen,  
Et je ne font point d'escapade:  
Mon chien de mari  
Est de moi trop cheri;  
Je suis bien de mon village,  
Moi qui n'en ons qu'un,  
Faut-il qu'il soit commun;  
Comme à Paris c'est l'usage.

NICOLAS.

Je vous avoue que c'est triste.

Mde. THOMAS.

Je vais sous cet habit l'épier de si près, que  
rien ne m'échappera, seconde-moi de ton côté.

AIR, *On voit dès le deuxieme.*

Va voir, je t'en conjure,  
Où peut être Thomas,  
Guette si le parjure  
Ne me fait point d'injure.

NICOLAS.

Laissez faire, je vous en rendrons bon compte ( *à part* ) Allons plutôt avertir Colette de ce qui se passe. ( *il sort.* )

---

## SCENE VIII.

MADAME THOMAS.

MADAME THOMAS. (*continue l'air*)

**D**E bon cœur je m'aprete  
A rosser les apas  
De sa belle Conquête ,  
Je m'en fais une fête ;  
S'il est en tête à tête ,  
Je saurai l'en punir ,  
Thomas n'a qu'à se bian tenir ;  
J'ai ma vengeance prête.  
Hois , v'la une femme qui me regarde bian.

---

## SCENE IX.

MADAME THOMAS , THOMAS.

THOMAS.

**V**OILÀ un Vivant que je vois roder  
autour de de not' maison , ne seroit-  
ce point le Galant de not' Femme , sachons ça ?

# DE SAINT CLOUD. 35

THOMAS.

AIR, *Turlurette.*

Ici n'attendez-vous pas  
La Femme à Maître Thomas,  
C'est une franche Coquette,  
Turlurette.

Mde. THOMAS.

AIR, *J'ai passé, rapassé par devant votre porte.*

Alte là, s'il vous plaît,  
Votre audace est extrême,  
C'est un autre moi-même,  
J'en prenons l'intérêt  
Mieux que son Epoux même,  
Je fais ce qu'elle fait.

THOMAS (à part)

Ouf ! j'ai peine à me contenir.

Mde. THOMAS.

Mais répondez à votre tour, n'êtes vous pas  
celle qui donne des rendez-vous à Thomas.

AIR, *Vîte, battez la retraite.*

N'avez-vous pas là sur vos hanches  
L'habit de Madame Thomas ?  
Voilà son corcèt des Dimanches,  
Morbleu ; je ne nous trompons pas ;

Cij

Allons, Madame la Grifette,  
 Deshabillez-vous à l'instant,  
 Ratapata patapan,  
 Et battez-moi la retraite.

THOMAS.

Mais, mais, de quel droit, s'il vous plaît ?

Mde. THOMAS.

De quel droit ? apernez que c'est moi qui  
 sommes Madame Thomas.

THOMAS.

Oh ! oh ! & nous Thomas . Que veut dire  
 ce déguisement là , not' Femme ?

Mde. THOMAS.

Que veut dire le votre , not' homme ?

THOMAS.

C'est donc ainsi qu'au dépens de mon hon-  
 neur.

Mde THOMAS.

De votre honneur ! Est ce que vous avez  
 un honneur, Maître Thomas.

THOMAS.

Jarnigué, qu'est-ce que ça signifie encore ?

Mde. THOMAS.

Que vous êtes un sot, avec vos chimères.

THOMAS.

En y'la morgué, plus que je n'en demandions.

## DE SAINT CLOUD. 37

Mde. THOMAS.

Il vous sied bien de soupçonner une Femme  
comme moi ; tout le monde sait que je suis sage  
extraordinairement.

THOMAS.

Oh ! oui ; extraordinairement.

Mde. THOMAS.

Allez , vous avez perdu l'esprit.

THOMAS.

A propos de ça , si je rencontrons vot' Esprit  
familier à vous.

Mde. THOMAS.

Et moi votre Avocate.

AIR , *La mort pour le malheureux.*

Quoi ! toujours sur un soupçon

Pris sans raison ,

Tu feras carillon

Hors de saison :

A quoi bon ces éclats !

Tu te chêmes , Thomas ;

Et pour un mal que tu n'a pas ;

Tandis qu'on voit en tous lieux

Tant de Messieurs

Qui ne sont pas , ma foi ,

Francs comme toi ,

Et tous ces gens de bien

Le savent bien ,

Sans témoigner rien.

# 38 LES BATELIERS

Je déplore mon malheur ;  
 Devois-je t'épouser , volage ?  
 A Paris un Procureur  
 Me vouloit en mariage ,  
 J'aurois eu chaque jour  
 Nombreuse cour ,  
 De Galans faits au tour ,  
 Au lieu que je n'ons ici  
 Jamais que du souci.

THOMAS.

Bon , bon , quoique Villageois ,  
 Je suis Matois ,  
 De tout je m'aperçois ,  
 En tapinois ,  
 Vous voudriez , je crois ,  
 Au mépris de mes droits ,  
 Me traiter ainsi qu'un Bourgeois ,  
 Pour moi c'est trop de faveur ,  
 C'est trop d'honneur ;  
 Je fis un homme vil ,  
 Trop peu civil  
 Pour connoître le prix  
 des Favoris ,  
 Comme on fait à Paris.



DE SAINT CLOUD. 39

Mde. THOMAS.

C'est toi , c'est toi qui n'es qu'un franc Libartin .

Ah , ha , ha , quel chagrin !  
Helas ! cruel , je passe tous les jours à gémir.  
Fais , fais , fais-moi mourir ,  
Si tu ne veux mieux agir.

THOMAS.

C'est toi.

Mde. THOMAS.

C'est toi qui n'es qu'un franc Libartin ;  
Ah , ah , ah , quel chagrin !

THOMAS.

Morgué , taisez-vous.

Mde. THOMAS.

Tu n'es qu'un Jaloux.

THOMAS.

Morgué , filez doux.

Mde. THOMAS.

Qu'un vieux Loup garoux.

THOMAS.

Vous criez trop fort.

Mde. THOMAS.

Tu n'es qu'un butort.

THOMAS.

Voyons qui de nous a tort ;

Hier au soir.

Tu donnais un baiser à Colinet.

## 40 LES BATELIERS.

Mde. THOMAS.

Non, esprit noir,  
Non, c'étoit lui qui me le donnoit.

THOMAS.

Avec gros Guillot.....

Mde. THOMAS.

He bien, qu'en est-ti ?

THOMAS.

Tu fus à Chaillot.

Mde. THOMAS.

Oh ! t'en a menti.

THOMAS.

J'en fus avarti.

Mde. THOMAS.

C'étoit à Passi,  
Peut-on m'accuser ainsi ?

AIR, *Ah ! Barnaba, ta Bequille est aimable.*

E N S E M B L E

De ce tracàs,  
Il est tems que je me venge ;  
Ne puis-je pas  
Agir, comme tu feras,  
Change pour change,  
N'y a rien là d'étrange,  
Quand on se dérange.

Ms

DE SAINT CLOUD. 41

Mde. THOMAS. THOMAS.

Mon mari Thomas. Ma femme Thomas.

Ah

Quel fracas , &c.

---

SCENE X ET DERNIERE.

NICOLAS , COLETTE , CLITANDRE.  
MATURINE, THOMAS, Mde. THOMAS.

NICOLAS , *se mettant vite entre Thomas & sa  
Femme.*

**Q**U'est ce qu'y a , qu'est-ce qu'y a noi?  
Maître com'vous gueleuz.

THOMAS.

Comment eune femme qui accepte un rendez-vous qu'un Galant li demande par un billet.

Mde. THOMAS.

Que voulez-vous dire , c'est bien pour vous ce billet & le voici.

MATURINE.

Voyons , voyons , il n'est pour l'un ni pour l'autre.

D

NICOLAS.

Non, car c'est pour Maturcine, contes leus ça, Hé, hé, hé, rien n'est pû drôle.

MATURINE.

Vous vous trompez tous, il est pour Colette.

Mde. THOMAS.

Pour Colette ?

COLETTE, *s'avancant.*

Oui ma mere.

Mde. THOMAS.

Et qu'est-ce qui vous écrit ça.

CLITANDRE, *s'avancant.*

Moi, Madame Thomas, je voulois être instruit des sentimens de Colette avant de vous la demander en mariage, j'espere que vous ne me la refuserez ni l'un ni l'autre.

Mde. THOMAS.

Comment c'est vous Monsieur Clitandre, tout de bon vous voulez... en verité vous nous faites trop d'honneur & de grand cœur je vous l'accorde.

THOMAS.

J'y consens itou, j'aime mieux qu'on recherche ma fille que ma femme.

DE SAINT CLOUD. 43

N I C O L A S.

Et je n'y consens point moi, jarnigué qu'en trahison.

M A T U R I N E.

Hé , hé . Hé , tu ne trouves pas ça drole, N i c o l a s.

T H O M A S.

Allons ma femme , puisque jen'ons eu qu'une fausse alarme , racommodons nous.

Mde. T H O M A S.

Volontiers.

T H O M A S.

Dans le fond je vous ai toujours considéré com'une bonne femme.

Mde. T H O M A S.

En mon particulier , je vous ai toujours regardé comme un bon homme.

M A T U R I N E.

Qu'il n'en soit plus parlé , ne songeons qu'à nous réjouir. *Elle sort.*

T H O M A S , *emmenant sa femme.*

C'est bien dit.

C L I T A N D E R *à Nicolas qui reste stupéfait :*  
Va je me souviendrai du petit service que tu m'as rendu. *Il emmène Colette.*

## 44 LES BATEL. DES. CLOUD.

NICOLAS.

Allons donc gros gauffeux , ventregué je m'en vengerons & quand je le rencontrerons seul à seul je veux bien que le Diable m'enleve si je l'y ôtons mon Chapeau. Adieu perfide Colette.

*Il se retire en criant après Clitandre.*

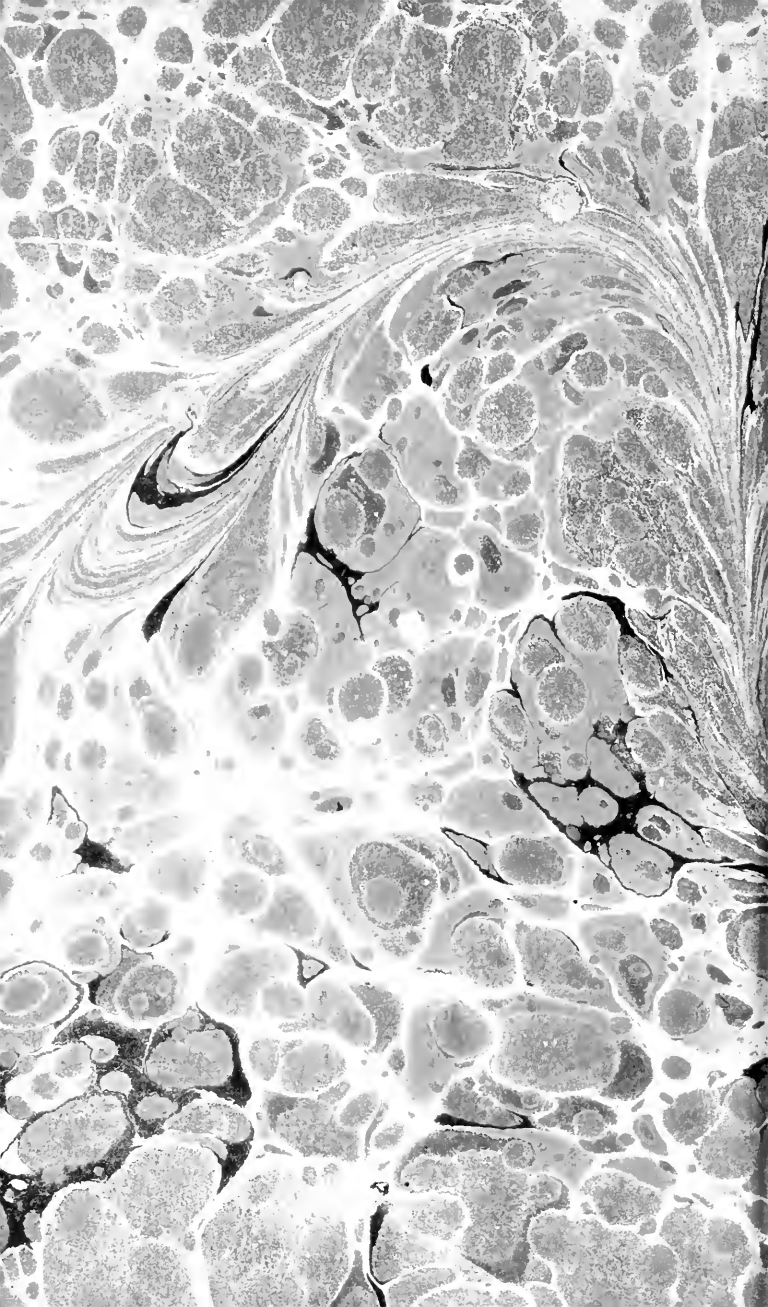
F I N.











ML 1250  
t.

1250

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

SS

SS

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 04079 0297

